

LE

MAT DE COCAGNE.

II.



Paris. — Imprimerie de Cosson, rue Saint-Germain-des-Prés, 9.

LE

MAT DE COCAGNE,

PAR

ÉMILE SOUVESTRE.

TOME DEUXIÈME.

Deuxième Édition.



PARIS,
W. COQUEBERT, ÉDITEUR,
RUE JACOB, 48.

1843

I.

Cependant monsieur de Gurol était revenu à Paris, et, conseillé par Clara, il n'avait point été des derniers à se rallier au gouvernement de juillet. Il l'avait fait, à la vérité, avec la raideur maussade d'un orgueil contrarié, mais la branche cadette en était

encore aux humilités de toutes les jeunes dynasties, et acceptait la bonne volonté sans demander la bonne humeur.

Clara comprit pourtant que pour reconquérir au président son ancienne position, il fallait un appui parmi les hommes nouveaux que la révolution venait de porter à la tête des affaires.

Or, parmi ces hommes il en était un dont elle souhaitait surtout l'alliance, parce qu'elle prévoyait l'avenir qui lui était réservé : c'était Deslandes. Elle saisit donc la première occasion d'un léger service à lui demander pour faire les avances d'un rapprochement.

Léon les accueillit avec une politesse empressée. Sans rancune, comme tous les ambitieux à qui les faits ne laissent point de sensation, mais des résultats, il ne vit dans ce retour

qu'un moyen de consolider sa position acquise et de l'agrandir.

Ce qui lui manquait en effet, c'étaient les relations. Arrivé d'hier dans ce monde d'affaires, il n'y était point connu et n'y connaissait personne. Les clients lui faisaient défaut ainsi que les appuis. Il ressemblait à un chêne poussé en une seule nuit, vigoureux, élevé, mais sans racines. Aussi sentait-il le besoin de rattacher ses intérêts à d'autres intérêts, de faire répéter son nom, de l'apprendre à tous, de devenir enfin un de ces hommes politiques, destinés à gouverner comme les autres à obéir, et auxquels on pense naturellement dès qu'un vide se fait parmi les maîtres.

Or, sa connaissance du président de Gurol pouvait lui servir à atteindre ce but. Par lui, il se trouvait en rapport avec ce parti de dignitaires accoutumés au maniement des

affaires, endurcis dans l'exercice de l'autorité et qui étaient passés du gouvernement légitime au gouvernement usurpé, comme ces soldats qui quittent avec armes et bagages le camp vaincu pour le camp victorieux. Il pouvait trouver dans ces puissants transfuges un moyen de réputation, au besoin même, un point d'appui. L'important était seulement de profiter de l'espèce d'isolement où la révolution venait de les placer, pour se présenter à eux comme le conciliateur destiné à faciliter l'alliance entre *l'ancien règne et le nouveau.*

Dans cette pensée, il s'empressa d'obtenir la légère faveur sollicitée par Clara, et d'aller l'annoncer lui-même à la jeune femme. Hélène ignorait cette démarche; mais un soir que, par extraordinaire, elle se trouvait seule avec Deslandes, le domestique entra en annonçant monsieur et madame de Gurol.

Hélène poussa un cri de surprise.

— C'est impossible! dit-elle.

— Pourquoi donc?.. Faites entrer, interrompit vivement Deslandes.

Monsieur et madame de Gurol parurent.

Deslandes s'était élancé à leur rencontre, se confondant en témoignages de politesse auxquels le président répondit avec sa mauvaise humeur habituelle; mais Clara sembla vouloir racheter cette maussaderie à force de prévenances gracieuses. Elle expliqua sa visite par les remerciements qu'elle adressa à Deslandes, lui parla sans aucun embarras du passé, le félicita de son bonheur... — ici son regard se porta sur Hélène, — de sa réussite imprévue, mais si bien méritée, et finit par exprimer clairement le désir de renouer des relations que les circonstances avaient interrompues contre sa volonté.

Deslandes répondit comme il le devait à ces avances aimables.

Quant à Hélène, elle était demeurée immobile et muette, regardant alternativement son mari et Clara sans pouvoir comprendre leur empressement réciproque. Seulement, au moment où madame de Gurol parla à Léon de son bonheur, soit prévention, soit pénétration subite, il lui sembla voir dans l'œil fier de Clara une lueur ironique qui lui fit éprouver une sorte de commotion. Tous ses orgueils de femme se réveillèrent à la fois. La présidente lui apparut tout à coup comme une rivale préférée, qui n'avait point voulu de sa victoire, et lui avait renvoyé son amant rebuté. Il lui sembla que cette visite même était une preuve de dédain, si ce n'était une insulte. Madame de Gurol avait voulu voir sans doute combien Deslandes avait perdu au change, et jusqu'à

quel point avait pu le faire descendre son dépit !

Encore si celui-ci eût témoigné à l'orgueilleuse femme qu'il se réjouissait aujourd'hui de son refus ! si sa froideur lui eût prouvé qu'elle n'était plus pour lui qu'un pénible souvenir ! mais, loin de là ! Oublieux d'un refus outrageant, il semblait vouloir lui prouver que son pouvoir était resté le même ; il se remettait à ses pieds comme par le passé !

Hélène sentit toute son indignation lui revenir ! Elle se rappela les mensonges employés par Léon pour la convaincre de son amour, les goûts simples alors affectés par lui, et que l'expérience avait si douloureusement contredits ! ses soins si tendres avant le mariage, et peu après son indifférence, son abandon... Elle se dit qu'elle n'avait été pour lui que l'accessoire obligé d'une fortune qui lui était nécessaire, un moyen de con-

quérir une position à laquelle son ambition aspirait!..

Toutes ces idées surgirent à la fois dans son esprit; et, en bien moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle passa de l'étonnement à la honte, de la honte au dépit, et du dépit à la colère.

Madame de Gurol ne parut point y prendre garde. Acceptant son immobilité et son silence comme l'expression d'une nullité à laquelle on l'avait préparée, elle continua la conversation sans aucun embarras.

Hélène sentit ses yeux se mouiller de larmes; mais elle fit un effort pour les retenir.

Enfin, le président et sa femme quittèrent le salon, reconduits par Deslandes. Elle en profita pour courir à son appartement et s'y renfermer.

Son premier sentiment avait été une honte mêlée de colère; elle y persista quelque

temps lorsqu'elle se trouva seule, et pleura beaucoup ; mais enfin, cette crise de larmes la soulagea, et peu à peu calmée, elle put réfléchir.

Une comparaison subite qui traversa son esprit arrêta court son indignation et donna une nouvelle direction à ses pensées.

La position de Clara vis-à-vis de Deslandes était précisément celle de Monery vis-à-vis d'elle-même ! De quoi s'indignait-elle donc, et qui l'autorisait à exiger des autres une délicatesse qu'elle n'avait point eue ? En consentant au rapprochement de Georges, n'avait-elle point autorisé Léon à se rapprocher de Clara ? Cette réflexion la saisit par son air d'évidence, et, obéissant à un de ces retours étranges, mais faciles à expliquer dans les esprits de bonne foi, elle retourna tout à coup contre elle-même les reproches qu'elle destinait à Deslandes, et son acte

d'accusation se transforma en un examen de conscience d'autant plus sévère qu'elle était moins de sang-froid. Elle se demanda durement si elle n'était pour rien dans l'abandon qu'elle reprochait à Léon. Qu'était devenue sa résolution de conquérir son amour à tout prix? quels efforts pouvaient-elle citer? n'avait-elle point encouragé sa froideur en l'acceptant? n'était-elle point demeurée étrangère à ses préoccupations?... Et, convaincue de ses torts dont elle s'accablait elle-même coup sur coup, elle continuait, en comparant sa langueur silencieuse, ses distractions, son manque d'intérêt pour les choses, à cette grâce vive et causeuse qu'elle avait admirée malgré elle dans Clara!..

Au milieu de ces agitations, la nuit était venue sans qu'elle s'en aperçût, et elle ne songeait plus à descendre au salon, suivant son habitude, lorsque Deslandes entra.

Il tenait à la main un papier qu'il lui présenta.

Elle le prit sans comprendre, et l'ouvrit : c'était la nomination d'Antoine Durand à l'emploi qui lui avait été retiré.

— J'espère que vous ne m'en voudrez plus, dit Deslandes en souriant.

— Quoi ! c'est vous qui avez sollicité ce brevet ? dit Hélène attendrie.

— L'autre jour, j'étais écrasé de travail, contrarié... j'avais été brutal dans mon refus, et je le regrettais ; aussi, ai-je fait tous mes efforts pour mériter mon pardon.

Cette réparation d'un tort déjà éloigné arrivait si à propos pour appuyer la réaction qui commençait en faveur de Deslandes dans le cœur de la jeune femme, qu'il fut surpris lui-même de la vivacité de sa reconnaissance. Elle courut à lui, posa ses deux mains sur

ses épaules, et lui présenta son front à baiser.

Il y avait si longtemps qu'Hélène ne s'était livrée à une de ces familiarités charmantes, que Léon en fut ému. Il passa un bras autour de sa taille, et la regarda. Ses yeux encore humides des larmes qu'elle avait versées, son teint animé, et ses cheveux à demi défaits, donnaient à sa beauté quelque chose de splendide et de tendre qui éveilla en lui un rapide désir.

— Vous êtes singulièrement en beauté, Hélène, dit-il avec un sourire caressant.

— Moi! répliqua la jeune femme qui rougit.

— Et je ne suis point le seul à le remarquer. Hier encore, la princesse Firmiani me disait qu'avec vos traits purs, vos longs cils, et cet air de *marcher sur les nuages,* vous

lui rappeliez les plus charmantes madones du Titien.

— La princesse a voulu vous flatter, dit Hélène souriant malgré elle.

Deslandes s'assit et l'attira près de lui.

— Non, dit-il en jouant avec une de ses mains, vous ne vous connaissez point, Hélène! Si vous saviez vous *mettre à votre prix,* vous comprendriez mon désir de vous conduire dans le monde, ne fût-ce que par orgueil.

— Mais, quand un pareil orgueil ne peut se satisfaire qu'aux dépens du repos, objecta Hélène; quand cette vie dissipée sans plaisirs ne vous laisse même pas le temps de vous rappeler vos affections; car nous nous voyons à peine.

— C'est vrai, dit Léon; on est dominé.... entraîné.., ma nouvelle position m'impose des relations auxquelles je ne puis renoncer...

Quoi qu'on fasse, la vie est là vie; il faut en subir les nécessités.

Hélène soupira, et Deslandes continua à jouer avec sa main qu'il tenait entre les siennes. Le brevet d'Antoine Durand n'avait été pour lui qu'un prétexte, et une affaire plus grave l'amenait chez Hélène. Il s'agissait de la faire consentir à une mesure qu'elle avait déjà repoussée, et le conseiller d'État sentait la nécessité de la forcer adroitement à demander elle-même ce qu'il désirait obtenir. Après un court silence, il reprit.

— Il y aurait pourtant un moyen peut-être de concilier ce que je dois à ma position avec ce que nous désirons tous deux.

— Comment cela? demanda Hélène.

— Une fois nommé député je pourrai quitter Paris chaque session...

— Et nous irions passer les vacances à *Chante-Merle?*

— Non, on saurait ou nous trouver, et adieu toute liberté; nos connaissance parisiennes nous arriveraient l'une après l'autre.

— Vous avez raison.

— Mais qui nous empêche de voyager.

— Ah! oui, s'écria Hélène dont la prompte imagination s'enflamma; vous me ferez voir l'Italie que je ne connais point.

— Et l'Angleterre.

— L'Écosse surtout...

— A cause des romans de Walter Scott? soit : Nous pourrons même nous y établir, au fond de quelque *glen* écarté.

— Où nous ferons porter un piano.

— Ainsi ce projet vous sourit?

— Pouvez vous me le demander! s'écria Hélène, qui s'était animée à ses propres pensées, et qui entrevoyait déjà tout un avenir nouveau.

—Il n'y a qu'un obstacle, reprit Deslandes d'un ton chagrin... ces voyages entraîneront nécessairement un surcroît de dépenses, et nous ne faisons que suffire à celles de chaque jour.

— Êtes-vous sûr?

— Trop sûr, et à moins de faire des dettes.

— Oh! pas de dettes, pas de dettes, s'écria Hélène effrayée....

— Si nous avions abattu les bois de *Chante-Merle*, reprit Deslandes avec indifférence, nous aurions devant nous cinquante mille écus, dont l'intérêt pourrait rétablir la balance; mais vous avez refusé... et je crois maintenant que vous aviez raison... il ne nous reste donc que vingt cinq mille francs environ.

— Et avec de l'économie? demanda Hélène.

— C'est impossible ; voyez plutôt.

Il tira son carnet, et commença des calculs dont le résultat devait prouver sans réplique l'impossibilité des voyages désirés. Hélène les suivit d'abord des yeux ; mais elle cessa bientôt d'y prendre garde pour chercher les moyens de tourner l'obstacle ; enfin, au moment où Deslandes achevait son calcul, elle s'écria :

— Mais si l'on abattait les bois.

— Quoi ! vous consentiriez, dit Léon ? ayant peine à cacher sa joie !

— Puisqu'il le faut absolument !.. nous ne pouvons retourner à *Chante-Merle.*

— Reste à trouver un acquéreur.

— Faites chercher.

— Il faudrait avant tout une autorisation signée de vous.

— Qu'on la fasse, je signerai.

Deslandes fit un geste de contentement joyeux.

— Allons, dit-il, on ne peut vous résister!.. votre volonté sera faite.

Hélène lui tendit la main pour le remercier, mais il l'attira sur ses genoux, écarta les cheveux qui couvraient son cou et le baisa.

II.

Le lendemain, lorsque Hélène voulut écrire à Antoine Durand pour lui expédier son brevet, elle s'aperçut que Deslandes l'avait remporté par inadvertance, en la quittant. Elle monta à son appartement pour le lui redemander; mais il était sorti. Craignant

de manquer le courrier, elle se mit à chercher sur le bureau de Léon, dérangea quelques lettres, et aperçut enfin un papier qu'elle crut reconnaître.

Mais à peine en eût-elle parcouru les premières lignes, qu'elle détourna vivement la feuille, pour regarder la signature : c'était une lettre de Monery à son mari.

« Mon cher Léon,

» Je me trouvais l'autre jour dans ta bibliothèque, feuilletant la cellection du *Moniteur,* lorsque madame Deslandes vint te solliciter pour Antoine Durand; et involontairement j'entendis votre débat.

» N'ayant point, comme toi, de position à ménager, j'ai sollicité sans crainte la grâce du coupable, et je t'envoie sa nomination.

» Annonce cette bonne nouvelle aux parties intéressées, mais sans leur parler, je

t'en prie, de mon intervention ; je ne voudrais point que l'on me prît pour *un homme en crédit*, et qu'un service rendu par hasard me forçât à en refuser vingt autres »

GEORGES.

Hélène relut deux fois cette lettre pour être sûre qu'elle ne se trompait pas ; et, à mesure qu'elle lisait, sa reconnaissance pour Léon se changeait en surprise d'abord, puis en indignation. Cette faveur dont il s'était fait un titre près d'elle, ce n'était donc point lui qui l'avait obtenue ! Son prétendu remords était une feinte ; ses efforts pour faire oublier son refus, un mensonge !.. Il s'était paré des mérites d'un autre, et n'avait même pas eu le courage de son égoïsme. Ainsi, désabusée des rapides illusions auxquelles elle s'était livrée la veille, Hélène sentit une brusque révolution s'opérer dans son âme.

Saisie de honte et de colère, au souvenir de la reconnaissance qu'elle avait témoignée à Deslandes, et qu'il avait eu la lâcheté d'accepter, elle se reprocha sa crédulité, sa faiblesse et cette folle persistance à s'ouvrir un cœur fermé. Ces reproches qu'elle s'adressa à elle-même avec une sorte d'emportement la je tèrent dans une inexprimable agitation. Elle était arrivée à une de ces crises suprêmes où le sentiment auquel nous avions jusqu'alors subordonné notre vie entière, sourdement miné à notre insu, s'écroule tout à coup avec un long fracas, remplissant notre cœur de deuil et de ruines ! Son amour pour Léon, déjà tant de fois ébranlé, amoindri, transformé, avait néanmoins conservé jusqu'à ce moment la première place dans sa vie. C'était comme une religion que l'on offense rien qu'en l'examinant. Pour la première fois, elle osa le regarder en face, et s'aperçut que ce n'é-

tait plus qu'un fantôme. Son cœur, consulté avec une sorte d'effroi, lui répondit qu'elle n'aimait pas Léon; puis, interrogé de nouveau et plus profondément, il ajouta qu'elle ne l'avait jamais aimé!

En vain elle insista d'abord, rappelant à elle les souvenirs du passé, ces souvenirs eux-mêmes la condamnaient.

Non, elle n'avait point aimé Léon. Comme toutes les jeunes filles, elle avait seulement aimé *l'amour*, et s'était laissée séduire à ces folles fleurs que pousse l'arbre de la jeunesse et qui ne donnent jamais de moisson! Horrible certitude qui ne lui laissait même plus le charme d'un souvenir dans lequel on peut se reposer du présent.

Ainsi tout manquait en même temps à cette âme, confiance, souvenirs, espoir! Tout s'en allait d'une même chute, et, derrière toutes ces ruines, o malheur! une image s'élevait

toujours plus grande, plus belle! celle de Georges. Au milieu de tant de hontes et de désillusions, un souvenir restait plus noble, plus enchanté : celui de Georges. Quand tous étaient égoïstes ou trompeurs, un seul se montrait dévoué, sincère et c'était Georges! Hélène fut prise d'une sorte de vertige. Gagnée par les pleurs, elle croisa ses deux mains sur son cœur et appuya sa tête sur le bureau en sanglotant.

Une exclamation de surprise l'interrompit.

Elle se redressa d'un bond, Monery venait d'entrer et se tenait debout à quelques pas.

Hélène essuya rapidement ses larmes, pressa son mouchoir sur ses lèvres, et voulut se lever; mais son regard rencontra celui de Georges... ses yeux se remplirent de pleurs, et elle se laissa retomber sur le fauteuil en cachant son visage dans ses mains.

— Qu'avez-vous mon Dieu! qu'avez-vous? demanda vivement Georges.

Hélène ne pouvait répondre. Sa douleur jusqu'alors contenue avait enfin perdu toute réserve, et son cœur se déchargeait du fardeau de larmes qui l'oppressait depuis si longtemps.

Monery s'approcha.

— Mais au nom du ciel qu'est-il arrivé? reprit-il, oh! un mot, je vous en conjure... un seul mot...

Hélène secoua la tête.

— Vous ne voulez point me dire...

— Je ne puis, sanglota la jeune femme.

— C'est donc lui qui vous fait pleurer?

Elle répondit par un signe.

— Est-ce encore un refus? dites-le moi... et quoi qu'il faille faire, je le ferai.

— Ah! je le sais, dit Hélène.

Georges fit un mouvement de surprise; elle prit sa lettre et la lui présenta...

— Quoi! s'écria Moncry, Léon vous a montré...

— Non, interrompit Hélène... je l'ai trouvée là... par hasard; mais je l'ai lue... et maintenant!...

Elle s'arrêta comme si l'expression eût manqué à sa reconnaissance.

— Maintenant acheva Georges avec un sourire, vous savez que je puis solliciter au besoin...

— Maintenant, reprit Hélène entraînée, je sais que j'ai en vous le meilleur et le plus généreux des amis.

Il voulut l'interrompre.

— Ah! laissez-moi parler, s'écria-t-elle, ne vous défendez point de ma reconnaissance; c'est la plus grande joie des obligés; laissez-moi penser qu'il y a quelqu'un au

monde à qui je puis m'adresser avec confiance en tout temps, en tout lieu, en toute occasion...

— Oh! croyez-le madame, répliqua Georges attendri; mettez-moi à l'épreuve, dites ce qu'il faut faire, où il faut aller; et surtout ne craignez point que la tâche imposée soit trop difficile ou trop longue; car de pareilles tâches apportent avec elles leur récompense; travailler pour ceux qu'on aime, n'est-ce point penser à eux!...

Hélène regarda le jeune homme et dit avec attendrissement.

— Pourquoi vous montrer si bon? quand vous devriez me haïr.

— Vous haïr, répéta Monery.

— Oui, car j'ai été ingrate...

Elle s'arrêta troublée à ce mot, s'apercevant qu'elle touchait un souvenir dangereux... mais Georges avait tressailli.

— Le croyez-vous? dit-il avec une vivacité qui effraya la jeune femme... injuste!.. oh! répétez ce mot...

Hélène voulut l'interrompre, mais son allusion irréfléchie, avait ouvert le champ aux aveux de Monery si longtemps retenus, et il continua :

— Oui vous avez été injuste, car nul ne pouvait vous aimer comme moi.

— M. Monery de grâce... balbutia Hélène.

— Non s'écria-t-il avec une sorte d'emportement... une fois, une seule fois je veux vous dire tout ce que j'ai souffert.

— Ah! pourquoi rappeler un passé douloureux?...

— Parce que le présent ressemble à ce passé!

— Que dites-vous?...

—Parce qu'il y a des heures où vous pour-

riez me trouver, moi aussi, la tête dans mes mains, comme vous étiez là tout-à-l'heure, répétant tout haut votre nom en pleurant...

— Ne dites point cela.

— Ah! laissez-moi vous le dire au contraire, reprit Monery avec une sorte de persistance amère... c'est la première fois, madame et ce sera la dernière!... que vous importe d'ailleurs? un aveu n'est une injure que lorsqu'il exprime une espérance, et moi, vous savez bien que je n'en ai pas!... moi je sais que vous aimez Léon!... quand je vous parle de mon amour, c'est une faiblesse de malade, un cri de douleur qui m'échappe... peut-être le vague désir d'exciter votre pitié; car qui peut dire à quelle humilité nous abaisse le désespoir...

— M. Georges...

— Ah! oui, j'ai tort de vous parler ainsi... Je ne sais pourquoi je le fais... je m'étais

bien promis de garder le silence, mais votre affliction et le souvenir que vous avez rappelé m'ont ouvert le cœur; et... malgré moi... j'ai parlé!...

Georges était suffoqué de larmes retenues; Hélène ne put voir cette douleur où la force de l'homme s'alliait à la naïveté de l'enfant. Remuée elle-même jusqu'au fond de l'âme, et obéissant à un de ces élans fous et charmants que les femmes seules connaissent, elle saisit la main de Monery pour la presser sur son cœur, celui-ci laissa échapper une exclamation de joie et voulut entourer Hélène d'un de ses bras, mais déjà effrayée de ce qu'elle venait de faire, elle s'était rejetée en arrière, et s'élançant, vers la porte, elle disparut.

. . . .

Le soir même de cette entrevue, Hélène était assise dans le coin le plus obscur du

salon, les yeux à demi-fermés, et tenant un flacon de sels qu'elle respirait à de longs intervalles. Deslandes se tenait debout devant elle appuyé au marbre de la cheminée.

— C'est un spasme, dit-il, après un court silence, et comme s'il se fût parlé à lui-même. Cette femme de chambre m'avait effrayé, lorsque je suis rentré... mais il suffira d'un peu de repos.

— Je l'espère, soupira Hélène.

— En tout cas, reprit Léon, je ferai prévenir le docteur... Il faut que vous preniez soin de vous, ma chère ; j'ai besoin de votre santé ; pour ma tranquillité d'abord, puis, pour vous conduire dans le monde : vous avez, par exemple, dans quelques jours, ce bal de la princesse Firmiani.

— Je comptais renvoyer l'invitation, observa Hélène.

— Impossible! s'écria Deslandes. Songez

que c'est la première que nous recevons... Nous rencontrerons chez la princesse tout le monde diplomatique...

— Mais si je souffre...

— Vous ne souffrirez pas, ma chère; on ne souffre jamais un jour de bal... Vous avez d'ailleurs le temps de vous soigner d'ici là ; on refuserait une invitation d'amis, mais pour des étrangers on fait un effort... d'autant que je ne pourrai me trouver moi-même à cette soirée...

— Qui vous en empêche?..

Léon s'approcha souriant, et d'un air de mystère...

— Je suis chargé d'une mission, dit-il.

— Vous?

— Oui, d'une mission confidentielle en Hollande...

— Et vous partez?

— Probablement demain.

Hélène parut saisie.

— Mais votre absence sera courte, demanda-t-elle ?

— Je l'ignore. Tout dépendra des instructions que je dois recevoir dans un instant, et des difficultés qui pourront se présenter...

L'idée de ce départ, dans un pareil moment, épouvanta Hélène, et elle dit vivement à Léon :

— Je vous suivrai.

— Me suivre ! répéta-t-il étonné, vous n'y pensez pas, ma chère ; mon temps se passera là-bas en conférences et en discussions ; votre présence serait inutile, gênante même, tandis qu'ici elle peut me servir. Vous entretiendrez les relations avec nos nouveaux amis. Ce sont tous des gens en crédit ou qui le seront, et l'on ne peut arriver sans être des leurs ; car, dans un certain

monde, on ne demande pas ce que vous valez, on demande qui vous voyez.

— Mais je ne puis pourtant pas rester seule ici, monsieur ! s'écria Hélène.

— Seule ! répéta Deslandes, n'avez-vous pas nos vieux amis Randel, Monery ?

La jeune femme tressaillit.

— Laissez-moi retourner à *Chante-Merle*, monsieur, reprit-elle précipitamment.

— A *Chante-Merle*, maintenant ?

— Eh bien au *Roncy* alors.

— Sur mon ame, vous êtes folle ! s'écria Léon, en frappant le marbre de la cheminée avec impatience! d'où peut vous venir cette subite manie de campagne ; et que parlez-vous de *Chante-Merle* ou du *Roncy* au mois de janvier ?

— Oh ! laissez-moi partir, monsieur, dit Hélène troublée ; que vous importe?..

— Mais il m'importe beaucoup, madame ;

je viens de vous le dire : Il faut que vous paraissiez cet hiver dans plusieurs salons, que vous m'aidiez à faire certaines connaissances. Il y a une foule de relations que l'on ne sait comment établir, et qui se nouent sans affectation par les femmes. Elles se voient dans le monde; elles se conviennent; elles se visitent; et leur intimité finit par rapprocher les maris, sans qu'aucun d'eux ait été obligé à des avances compromettantes.

Hélène le regarda fixement.

— C'est-à-dire que vous espérez *vous servir de moi*? dit-elle amèrement.

— Pourquoi non? ma chère; vous pouvez, si vous le voulez, dès aujourd'hui me rendre un service.

— Lequel?

— Monery vient d'accepter la direction du nouveau journal *La Nation* : je tiens es-

sentiellement à ce qu'il ne combatte point mon élection dans le Loiret; demandez-lui cette faveur.

— Moi? s'écria Hélène!

— Il n'osera vous refuser.

La jeune femme joignit les mains.

— Ainsi ce n'est point assez, dit-elle, de m'avoir délaissée pour suivre vos projets ambitieux, vous voulez faire de moi une sorte d'instrument et de complice.

— Comment?

— Vous voulez m'ôter jusqu'au droit de souffrir dans la solitude. Désormais il faudra que mes plaisirs aient un but, que mes amitiés deviennent des calculs, que mes sourires travaillent à votre élévation...

— Pensez-vous à ce que vous dites, madame?

— Je dis, monsieur, s'écria Hélène avec un geste et un accent déchirants, que cette vie

m'est odieuse ; que j'ai trop souffert en silence, et que je ne puis retenir mes cris plus longtemps.

— Ah! je comprends, dit Deslandes, en regardant la porte ; c'est une querelle que vous cherchez.

— C'est une explication, monsieur.

— Soit, le mot est plus décent... mais, comme j'ai peu de temps, nous remettrons à plus tard.

— Monsieur, monsieur, écoutez-moi.

— Pardon, ma chère amie ; je suis pressé...

La jeune femme fit un mouvement d'indignation ; puis, se maîtrisant :

—Eh bien! je tâcherai de parler vite, dit-elle ; je m'efforcerai de rester calme ; car je sais que vous regardez comme perdu maintenant tout le temps qui n'est pas consacré à votre ambition...

Deslandes frappa du pied.

— Décidément il faut que vous ayez la fièvre, s'écria-t-il; quoi! parce que je ne veux pas que vous me suiviez à La Haye!..

— En effet, dit Hélène, j'ai tort de m'étonner. Ne m'avez-vous point déjà défendu de vous voir, de vous parler? Je vous aperçois à peine un instant chaque jour, encore vos yeux ne rencontrent-ils jamais les miens. Si vous m'aviez seulement réservé une heure où j'eusse pu vous retrouver, épancher avec vous ces sentiments que l'on a besoin de confier, et qu'on ne peut confier qu'à un seul; si, à défaut de votre affection, j'avais pu vous faire accepter la mienne; mais non, il ne vous reste même pas le loisir d'être aimé.

Léon croisa les bras et leva les yeux au ciel.

— Oh! je vous fatigue, je le sais, continua Hélène; mais à qui voulez-vous que je me

plaigne de mon abandon, monsieur? je suis ici sans amis, sans famille. Si j'étais mère, je prendrais mon enfant dans mes bras comme une consolation; je lui dirais tout ce qui gonfle mon cœur!... Il ne me comprendrait pas; mais je verrais son sourire, je sentirais ses baisers; je ne serais point seule au monde.

— De sorte, reprit Deslandes, d'un ton brusque, que pour vous plaire je devrais demeurer là près de vous à lire des recueils d'élégies ou à écouter des romances. Vous n'avez point encore compris que la vie d'un homme ne pouvait se passer en causeries; qu'il devait avoir des préoccupations plus sérieuses, un but à atteindre; car cette élévation, enfin, dont vous me reprochez le désir, ne la partagerez-vous pas?

—Et qu'en ferais-je? Vous changera-t-elle pour moi? Vous parlez de but à atteindre;

celui de la vie est-il donc où vous le cherchez?, Pourquoi tant de mouvement, d'angoisses et d'efforts? Pour entendre du bruit autour de votre nom! Pour arriver à ce triomphe mêlé d'injures que l'on appelle succès Ah! quand je vous confiai mon avenir, il fallait donc me dire que je devais être seulement l'associée de votre orgueil; qu'où j'attendais trouver du bonheur je ne devais trouver qu'un rang, et que ma vie serait condamnée à l'isolement.

— Mais n'est-ce point vous qui vous y condamnez, madame. Pourquoi vous renfermer seule avec vos folles rêveries, et repousser les distractions du monde?

— Pourquoi? répliqua Hélène avec hésitation; parce que dans le monde une femme n'est jamais impunément négligée par celui dont le devoir est de veiller sur elle. Son abandon n'est pas seulement un malheur;

c'est une honte qui l'expose à d'injurieuses consolations...

Et apercevant un sourire moqueur sur les lèvres de Deslandes.

— Oh! je sais, continua-t-elle en rougissant, que ce que je dis là c'eût été à vous de le penser. Je n'ignore pas ce qu'il y a d'humiliant pour moi à exprimer de telles craintes, quand vous n'avez même pas daigné supposer le danger. Mais ces *folles rêveries* que vous raillez, d'autres pourraient peut-être les comprendre, les partager, et je veux éviter de telles sympathies,

— Dois-je en conclure que ces sympathies se sont déjà éveillées? demanda Deslandes, en fixant sur elle un regard ironique, ou est-ce seulement une prévision de votre prudence?

Hélène pâlit de honte et d'indignation;

elle ne put que balbutier quelques mots sans suite.

— Pardon, reprit Deslandes sur le même ton : mais si c'est un avertissement que vous me donnez, je voudrais qu'il fût clair, afin de ne pas être jaloux dans le vide, ce qui expose toujours à du ridicule et à de la perte de temps. Jusqu'à présent j'avais cru qu'une femme d'esprit comme vous l'êtes devait suffire à se garder elle-même ; mais, puisque vous m'appelez à l'aide, me voici. Veuillez seulement imiter Pénélope jusqu'au bout, et me nommer les prétendants. Je veux tout faire pour éviter de nouvelles plaintes, et si la jalousie est à vos yeux une preuve d'amour...

—Oh! ne prononcez pas ce mot, monsieur interrompit Hélène avec une anxiété douloureuse ; ne me rappelez point que vous m'avez trompée en le répétant.

— Madame, dit Léon, d'un accent blessé.

— Trompée, monsieur, car vous ne m'aimiez pas, car vous en recherchiez une autre, car vous n'êtes venu à moi que sur son refus.

— Qui vous a dit? s'écria Deslandes.

— Et vous m'avez laissée croire que j'occupais seule votre pensée depuis longtemps, continua Hélène hors d'elle; vous avez feint une tendresse que vous n'éprouviez pas, des goûts qui n'étaient pas les vôtres...

— Assez, madame.

— Et tout cela par calcul!...

Deslandes qui parcourait la chambre à pas précipités s'arrêta à ce mot; Hélène recula, et porta ses mains à son front, effrayée elle-même de ce qu'elle venait de dire.

— Je comprends enfin, dit Léon d'une voix tremblante... C'est là que vous vouliez arriver...

— Ne le croyez pas, interrompit Hélène.

—Ce reproche devait venir, continua Deslandes amèrement, et cependant... je ne l'attendais pas!... Non, il y a des injures que l'on ne prévoit point, par respect même pour ceux qui pourraient les faire.

— Ah! pardonnez-moi, pardonnez-moi; s'écria Hélène en courant à Léon.

Mais il la repoussa.

—Je ne pardonne point le mépris, dit-il.

Hélène leva les bras avec désespoir.

—Mais ne voyez vous point que je suis folle, dit-elle; que mes paroles ne disent point mes pensées. Ah! vous m'avez fait tant de mal tout à l'heure avec vos railleries! Je souffre tant! Je souffre tant! Si je vous disais tout... mais il y a des choses qui ne peuvent sortir du cœur d'une femme... que l'on doit deviner.. oh! ne gardez point ce visage glacé, ou je ne pourrai parler... j'ai tort! j'ai tort...

faut-il vous demander pardon, tenez, me voilà à genoux devant vous.

— Encore une autre folie, s'écria Deslandes, relevez-vous, madame.

Hélène se releva.

—Mon Dieu! pourquoi ai-je parlé, reprit-elle en pressant sur son cœur ses deux mains fermées... et pourtant il le fallait... car je ne puis rester seule ici...

— Encore?

— Oh! par grâce, Léon, je ne vous demande que cela... mais, emmenez-moi... Je ferai pour le reste tout ce que vous m'ordonnerez... Vous ne m'écoutez point, Léon?

— A quoi bon recommencer une discussion injurieuse, madame.

— Mais faut-il donc vous dire...

—Rien, interrompit Deslandes, dont la patience était à bout... Nous reprendrons cet entretien à mon retour, si d'ici là vous avez

eu le temps de vous calmer; rappelez-vous seulement mes recommandations.

A ces mots il sortit.

Hélène qui avait levé les mains avec un geste de prière les laissa retomber et s'assit accablée.

Sa dernière entrevue avec Monery lui avait ouvert les yeux, elle savait maintenant par expérience qu'il suffisait d'un de ces mille hasards inévitables dans l'intimité pour les faire sortir tous deux de la réserve qu'ils s'étaient jusqu'alors imposée. Un reproche, une tristesse, un attendrissement, pouvait les ramener sur ce terrain périlleux et la perdre... or, l'absence de Deslandes allait l'exposer à voir Georges seul tous les jours!... Cette pensée lui donna le vertige. Elle se releva épouvantée, secoua son abattement, et se dit qu'il fallait avertir Léon avant son départ. Mais voudrait-il écouter cet

aveu, lui qui l'avait déjà arrêté sur ses lèvres? elle-même, aurait-elle la force de le faire? Comment le préparer à une pareille confidence, et trouver les paroles nécessaires?...

Elle craignit son trouble, sa honte, ses larmes, et résolut d'écrire.

Elle recommença sa lettre plusieurs fois, la reprit, la laissa, puis la reprit de nouveau. Enfin, lorsqu'elle fut achevée, elle sonna sa femme de chambre et la lui remit.

La femme de chambre revint presqu'aussitôt annonçant que Deslandes était parti!

Ce fut le dernier coup pour Hélène. Elle était donc abandonnée! abandonnée par celui même qui eût dû la soutenir et la défendre!

A qui donc demander secours désormais?

Dans ce moment le domestique annonça Randel.

III.

Il est des heures dans la vie, où poussée à bout de souffrance, l'âme perd toute réserve, et cesse de choisir ses consolateurs. Comme le naufragé que la vague engloutit, elle se rattache au premier appui qu'elle rencontre, sans réflexion et par instinct.

Hélène en était arrivée là. Le départ de Léon, après l'entretien qu'elle avait eu avec lui, et le danger auquel l'exposait la présence de Monery, l'avaient jetée dans une douleur et dans un trouble qui ne la laissaient plus maîtresse d'elle-même. A la vue du docteur, elle lui tendit les deux mains comme un enfant abandonné qui implore le premier passant qu'il aperçoit.

— Ah! venez par pitié s'écria-t-elle, venez à mon secours!

— Qu'y a-t-il donc? demanda Randel étonné.

Hélène voulut tout raconter, mais, dès les premiers mots, les pleurs étouffèrent sa voix; après avoir fait de vains efforts pour parler, elle courut à son secrétaire, prit la lettre destinée à Deslandes, et la présenta au docteur.

Celui-ci jeta un regard presque effrayé

sur les trois feuilles illisiblement écrites et marbrées de larmes. Il les retourna deux fois, comme s'il eût mesuré la tâche qui lui était imposée, et se décida enfin à déchiffrer la première page.

Elle ne renfermait que les plaintes déja faites par Hélène à Deslandes dans l'entretien qu'ils avaient eu avant son départ.

Randel la parcourut en entier, tourna la feuille et s'arrêta.

Il connaissait d'avance, sans avoir besoin de les lire, tous les reproches que la jeune femme avait droit d'adresser à son mari; mais cette confidence l'embarrassait d'autant plus, qu'il avait pris depuis longtemps son parti dans cette querelle, en se faisant le patron et l'associé de Deslandes. Il ne pouvait donc ni répondre à la confiance d'Hélène ni lui donner des conseils. D'un autre côté, la refuser ouvertement était difficile et

bien dur. Restait la ressouce d'éluder le rôle que la jeune femme voulait lui faire jouer par quelque détour habile; mais encore fallait-il le trouver!...

Ces réflexions lui avaient pris le temps nécessaire pour lire la lettre sur laquelle ses yeux étaient demeurés fixés; lorsqu'il releva la tête, il rencontra le regard d'Hélène qui rougit.

Le docteur s'approcha d'elle avec un air de bonhomie distraite qu'il savait se donner au besoin, et il lui prit la main.

— Pauvre jeune femme, dit-il, vous voilà désolée, abattue!... Nous avons tous nos jours néfastes où nous *entendons les corbeaux chanter à notre gauche*, comme disaient les anciens... mais cela passe.

— Le croyez-vous?

— J'en suis sûr.

— Vous ne voudriez point me tromper,

docteur; vous savez tout ce que je souffre, et vous me parlez sérieusement.

— En doutez vous? demanda Randel avec quelque embarras.

— Non, continua Hélène qui sembla répondre à sa propre pensée... non je vous crois... vous n'êtes point ce que vous voulez paraître, un égoïste froid et railleur; car l'égoïsme est la pauvreté des cœurs qui n'ont rien à donner, et la raillerie une bassesse d'esprits qu'importunent les grandes choses; mais vous qui pouvez tout sentir, tout comprendre, vous devez être capable d'affection et de pitié. Froissé par le monde, vous avez mis un masque d'acier pour ne point sentir ses coups, mais dessous il y a le visage d'un homme... n'est-ce pas, docteur?...

—Oui, dit Randel ému malgré lui; oui, vous avez deviné juste...

— Vous ne m'abandonnerez pas alors.

reprit vivement la jeune femme, vous serez pour moi un guide...

Le docteur secoua son émotion.

— Vous me seconderez, vous me conseillerez...

Il redevint impassible.

— N'êtes-vous point d'ailleurs notre ami le plus ancien ; vous m'avez vue enfant, vous avez connu mon père... vous l'avez assisté à ses derniers instants...

Elle s'attendrit.

— Un cas de phlegmasie, tout-à-fait remarquable observa Randel tranquillement. J'ai même publié un mémoire à cette occasion...

Hélène, tout à sa pensée, ne prit point garde au ton du docteur.

— Vous le voyez, reprit-elle avec angoisse... je suis seule, je n'ai que vous ; oh! secourez-moi, je vous en conjure.

Elle tendait les mains à Randel, celui-ci en prit une et lui tâta le pouls.

—Ne craignez rien, dit-il, et comptez sur moi.

Il y eut une pause...

— Vous avez lu la lettre que j'avais écrite pour Léon?... demanda enfin Hélène, à voix basse.

— Randel fit un signe affirmatif.

— Eh bien... que dois-je faire?

Le docteur tira de sa poche un carnet et se mit à écrire en l'appuyant sur son chapeau.

— D'abord, dit-il, déchirer cette lettre.

— Mais Léon ne l'a point vue.

— Heureusement.

— Cependant docteur...

— Ah! vous m'avez promis d'obéir, interrompit Randel.

Hélène prit la lettre, la froissa entre ses

mains, et la jeta au feu! Randel la regarda brûler.

— Et maintenant? demanda Hélène.

— Maintenant vous allez ouvrir ces stores qui vous ôtent la lumière et entretiennent votre prostration nerveuse.

La jeune femme regarda le docteur avec étonnement, mais obéit.

— De plus, l'exercice serait nécessaire à votre santé.

— Ah! laissez ma santé, s'écria-t-elle.

— Du tout, chère dame, du tout, reprit Randel; l'homme n'est qu'une sorte de tube dans lequel les sentiments montent ou descendent, selon la constitution atmosphérique. Aussi, la mélancolie, les aspirations de l'ame, les sympathies, enfin tous ces dérangements intimes avec lesquels on fait des élégies et de mauvaises digestions ne sont

que des contre-coups du milieu dans lequel nous nous trouvons.

La stupéfaction d'Hélène alla croissant.

— Il faudrait donc, continua le docteur, recevoir davantage, aller dans le monde, être un peu plus coquette !.. La coquetterie est pour les femmes la meilleure recette contre les tristesses.

— Mais vous n'avez donc point lu, s'écria Hélène hors d'elle-même ; vous n'avez donc pas compris ?

— Pardonnez-moi, reprit Randel tranquillement.

— Alors vous savez que le mal...

— Est au foie !

La jeune femme poussa un cri, et croisa les deux mains sur sa poitrine.

— Pardon, dit Randel en souriant; j'aurais dû dire au cœur ; mais nous autres médecins nous avons la mauvaise habitude d'appeler

les choses par leurs noms... En tout cas, je vous ai donné là des palliatifs généraux que tout médecin indique; mais il en est de plus actifs, de plus sûrs...

— Et lesquels, monsieur?

Il lui prit les mains, et dit d'un ton sérieux :

— Vous êtes bien décidée à tout faire pour calmer ces agitations qui vous tuent.

— Décidée, décidée.

Il détacha du carnet la feuille sur laquelle il avait écrit.

— Alors voici un remède sûr contre vos émotions, vos tristesses...

— Qu'est-ce donc, demanda la jeune femme, en tendant la main avec un mélange de curiosité et de défiance?

— Une potion à prendre tous les soirs par cuillerée...

Hélène se leva avec un cri.

— Et bien, qu'avez-vous, demanda Randel, dont tous les traits prirent une expression de bonhomie inquiète?

— Ce ne peut être une raillerie... monsieur, dit la jeune femme, dont les lèvres tremblaient; elle serait trop lâche et trop cruelle.

— Comment une raillerie? interrompit Randel; douteriez-vous du remède?.. Pardieu! je ne raille jamais quand je suis en consultation, madame; et je ne devine pas ce qu'il peut y avoir de cruel et de lâche dans une formule dont je réponds.

Hélène le regarda fixement. Il avait un air de surprise effarée qui ne pouvait laisser de doute sur sa bonne foi. Pensant qu'il n'avait rien compris à sa lettre, et qu'il la regardait comme une folle, elle se rassit en se couvrant le visage de ses mains.

Randel qui s'était levé, rajusta son bonnet de soie noire et chercha sa canne.

— Vous réfléchirez, dit-il d'un ton piqué ; Paris ne manque pas de médecins. Vous en trouverez qui donneront à votre mal le nom que vous voudrez, et qui ne vous conseilleront que ce dont vous aurez envie... Mais moi, je vous ai parlé en ami : rappelez-vous bien ce que je vous ai dit, madame. C'est le foie qui est malade... le foie et les nerfs. Bien d'autres que vous, pardieu! sont venues se plaindre à moi de leur excès de sensibilité, confesser leurs troubles, leurs mécontentements, leurs craintes me porter enfin leur ame à soigner... Or je les ai toujours guéries avec ma potion... accompagnée de viandes noires et de vin de Bordeaux.

— Ah! de grâce... assez! murmura Hélène avec une sorte de dégoût.

— Soit, je m'en vais, dit Randel... Et,

en tout cas, si vous vous ravisiez, voici la formule.

Il posa le papier sur un guéridon, et partit.

Restée seule, Hélène fut quelque temps anéantie. Repoussée par Deslandes, si mal comprise par Randel, elle n'avait ni amie capable de la conseiller, ni famille qui pût la défendre. Tout lui manquait à la fois!

Ainsi abandonnée de tous ceux qui devaient la protéger, elle se demanda pourquoi elle se protégerait elle-même; et, comme César frappé par Brutus, elle s'enveloppa la tête sans chercher plus longtemps à échapper à son sort.

Mais cet abattement fut de courte durée. Elle fit tout à coup un dernier effort! Ce cœur brisé se ranima par un élan douloureux, et, prenant une résolution suprême, elle écrivit à Georges.

Son billet ne renfermait qu'une seule ligne.

« Venez. J'ai à vous parler. »

Lorsqu'il fut parti, elle se sentit près de défaillir... Mais elle courut à sa fenêtre qu'elle ouvrit, appelant à son secours le bruit et la lumière. Puis voyant sa femme de chambre, elle se mit à lui donner des ordres, rangea les derniers journaux arrivés, et feuilleta quelques albums nouveaux, comme si elle eût voulu se persuader à elle-même qu'elle était tranquille. Une heure s'écoula ainsi. Enfin un bruit de pas et de voix se fit entendre dans l'antichambre; elle se détourna avec un cri, et laissa tomber le livre qu'elle tenait

Le valet annonça M. Monery.

Celui-ci entra vivement; mais, à l'aspect d'Hélène pâle et debout devant le piano au-

quel elle s'appuyait d'une main, il s'arrêta. Hélène attendit que le domestique se fût retiré, montra un siége au jeune homme, et dit d'une voix tremblante :

— Pardon de vous avoir fait venir, mais il le fallait...

— Au nom du ciel ! qu'est-il arrivé ? demanda Monery.

Son regard brillant de tendresse et d'inquiétude rencontra les yeux d'Hélène ; elle sentit son cœur se fondre sous ce regard, et s'assit sans pouvoir parler.

Monery s'approcha.

— Oh ? j'ai tort de vous presser ainsi, reprit-il ; mes brusques questions vous troublent. Mais je vois que vous souffrez, et vous m'avez appelé ! Je puis donc vous être utile ? Parlez alors, dites que vous avez pensé à moi dans un moment d'affliction ; donnez-moi

la joie de vous servir, s'il est vrai que je le puisse...

— Vous le pouvez, dit Hélène.

— Que faut-il faire?

La jeune femme hésita.

— J'ai peur de ce que je veux vous demander, murmura-t-elle.

— Doutez-vous de moi? reprit Monery. Il y a quelques jours encore, j'aurais compris cette incertitude; mais maintenant...

Et voyant qu'Hélène détournait la tête.

— Oh! ne craignez rien, ajouta-t-il; je ne renouvellerai point des aveux dont vous avez pu être offensée; je ne veux vous parler que de mon dévouement; oubliez tout le reste.

— Je le voudrais, dit Hélène; mais je ne le puis.

Monery la regarda.

— Non, continua-t-elle avec effort; tant que vous avez gardé le silence, j'ai cru que

le temps avait effacé en vous les souvenirs du passé; j'ai pu accepter une amitié dont rien ne me disait de me défier; mais maintenant tout est changé : votre triste confidence m'a imposé de nouveaux devoirs.

— Quels devoirs? demanda Georges troublé.

— Ne le devinez-vous point? reprit la jeune femme avec angoisse... Si, jusqu'à ce moment, j'ai pu recevoir l'ami...

Elle s'arrêta.

— Vous ne pouvez continuer à recevoir l'amant, acheva Monery...

Hélène demeura la tête baissée.

— Et c'est là ce que vous vouliez me dire! s'écria le jeune homme en se levant éperdu; voilà pourquoi vous m'avez écrit cette lettre, la seule que j'aie reçue de vous, et dont j'ai baisé l'écriture! J'accourais ici le cœur épanoui, espérant que vous m'accordiez la

joie de quelque dévouement, et vous m'appeliez... vous m'appeliez pour me chasser!

— Ah! quel mot! s'écria Hélène, vous chasser, moi! quand j'implore de vous cette séparation comme une grâce! Ne comprenez-vous donc point qu'en vous mettant de part dans l'accomplissement d'un sacrifice nécessaire je m'adresse à votre amitié.

— Non, non, reprit impétueusement Georges, n'essayez point à me tromper, à vous tromper vous-même ; vous me chassez, parce qu'après de longs mois de douleur et de silence, une fois, une seule! j'ai jeté un cri... mais ce cri, c'est vous qui me l'avez arraché madame!

— Ah! je ne le voulais pas.

— Le voulais-je donc plus que vous? Jusqu'à ce moment, mon amour ne s'était-il pas enveloppé de froideur? n'avais-je pas refoulé en moi les désirs, les jalousies, les tris-

tesses? Ne m'étais-je pas refusé jusqu'aux larmes, cette dernière joie du malheureux? Ai-je donc jamais rien espéré, rien attendu? Je me suis mis à vos pieds comme à ceux d'une sainte qui ne peut accorder que le droit de l'adorer; cette adoration elle-même, je l'ai cachée au plus profond de mon cœur; nul n'a vu mes mains se joindre. Et vous voulez aujourd'hui que tant d'efforts soient vains! Une heure de délire suffit pour vous faire oublier cette longue et douloureuse contrainte; oh! le bonheur est sans pitié, madame, il ne pardonne même pas de souffrir.

L'accent navré de Georges et son visage contracté causèrent à Hélène une telle émotion, qu'elle ne put se soutenir. Elle tendit les bras vers le jeune homme et ferma les yeux. Georges parut touché de ce geste de prière. L'éclair douloureux qui illuminait

ses traits s'éteignit, et il reprit d'une voix dans laquelle toutes les larmes de son cœur semblaient avoir passé.

— Oh! ne me chassez pas, je vous en conjure; songez que je me suis habitué à votre vue, que les instants passés près de vous sont devenus le but de toutes mes journées : c'est ma seule consolation, *mon ivresse d'opium*; tout le reste du temps n'est qu'angoisse et chaos. J'attends cette heure en comptant les minutes, toujours inquiet et désoccupé; car j'ai perdu la possibilité du travail. Si vous trouvez que mon aveu mérite un châtiment, ne me parlez pas; passez près de moi sans me regarder; ne prononcez plus mon nom qui me faisait tressaillir quand vous le répétiez; condamnez-moi, si vous le voulez, à venir plus rarement, mais du moins, laissez-moi vous voir.

Hélène ne put tenir à cette prière si hum-

ble et si tendre ; elle se sentit suffoquée par les larmes. Georges s'en aperçut.

— Vous êtes attendrie, s'écria-t-il avec la supplication triomphante d'un enfant, oh ! vous ne me refuserez point ; vous renoncerez à ce triste projet !.. Que vous importe, après tout, que je sois là, moi qui ne suis pour vous qu'un ami ; pourquoi cet excès de prudence quand il n'y a point de danger.

— Qu'en savez-vous ? murmura Hélène.

Georges se redressa en la regardant.

— Et bien oui, reprit-elle, avec une résolution désespérée, cette séparation est nécessaire... pour vous... pour moi...

— Se peut-il ? s'écria le jeune homme palpitant de doute et de joie.

La jeune femme voulut détourner la tête, mais il tomba à genoux près de son fauteuil, et prit ses mains qu'il couvrit de baisers.

— Écoutez-moi, je vous en conjure, balbutia Hélène à demi vaincue par ce délire de bonheur.

— Parlez, parlez; dit Georges, mais laissez-moi vous regarder.... m'assurer que c'est bien vous qui êtes-là.... vous qui m'avez dit... oh! je ne puis le croire, je n'ose le répéter... Hélène!... quoi! je serais pour vous plus qu'un ami!...

— Mon Dieu! ne voulez-vous point me prendre en pitié? Ah! relevez vous; relevez-vous, et écoutez-moi.

L'accent d'Hélène avait une autorité douloureuse, à laquelle Georges ne put résister. Il se leva, et, sur un geste de la jeune femme, se rassit près d'elle.

Il y eût un assez long silence. Hélène pâle, le front droit, l'œil dilaté et les lèvres serrées, faisait un suprême effort pour retrouver sa volonté mourante, enfin une lé-

gère rougeur traversa son visage, tous ses traits semblèrent se raidir, ses mains se rapprochèrent de son cœur comme si elle eût voulu y refouler la douleur et elle dit :

— Quand je vous ai appelé..., je croyais encore ne point être forcée à tout vous dire ; j'espérais que votre fierté blessée accepterait cette séparation sans explication et sans prières, je m'étais trompée!... Surprise par votre douleur j'ai laissé échapper un secret... dont je rougis... maintenant je ne dois plus rien cacher... vous saurez tout, tout... et puis vous déciderez vous-même!...

Elle s'arrêta comme si elle eût senti le besoin de reprendre des forces pour la confidence qui lui restait à faire. Monery attendit, muet et sans mouvement; enfin, après une courte pause, Hélène reprit d'une voix sourde mais plus ferme.

Elle raconta tout ce que renfermait sa

lettre à Deslandes. Sa parole hésita plus d'une fois dans cette longue et difficile confidence ; plus d'une fois effrayée de ce qu'elle avait dit ou de ce qui lui restait à dire, elle s'arrêta près de tout rétracter, mais l'énergie du devoir la soutint contre toutes ces lâchetés.

Quant à Georges, à mesure qu'elle avait parlé l'émotion tendre et joyeuse qui remplissait son âme s'était dissipée, et la crainte, l'abattement, le désespoir, en avaient tour à tour pris la place. Lorsqu'elle eût achevé, il demeura quelque temps la tête baissée et les bras croisés.

Hélène, inquiète de ce silence, lui jeta un regard timide.

—Maintenant vous savez tout, dit-elle d'un accent entrecoupé ; je viens de me confesser à vous comme on se confesse à Dieu ! j'aurais pu éviter cette pénible et humiliante révéla-

tion en me défendant comme les autres femmes, par des déguisements : je n'ai voulu me défendre que par la sincérité. A vous que je crains, je suis venue confier mes craintes; je me suis mise à votre discrétion sans autre sauve-garde que l'aveu de ma faiblesse; j'ai mieux aimé devoir mon salut à votre générosité qu'à ma prudence. Maintenant je suis tranquille, car mon repos et ma réputation sont confiés à votre honneur.

Monery releva la tête; il y avait dans ses yeux une bonté suprême et presque sereine.

—Laissez-moi d'abord vous remercier, Hélène, dit il, non de votre amour, mais de votre confiance; car c'est surtout celle-ci qui me fait croire à l'autre... Oh! oui, pour me demander un tel sacrifice il faut que vous compreniez ma tendresse...; mais je ne tromperai point votre attente! Ce que vous avez mis de courage à demander, je le mettrai à ac-

complir!... Ne craignez plus rien, Hélène!... je partirai!...

— Partir! répéta la jeune femme effrayée; oh non! ce serait trop, il suffit que nous cessions de nous voir.

— Et qui m'en donnera la force tant que je serai près de vous? répliqua Monery; comment ne point venir malgré moi où vous serez; ne point me placer sur votre passage?... Voulez-vous donc rencontrer partout mon regard, m'avoir dans votre vie comme un fantôme auquel on ne peut échapper?... Non, non, il faut qu'il y ait entre nous assez d'espace pour que je ne puisse même céder au désir du retour; il faut que je m'enfuie bien loin et pour longtemps.... pour toujours si je le puis..

— Ah! ne dites pas cela!

— Pourquoi ne point oser dire la vérité?

La manière dont Georges acceptait le

sacrifice qu'elle lui avait demandé dépassait toutes les prévisions d'Hélène. Elle avait bien senti la nécessité de cesser une intimité chaque jour plus périlleuse; mais, en renonçant à voir Georges elle avait sans doute compté, à son insçu, sur quelques fugitives rencontres qui lui permettraient de le voir de loin, de rencontrer son regard, d'entendre au moins sa voix!... Et voilà que tout à coup ces dernières et misérables consolations lui étaient enlevées! Il ne s'agissait plus de dénouer des liens devenus trop doux, on lui annonçait une séparation absolue, l'absence sans limites, quelque chose comme la mort!

Cette idée brisa tout ce qui lui restait de fermeté; ses larmes jusqu'alors retenues éclatèrent, et elle s'écria :

—Mon Dieu! mais qu'avons-nous fait pour mériter de tant souffrir.

— Ne regardez point dans le présent, Hé-

lène, dit tendrement Georges en lui prenant la main, ne songez point à l'avenir!... Défendez à votre esprit toute autre pensée que celle du sacrifice accompli. Point de larmes surtout : une seule larme échappée peut ouvrir ces abîmes de désespoir qui noient le cœur... Oh! n'empoisonnons pas notre résolution par des regrets; en renonçant au bonheur, accomplissons fermement le sacrifice et jouissons de cette joie amère que donne la conscience satisfaite. Songez, Hélène, que je vais vous quitter et pour ne plus vous revoir! Cette première part de la vie que tout homme donne à l'amour et qui forme plus tard dans son passé un de ces nids chanteurs où dort la couvée des purs souvenirs, se résumera pour moi dans cette courte entrevue. Les réminiscences de cette heure devront me suffire tant que je vivrai; je n'aurai plus d'autre consolation, ni d'autre espérance.

Oh! faites que j'emporte au moins quelque douce image, quelque chère parole; ne me laissez point partir le cœur saignant et révolté. La douleur elle-même peut avoir ses douceurs quand on l'accepte avec une tendresse résignée.

— Oh! vous avez raison, dit Hélène pleine d'une adoration attendrie; je vous ai demandé ce sacrifice, et c'est moi qui vous le rends plus douloureux. Pardonnez-moi et partez... puisqu'il le faut... partez béni par moi !

Elle avait tendu ses deux mains au jeune homme, il les pressa sur son cœur, puis sur ses lèvres.

— Une fois, murmura-t-il avec une sorte d'égarement, une seule fois encore je veux vous dire combien je vous aime!.. Hélène, regardez-moi... demeurez ainsi vos mains dans les miennes. Oh! je veux graver

dans ma mémoire votre air, votre geste, toutes les circonstances de cet instant suprême le plus doux et le plus cruel de ma vie; je voudrais n'en rien oublier, trouver quelque chose qui pût m'en rendre le souvenir à jamais vivant!...

La jeune femme dégagea doucement l'un de ses bras, pressa le ressort du bracelet de cheveux qui l'entourait et le laissa tomber entre les mains de Georges.

Celui-ci fit une exclamation de joie.

—Gardez-le pour l'amour de moi, dit-elle à demi-voix.

Monery le porta à ses lèvres sans répondre; puis se levant avec effort, tendit une dernière fois la main à Hélène! elle se jeta dans ses bras.

Tous deux restèrent longtemps ainsi, muets et sans mouvement, et pleurant beaucoup.

Enfin, la jeune femme se dégagea douce-

ment de l'étreinte convulsive de Monery; leurs mains se serrèrent encore, et ils se séparèrent sans pouvoir prononcer le mot d'adieu.

. . . .

Une heure après, Hélène fut saisie de convulsions nerveuses qui jetèrent l'effroi dans l'hôtel. Ces convulsions, entremêlées d'évanouissements et de souffrances aiguës, se prolongèrent jusqu'au soir, où les soins de Randel réussirent enfin à les calmer.

La jeune femme, qui jusqu'alors n'avait eu nulle conscience de ce qui l'entourait, reconnut le docteur.

— Eh bien! dit celui-ci en souriant, vous voyez bien que les nerfs étaient malades.

— Qu'est-il donc arrivé? demanda Hélène.

— Rien, répliqua Randel; quelques spasmes... mais désormais il faut y prendre

garde... une autre crise pourrait être plus grave, et vous devez vous ménager dans votre état.

— Comment? demanda Hèlène.

— Eh! oui, répéta le docteur en riant... dites adieu à toutes ces tristesses qui naissent de l'isolement et réjouissez vous, car bientôt vous aurez de l'occupation et un compagnon obligé...

— Et qui donc?

— Qui?.. Pardieu! votre enfant!

IV.

En toute autre occasion, la nouvelle annoncée par Randel eût comblé Hélène de joie, mais pour être bien accueilli le bonheur lui-même a besoin d'à-propos, et il est des moments où l'amertume de notre souffrance se communique à tous nos sentiments,

comme dans ces maladies où la bile se mêle à notre sang le plus pur. L'abîme de douleur dans lequel venait de tomber Hélène était d'ailleurs trop profond. Loin que l'espoir qu'on lui offrait pût l'en sortir, elle l'y entraîna avec elle, pareille à ces malheureux qui emportent dans le précipice les branches auxquelles ils veulent se retenir. Jugeant l'existence au point de vue de sa sensation présente, elle pleura d'avance sur cette créature destinée à subir ce *don de souffrance* que l'on appelait la vie. Si, par instants, les instincts de mère envoyaient à son cœur quelques bouffées de joie, elle les repoussait comme les inspirations d'un lâche égoïsme. Se réjouir de la naissance de cet enfant n'était-ce pas, en effet, songer à elle seule, calculer la consolation qu'elle pouvait y trouver sans se rappeler les épreuves qu'il devait subir? Si l'on interrogeait cha-

que homme vers le déclin de sa vie, combien en trouverait-on qui se déclarassent heureux d'être nés?

Puis, lorsque , malgré tous ces raisonnements, elle sentait une joie confuse sourdre au fond de son cœur, elle se rappelait Monery avec remords. En consentant à son sacrifice, elle s'y était associée, et cette solidarité de douleur avait été, pour ainsi dire, une des conditions de leur séparation; aussi éprouvait-elle une sorte de honte à accepter une consolation qu'il ne pouvait partager; il lui semblait que c'était abandonner cette communauté de sacrifice qu'elle avait acceptée, et que le fardeau de Georges devrait en être plus lourd.

Toutes ces délicatesses de cœur que les femmes seules inventent venaient en aide à sa tristesse.

Elle apprit quelques jours après le départ

de Monery, par le journal même qu'il avait jusqu'alors dirigé. Il se rendait en Pologne où l'insurrection pour l'indépendance commençait à s'étendre.

Hélène fut saisie d'un pressentiment funeste. Elle se rappela qu'un jour où Randel cherchait à justifier le suicide, Georges avait dit : — Pourquoi se frapper soi-même et tomber sans but ? N'est-il donc dans le monde aucun péril utile à braver, aucun homme auquel on puisse conserver la vie en mourant à sa place ? Si j'avais besoin de devenir *quelque chose qui ne sent plus*, comme dit le docteur, je ne voudrais point d'un honteux suicide qui ferait fouiller dans mes sentiments les plus intimes pour en connaître la cause; je voudrais trouver, comme Hercule, quelque grand *travail* à accomplir, et que ma mort fût au moins une belle action ! Hélas ! cette belle action, n'allait-il point

la chercher au loin? — Hélène, étourdie d'épouvante à cette seule pensée, n'osa s'y arrêter.

Elle passa les premiers jours qui suivirent le départ de Monery dans un abattement plus cruel que le désespoir. Ce départ avait ôté tout l'intérêt de sa vie. Plus d'attente journalière, plus de tendre agitation, plus de combats! elle était désormais tranquille, mais d'une tranqnillité qui ressemblait à la mort.

Le retour de Deslandes ne put la ranimer. Devenue indifférente à son amour, elle ne conservait plus ni ressentiment du passé, ni espérance pour l'avenir. Elle reçut Léon avec une froideur distraite et affaissée. Celui-ci attribua ce changement à l'état d'Hélène, et s'inquiéta seulement de la voir obligée à un repos qui l'empêcherait de paraître dans le monde. Cette contrariété dissipa la

médiocre joie que lui avait causé l'espoir d'être bientôt père...

Qu'importe, en effet, à l'ambitieux de nos jours qu'un autre porte après lui le nom qu'il aura porté ?.. Le présent n'est-il point tout, dans ces fortunes de hasard sans veille et sans lendemain ? Autrefois l'esprit de race élargissant les desseins du puissant, il voulait assurer l'éternité de son pouvoir par la continuité de sa lignée ; et il y avait, dans ce travail pour un *nom à conserver*, comme une grossière aspiration vers l'immortel et l'infini ! Mais aujourd'hui, nos hommes d'état ont rapetissé jusqu'à l'égoïsme. Dédaigneux du passé et indifférents à l'avenir, ils ne regardent l'autorité que comme une industrie à bail qu'il s'agit d'exploiter à leur profit. Ne leur demandez ni grandes entreprises, ni prévisions lointaines, ni aucune de ces semailles fécondes dont les descendants doivent

récolter le fruit. Ne leur parlez ni de gloire, ni de prospérité! vanités sonores que respectent encore seulement quelques *hommes de petites vertus*; le temps, le but, ils ont tout rétréci à la mesure de leurs âmes; le temps, c'est aujourd'hui, le but, c'est eux-mêmes!

Ne pouvant, ainsi qu'il l'avait espéré, *utiliser* Hélène pour ses relations, Deslandes lui permit de se rendre au Roncy dès les premiers beaux jours.

L'influence du printemps et la vue de la campagne réveillèrent la jeune femme de son engourdissement; elle reprit insensiblement son activité et ses goûts, et, presque sans s'en apercevoir, *se remit à vivre.*

Le moment d'être mère approchait d'ailleurs; il fallut tout préparer pour cet enfant encore inconnu, et déjà pourtant si aimé!

En disposant l'une après l'autre les pièces du trousseau, Hélène sentit ses craintes dis-

paraître, ses scrupules s'évanouir, et une joie croissante inonder son cœur. Ah! quelque indigente que fût la part de bonheur faite aux femmes dans la société, elle comprit que Dieu leur avait donné une compensation à toutes les infériorités et à toutes les tortures; elles étaient mères! Les hommes pouvaient les mettre en dehors de toute loi humaine en permettant contre elles l'astuce et le parjure; ils pouvaient faire de ce parjure une honte pour celles qui en avaient souffert, une gloire pour ceux qui l'avaient commis; ils pouvaient leur imposer tous les devoirs en leur interdisant tous les droits; mais elles étaient mères! ce mot renfermait tout, compensait tout! Un être naissait et vivait d'elles; elles le voyaient grandir entre leurs bras; elles sentaient en lui quelque chose de leur cœur qui semblait recommencer l'essai des sensations; elles

étaient son amour, sa lumière, sa providence! O saint et ineffable empire de la maternité! avec quel frémissement délicieux Hélène se préparait à te connaître! hélas! c'était le dernier espoir de sa destinée, la dernière fleur de sa couronne de femme prématurément flétrie!

Le moment attendu arriva enfin. Hélène mit au monde une fille qu'elle appela Clémence.

Deslandes, occupé à se faire nommer député par ses anciens voisins de *Chante-Mer.e*, n'arriva que huit jours après la délivrance. Il montra quelque regret de n'avoir point un fils, parla avec chaleur à Hélène de la *majorité* qu'il avait obtenue, et lui annonça la prochaine arrivée du baron Didier, également appelé à faire partie de la nouvelle chambre.

Randel arriva dès le lendemain au Roncy.

Il avait été moins heureux que Deslandes près des électeurs de Rennes, qui avaient nommé son concurrent.

— C'est de la faute du préfet, dit-il à Léon: ce comte de Renville ne peut oublier qu'il a été grand seigneur ; il trouve que je pue le peuple, et ne m'a point soutenu comme il l'avait promis ; mais je le lui revaudrai.

Il remit à Deslandes plusieurs journaux qui parlaient de son élection. Un seul, la *Nation*, accompagnait cette annonce de récriminations amères contre les nouvelles opinions du conseiller d'état, qu'il traitait d'apostasie.

— C'est un article de Claude Leblanc, dit Léon lorsqu'il eut achevé ; un fou auquel on a proposé la préfecture de la Gironde, et qui a mieux aimé se faire le Mahomet des bousingots. Du reste, en voulant me nuire, il me sert.

— Devant le public ?

— Non, près de la cour. Une telle attaque eût pu m'effrayer après la révolution ; le gouvernement avait encore besoin de ménager la presse et les héros des trois jours ; mais maintenant, c'est autre chose.

— Sans compter, observa Randel, qu'en voulant ressusciter *le père Duchesne*, notre ami Claude ôte à ses paroles toute autorité : il ne faut jamais parler avec colère à des gens de sang-froid, ou ils vous donneront tort sans vous entendre. Monery l'avait compris quand il dirigeait le journal.

— Heureusement qu'il n'est plus là.

— Savez-vous, à propos, ce qu'il devient, ce pauvre Romain?

— Il commandait une troupe de révoltés à la dernière bataille contre les Russes.

— Et il en est réchappé ?

— Je l'ignore.

Hélène, qui écoutait palpitante, ne put retenir un sourd gémissement.

— Nous fatiguons la malade, dit Randel en se levant. Venez, j'ai une lettre du comte de Renville à vous communiquer.

Tous deux sortirent.

Lorsque Hélène fut rétablie, Deslandes voulut lui faire renoncer aux soins embarrassants qu'elle voulait donner elle-même à son enfant; mais elle s'y refusa. Il employa en vain la prière, les raisonnements, la raillerie, les ordres même; elle résista à tout avec une ténacité patiente et inflexible! Enfin, fatigué d'une lutte inutile, Léon se décida à la laisser agir à sa fantaisie.

Son temps était d'ailleurs trop utilement occupé au dehors pour qu'il pût le perdre en débats domestiques. Ses débuts à la chambre avaient été brillants; mais, après avoir prouvé ce qu'il pouvait, il ne persista point

à conquérir une célébrité d'orateur qu'il savait plus dangereuse que profitable. Il s'associa aux travaux des commissions, développant par l'exercice le sens pratique des choses qu'il avait toujours eu en lui. Sa prodigieuse activité, son aptitude universelle, l'entrain ingénieux et lucide de son esprit lui acquérirent bien vite une réputation et une influence qu'il laissa grandir avec une sage économie, sans en user. Enfin, au bout de deux sessions, il était devenu un de ces hommes d'affaires que la chambre charge de travailler pour elle; espèce d'avoués constitutionnels qui font la procédure du gouvernement, comme d'autres celle des tribunaux.

Il établissait en même temps dans les salons sa réputation d'homme politique par des jugements rapides, des images colorées et des épigrammes contenues, le tout en

termes assez concis pour être *répétés*. Clara le servait à cet égard avec un zèle et une finesse dont il sentait tout le prix; entièrement dévouée à sa fortune, elle avait réussi à y associer le président lui-même, mais indirectement et à son insu. Ne pouvant obtenir qu'il devînt le prôneur de Deslandes, elle lui avait donné à jouer le rôle d'ennemi! c'était lui qui était chargé de ces attaques intempestives ou maladroites qui mettent tout le monde du parti de l'attaqué, de ces reproches futiles qui font penser qu'il n'en existe point de sérieux, de ces *entre parenthèses* sur les talents, sur l'instruction, sur l'activité de celui auquel on se déclare hostile, et qui semblent autant d'aveux forcés arrachés à un adversaire. M. de Gurol continuait même en présence de Deslandes cette guerre bienfaisante dont le conseiller d'état n'avait garde de se plaindre.

Pendant ce temps, Hélène vivait dans la retraite, uniquement occupée de sa fille. On s'était d'abord étonné dans le monde de voir une femme jeune, riche et belle, renoncer à tous les plaisirs pour remplir ses devoirs de mère; ne pouvant croire à une pareille *bizarrerie*, on avait conclu que quelque motif caché obligeait Hélène à cette retraite, et ne trouvant ce motif ni dans son âge, ni dans sa figure, on l'avait cherché dans quelque infirmité de son esprit. Les opinions étaient donc à peu près uniformes à son égard, et on ne lui laissait guère que le choix entre l'idiotisme ou la folie.

Sur ces entrefaites, une circonstance imprévue vint obliger Hélène à paraître dans ce monde qu'elle avait jusqu'alors évité.

Élisabeth arriva à Paris avec une consultation de son médecin de Rennes, qui lui *ordonnait les distractions*. Hélène refusa d'a-

bord de l'accompagner, mais madame Bourget lui objecta qu'elle ne pouvait se présenter seule dans des salons où elle ne connaissait personne, et fit tant par ses désolations et ses prières, qu'elle lui arracha la promesse de l'y présenter.

Le jour même arriva une invitation de madame Firmiani, que les deux cousines acceptèrent.

Chacun des grands salons de Paris a, comme chacun des grands théâtres, sa spécialité et son public. Il y a les salons artistiques, où l'on passe son temps à se moquer des *bourgeois*, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas peintre ou sculpteur; les salons littéraires où l'on entend lire les pièces refusées et les poëmes sans éditeurs; les salons de la finance, où les hommes s'occupent d'affaires et où leurs femmes s'en vengent. Le salon de madame Firmiani était surtout

fréquenté, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le monde diplomatique; on y trouvait les envoyés ordinaires et extraordinaires des divers états du monde, depuis l'ambassadeur de toutes les Russies jusqu'au chargé d'affaires de la république de l'Équateur. En voyant ces uniformes chamarrés de toutes les décorations inventées par la vanité dans les quatre parties du monde, en entendant ce français parlé avec tous les accents de la terre, sauf celui de la France, on eût pu se croire à l'un de ces établissements de bains où l'aristocratie de toutes les nations, se donne rendez-vous chaque année pour jouer au whist, et parler de chevaux.

Outre la diplomatie, la princesse recevait un certain nombre d'hommes publics et des journalistes, qui venaient chez elle nouer des relations, car sa maison était une

sorte de terrain neutre, où les diférentes opinions se rencontraient.

Quand à elle, étrangère à la politique, elle n'en parlait jamais; se contentait comme elle le disait de préparer des tête-à-tête aux partis ennemis.

C'était du reste, une de ces petites femmes vives, brunes et fermes, que l'on trouve laides jusqu'à quarante ans, et dont on dit alors qu'elles ont dû être jolies autrefois. Facile à familiariser comme toutes ces italiennes, elles tutoyait les femmes et appelait les hommes *carino*, le tout dans un patois moitié français, moitié napolitain qui n'était pas sans charme. Son grand nom, sa fortune, ses nombreux voyages lui avaient facilité les moyens de nouer des relations avec les aristocrates de toute l'Europe, et de former le salon curieux dont nous venons de parler. Elle y mettait du reste, toute sa

gloire, et ne négligeait rien pour attirer chez elle, ce que la diplomatie ou la politique pouvait avoir de célèbre, à peu près comme ces lords anglais qui se ruinent à augmenter leur collection, non pour en jouir, mais pour l'avoir complète.

Hélène et Elisabeth arrivèrent tard chez la princesse et trouvèrent la réunion nombreuse. Cependant madame Firmiani réussit à les faire pénétrer dans le second salon, où se trouvaient déjà les ambassadrices d'Angleterre, d'Autriche et de Russie.

Toutes deux paraissaient pour la première fois chez madame Firmiani; aussi leur entrée occasionna-t-elle un certain mouvement; tous les regards se tournèrent de leur côté, et les femmes demandèrent leurs noms à demi-voix.

En se voyant ainsi l'objet de l'attention générale, Hélène devint tremblante et voulut

rétrograder, mais Elisabeth continuait à s'avancer d'un air assuré et souriant.

— Madame Bourget prend possession de son empire, dit une voix près d'Hélène.

— Vous ici, docteur? s'écria-t-elle, étonnée, mais heureuse, de trouver un visage connu au milieu de cette foule étrangère.

— Vous voyez ce que les révolutions peuvent faire d'un homme, reprit Randel d'un air piteusement comique; Diogène a mis des gants.

— Vous connaissez donc la princesse?

— Comment! ne suis-je point depuis la révolution de juillet le médecin d'une partie du corps diplomatique? C'est moi qui purge toutes les ambassades de second ordre; il suffirait d'une de mes ordonnances pour les empêcher de venir aux fêtes de la princesse; aussi ne me parle-t-elle qu'avec des diminutifs de diminutifs.

— Et vous vous êtes décidé à venir à ces fêtes ?

— Que voulez-vous ? On était habitué à me voir en paysan du Danube, on n'y prenait plus garde ; le changement empêchera de m'oublier. Puis, vous savez qu'on a fait de moi un fonctionnaire. Je suis obligé d'avoir de la dignité et un habit noir.

En parlant ainsi, ils étaient arrivés à l'extrémité du salon. Hélène et Elisabeth s'assirent ; Randel s'approcha de cette dernière.

— Eh ! bien, demanda-t-il, de ce ton de bonhomie qu'il ne manquait jamais de prendre lorsqu'il méditait quelque méchanceté ; vous n'aimez donc point Rennes, pauvre femme ?

— Oh ! une ville horrible, docteur ! dit madame Bourget.

— C'est singulier, reprit Randel ; lorsque j'y suis passé il y a un mois, vous en disiez des merveilles ! Du reste, il faut si peu de

chose pour rendre insupportable un séjour qui nous plaisait! A propos, M. de Renville a donc quitté votre préfecture?

— Oui, répondit Élisabeth en rougissant légèrement.

— Bourget m'avait écrit que, depuis, vous étiez triste, ennuyée, reprit le docteur d'un air innocent; je lui avais même envoyé une consultation; mais il n'y a que les malades à savoir au juste ce qu'il leur faut, et puisque vous avez senti que c'était l'air de Paris... A propos, M. de Renville vient aussi d'y arriver.

— Je l'ignorais, dit Elisabeth, qui avait peine à cacher son embarras.

— Et Bourget, continua Randel avec la même tranquillité, n'espère-t-il point un prochain avancement?

— Je ne sais, monsieur.

— Il me semble, interrompit Hélène, avoir

entendu M. Deslandes parler d'une place d'avocat général qui sera bientôt vacante.

— Où cela ?

— Mais à Lyon, je crois.

— A Lyon ! répéta Randel, en jetant un regard moqueur à madame Bourget, qui serra les lèvres avec dépit. Comment donc ! la seconde ville du royaume! Ce serait magnifique ! Ce diable de Bourget est né... heureux. A propos M. de Renville ne vient-il pas d'être aussi nommé préfet à Lyon ?

Les à propos du docteur avaient un mal à propos si visible et si volontaire qu'Elisabeth ne put se contenir, et, son dépit l'emportant sur son embarras, elle dit au docteur en le regardant en face :

— Il paraît que vous vous occupez beaucoup du comte de Renville, monsieur ?

— En êtes-vous jalouse ? demanda Randel en souriant.

— Je suis... étonnée, reprit Elisabeth en hésitant sur le mot à employer, sérieusement étonnée de voir M. Randel s'occuper d'une chose à laquelle il n'a aucun intérêt personnel.

— Qu'en savez-vous ?

— M. de Renville n'est point, que je sache, ami du docteur.

— Alors il faut qu'il soit mon ennemi ?

— Qui vous fait penser ?...

— Mon Dieu, c'est une idée, fort ridicule sans doute, mais j'ai la manie du diagnostic, comme tous les médecins. Je me suis figuré, par exemple, que M. de Renville n'avait point appuyé ma candidature à Rennes, comme le ministre l'en avait prié...

Elisabeth fit un mouvement.

— Qu'il avait refusé de prendre dans ses bureaux mes deux cousins, précisément parce qu'ils étaient recommandés par moi.

Madame Bourget le regarda.

—Qu'il plaisantait enfin ma toilette et me trouvait *plus de guenilles que de science.*

Elisabeth ne put retenir une exclamation.

—Vous le voyez, ce ne sont là que des *idées*, continua Randel avec intention, mais je voudrais les perdre. M. de Renville a trop d'expérience et d'esprit pour que l'on ne craigne point son opposition; tâchez, chère dame, de faire ma paix avec lui.

—J'essaierai, répliqua madame Bourget.

—Je vous laisse donc plaider ma cause, dit Randel en se levant, car voici le comte lui-même.

Le préfet venait en effet d'apercevoir les deux cousines et ne tarda point à arriver près d'elles. Après quelques politesses échangées, il les invita à voir des mosaïques exposées dans la bibliothèque de la princesse; mais l'idée de traverser de nouveau le salon sous

tous ces regards épouvantait Hélène elle laissa aller madame Bourget et demeura seule.

Tout le monde a éprouvé la tristesse qu'inspire une fête dont on ne partage pas la joie. Ces parures, ce mouvement, ces lumiéres dont vous êtes entouré, semblent alors autant de violences faites à votre sensation; la musique dont les sons excitent la gaité des autres n'éveille en vous qu'un malaise nerveux; votre souffrance s'exalte par le contraste, vous vous repliez sur vous-même, vous rentrez votre âme bien au-dedans pour la mettre à l'abri de tout ce bruit qui la blesse et vos plus douloureux souvenirs l'entourent comme autant de lugubres fantômes.

Restée seule, Hélène se sentit prise d'une de ces mélancolies aiguës et écrasantes. Elle se mit à repasser toute sa vie depuis trois années, mois par mois, jour par jour, s'arrêtant avec une sorte d'acharnement sur les

heures les plus douloureuses, retraversant lentement tout ce passé de déchirements, et y heurtant à chaque pas l'image de Monery. Hélas! qu'était-il devenu? Elle avait en vain lu les journaux, interrogé ses amis, tous étaient sans nouvelles! avait-il succombé? Était-il prisonnier des Russes, ou continuait-il à combattre dans les rangs décimés de l'armée insurgée?

Toutes ces suppositions étaient presque également poignantes pour Hélène. Elle flottait partagée entre elles sans rien voir de ce qui l'entourait, lorsque le nom de Pologne prononcé à quelques pas lui fit tourner brusquement la tête. Elle aperçut un groupe d'étrangers parmi lesquels se trouvait Randel.

— J'ai vu les choses de près puisque j'arrive de Varsovie, disait un grand jeune homme brun, dont la tenue demi-civile et

demi-militaire annonçait un aide de camp ! avant un mois tout sera fini et le czar aura repris ses droits.

— N'importe, observa Randel, il aura été longtemps à *rouler son peloton de fil,* comme il appelle gracieusement la Pologne, et j'ai bien peur qu'à la première occasion elle ne se remette en écheveau.

— On recommencera, monsieur, dit un grand homme blond tout chamarré de croix.

— Je sais que votre maître est entêté, répliqua le docteur, mais on ne connaît point l'avenir. La France peut se rappeler un jour qu'elle a des compatriotes aux bords de la Vistule.

Le Russe ne répondit rien, mais il sourit.

— Je comprends, je comprends, reprit Randel, vous pensez qu'alors comme maintenant nous nous contenterons de leur envoyer des cantates et du vieux linge. Je n'ose

point dire le contraire; quoiqu'il y ait encore un bon nombre de nos jeunes gens disposés à promener en Europe notre drapeau tricolore.

— Des fous, qui depuis quinze ans vont se faire estropier partout ou flotte une guenille sur laquelle on lit le mot de *liberté!* observa l'aide de camp ; j'en ai vu plusieurs à Varsovie sans pain et sans souliers...

De nouveaux venus interrompirent la conversation, et le groupe se sépara.

Hélène qui s'était levée courut au docteur.

— Vous connaissez cet officier qui arrive de Pologne, demanda-t-elle vivement.

— Sans doute, c'est M. de Celar, un capitaine de lanciers, qui n'a encore fait la guerre que dans les rues.

— Et il ne vous a rien dit de M. Monery?

— Rien.

— Au nom du ciel, interrogez-le, docteur.

— Sur le champ.

Mais M. de Celar n'était déjà plus là. Randel se mit à la chercher de salons en salons tandis qu'Hélène attendait haletante. Il revint enfin.

— Je l'ai trouvé, dit-il.

— Eh bien?

— Il ne sait rien de Georges; mais il m'a parlé d'un capitaine qui arrive de Lithuanie où était Monery, et qui pourra peut-être nous donner quelque renseignement.

— Ah! voyez-le, je vous en conjure.

— Demain je passerai chez-lui.

Le lendemain, Hélène attendit le docteur avec une impatience agitée; il ne vint qu'assez tard dans la soirée... Il avait vu le capitaine qui connaisait Monery et l'avait laissé, un mois auparavant, à l'hôpital militaire de Varsovie.

— A l'hôpital, répéta Hélène, il est donc blessé.

— Et assez gravement, à ce qu'il parait. Du reste, maintenant que nous savons où le chercher, nous pourrons avoir des renseignements. L'administration des hôpitaux a généralement plus d'ordre que le canon qui tue sans tenir registre de ses morts. Je vais mettre en campagne quelques-uns de mes clients diplomates, et sous peu nous aurons des nouvelles.

Environ quinze jours après, Randel revint avec une lettre qui confirmait le récit du capitaine. Monery était resté près d'un mois à l'hôpital militaire de Varsovie, mais il l'avait quitté à l'approche des Russes, malgré les conseils des médecins, et avait rejoint les insurgés; on ignorait ce qu'il avait pu devenir depuis. Du reste, l'incertitude ne pouvait durer longtemps désormais, l'ar-

mée polonaise était dispersée, l'insurrection éteinte, et, si Georges survivait, il devait avoir déjà repris la route de France.

Hélène dut donc se résigner à attendre; sa tristesse n'avait point échappé à Élisabeth, mais, persuadée par sa propre expérience que tous les chagrins devaient céder aux distractions du monde, elle s'efforçait d'entraîner sa cousine dans le tourbillon auquel elle-même s'était livrée avec une sorte de délire. Hélène cédait quelquefois par faiblesse, quelquefois volontairement, et par cela même que le monde redoublait les accès de sa mélancolie, car il en est d'un cœur malade comme d'un membre blessé, nous nous plaisons à interroger sans cessse la sensibilité, à toucher le mal et à le faire saigner.

Son isolement d'ailleurs, au milieu de la foule, lui laissait toute liberté de se livrer à ses rêveries. Elle n'y connaissait personne,

et malgré son élégance et sa figure charmante, son apparition avait à peine été remarquée. Il lui manquait, en effet, ce qui fait le succès en toute chose : *la volonté de fixer les regards!* Aussi, lorsque l'on parlait de sa beauté, Randel ne manquait-il jamais de hausser les épaules en disant :

— Qu'est-ce qu'un beau régiment qui n'a point de tambours ; personne ne l'entend passer ; parlez-moi de madame Bourget.

La grâce libre et la gaîté bruyante d'Élisabeth l'avait effectivement fait remarquer dès le premier jour. Les soins assidus de M. de Renville achevèrent de la *classer*. Tous les héros de la fashion coururent à cette idole nouvelle, et ce fut à qui supplanterait le comte.

Cette émulation créa à madame Bourget une sorte de cour dont elle recevait les hom-

mages avec l'aisance des femmes nées pour cette royauté.

L'avocat général arriva au milieu de ce succès dont Élisabeth ne lui avait rien dit. La première fois qu'il la conduisit chez la princesse, il fut entouré, dès son entrée, par une troupe de *poursuivants d'amour* qui lui enlevèrent Élisabeth et l'emmenèrent.

Après de vains efforts pour la rejoindre, Bourget revint vers sa cousine qui causait avec Randel.

— Qu'avez-vous donc, demanda Hélène, qui remarqua son air penaud et furieux ?

Désiré raconta avec un dépit plaisant ce qui venait de lui arriver. Randel éclata de rire et s'écria :

— Vous pensiez peut-être que madame Bourget venait au bal pour vous. Vous êtes, mon cher, par trop magistrat.

— Mais il me semble... dit Bourget gravement.

— Il me semble, interrompit le docteur, qu'un mari qui veut avoir de l'avancement, et qui a des amis haut placés, doit, avant tout, montrer qu'il sait vivre. On n'entre point, mon cher, dans un bal du beau monde, en donnant le bras à sa femme; on ne court point après elle de salon en salon, et surtout on n'a point cette figure effarée. Songez que vous êtes ici le seul être auquel madame Bourget ne doive point prendre garde, et avec lequel il serait ridicule d'être aimable. Au bal, vous n'êtes même point pour elle un homme, vous n'êtes qu'un mari.

L'avocat général s'en alla sans répondre; mais il revint bientôt le visage épanoui.

— Et bien, avez-vous retrouvé Élisabeth? demanda Hélène.

— Non, répliqua Bourget, mais je suis tranquille; elle est avec un ami.

— Qui cela ?

— M. de Renville.

Le regard de Randel rencontra celui d'Hélène, qui ne put s'empêcher de sourire, puis de rougir d'avoir souri. Elle se leva en priant Bourget de la conduire à sa cousine,

Mais celle-ci était engagée dans un quadrille, et l'on ne pouvait arriver jusqu'à elle. Hélène, qui ne dansait point, se fit conduire à la bibliothèque où Bourget la laissa pour chercher le président de Gurol auquel il voulait parler.

Les deux ou trois lecteurs qui s'y trouvaient, occupés à parcourir des journaux, ne tardèrent point à se retirer également, et la jeune femme se trouva seule.

Qui ne connaît le charme de ces solitudes inattendues que le hasard ménage quelque-

fois au milieu d'un bal? Il y a dans ces rumeurs qui vous arrivent légèrement affaiblies, dans ces lumières dont vous entrevoyez les lueurs, une sorte de comparaison vivante qui vous fait mieux jouir du silence qui vous entoure. En sentant si près d'elle cette agitation qu'elle ne partage pas, l'âme éprouve quelque chose du bien-être que donne à nos sens la chaleur du foyer pendant que l'orage gronde au dehors.

Voulant jouir dans toute sa plénitude de cette sensation, Hélène s'approcha de la fenêtre, souleva le rideau de velours, et se glissa dans la large embrasure qui formait une sorte de cabinet plus sombre et plus silencieux. Devant elle brillait le ciel étoilé, tandis que derrière, retentissait confusément le son des instruments. Elle appuya son front contre la vitre, et demeura ainsi quelque

temps sans pensée, mais l'esprit bercé par une vague rêverie.

Un bruit de voix qu'elle crut reconnaître, l'arracha à sa méditation. Elle écarta doucement le rideau, et aperçut son mari et Clara.

Tous deux étaient assis au coin le plus éloigné, et presque cachés par un grand pupitre gothique sur lequel étaient posés quelques in-folios précieux. Ils parlaient vivement, mais à voix basse, comme s'ils eussent craint d'être entendus. Tout à coup ils se turent : Bourget venait d'entrer suivi du comte de Renville et de M. de Celar.

— N'écoutez pas le capitaine, disait le comte en riant ; il en veut à Deslandes d'avoir été plus heureux que lui.

— Alors, c'est donc vrai ? demanda l'avocat général, les yeux grand ouverts, ce pauvre M. de Gurol ?...

— Est dans le cas de l'article 229, continua M. de Renville en riant.

— Comme tant d'autres magistrats honorables, acheva l'aide-de-camp en riant aussi.

Bourget fit un geste de stupéfaction.

— C'est incompréhensible, dit-il ; Deslandes que je croyais uniquement occupé d'affaires! Mais c'est donc une épidémie à Paris! pauvre président!.. un homme si grave!.. Mais la chose est-elle connue?

— Comme la *Parisienne*, dit M. de Celar.

— Madame de Gurol s'est donc compromise?

— C'est-à-dire que Deslandes passe toutes ses soirées chez elle.

— Bah!

— Et qu'elle lui rend ses visites.

— Comment?

— On l'a trouvée dans son cabinet, écrivant sous sa dictée.

— Est-ce possible! s'écria l'avocat général béant... dans son cabinet... quelle audace!.. Et moi qui me plains des légèretés de madame Bourget ; des enfantillages!.. ma foi, Renville, vous aviez raison, mon cher! comme vous dites, je ne mérite pas mon bonheur!.. Mais, à propos de cela, j'oublie qu'Élisabeth m'attend.

— Restez, dit le comte.

— Vous vous chargez d'elle alors?.. à la bonne heure, c'est un service d'ami.., Pendant ce temps, je vais parcourir les journaux.

M. de Renville sortit avec l'aide de camp, et Bourget s'approcha de la table; mais, en passant devant le pupitre gothique, ses regards se portèrent sur le coin où Deslandes et Clara

se tenaient assis. Il recula en poussant un cri.

Tous deux, se voyant reconnus, se levèrent. Deslandes semblait embarrassé; quant à madame de Gurol, elle avait ce visage impassible qui donnait, par instants, à ses traits une physionomie dure et, pour ainsi dire, accablante.

Bourget était resté à la même place, un pied en avant et un bras en l'air.

— Nous n'avons point voulu interrompre les instructives explications données à monsieur, dit Clara d'un accent ferme.

— Vous avez entendu? balbutia Désiré.

— Et je ne croyais point que la méchanceté pût être aussi audacieuse! ajouta Deslandes avec une indignation jouée!

— Ainsi, c'est une fausseté? demanda Bourget.

Madame de Gurol lui jeta un regard qui le fit pâlir.

— J'en étais sûr ! s'écria-t-il , parfaitement sûr... aussi, je n'ai pas cru un mot...

— Je verrai le comte, interrompit Léon ; et je connaîtrai la source de ces calomnies.

— A quoi bon?.. dit Clara tranquillement, vos paroles ne persuaderont personne. Ce qui compromet le plus une femme après l'accusatien, c'est la défense : le plus sage est de se mettre au-dessus de pareilles lâchetés.

L'avocat général regarda madame de Gurol d'un air stupéfait; Deslandes lui-même ne put retenir un mouvement de surprise.

— La société est ainsi faite, reprit Clara; elle ne suppose jamais aux actions de la femme d'autre cause, ni d'autre but que l'amour. Quand des intérêts communs nous ont rapprochés, j'ai prévu que nos relations seraient interprétees de cette manière; j'ai

accepté d'avance d'inévitables calomnies, et je saurai les supporter sans faiblesse.

Puis, se tournant vers Bourget :

— Vous pouvez raconter ce qui s'est passé, monsieur, continua-t-elle, et dire à tous le cas que je fais des mensonges répandus contre moi ; ils ne changeront rien à ma volonté ni à ma conduite.

— Madame , balbutia l'avocat général, croyez que j'emploirai tous mes efforts à faire connaître la vérité...

— Je vous rends grâce, répliqua froidement madame de Gurol, mais le monde ne croit point à ce qui dérange ses préjugés ; toute justification serait inutile ; le mieux est de laisser les choses suivre leur cours. On ne s'acharne guère contre ceux qui ne se défendent point, et la calomnie est une plante éphémère qui meurt bien vite sur pied faute de soins. La constance de notre intimité

finira d'ailleurs par prouver, je l'espère, qu'elle a d'autres causes qu'une futile passion.

A ces mots, elle reprit le bras de Deslandes, et tous deux sortirent.

Bourget demeura un instant à la même place, immobile, les yeux fixes et les bras pendants ; enfin, poussant un soupir comme s'il eut fait un effort pour sortir de sa stupéfaction, il leva les mains au plafond.

— C'est une Catherine de Médicis, murmura-t-il... une Christine de Suède!... quelle majestueuse indifférence pour sa réputation de femme... Voilà un auxiliaire précieux! Ah! si au lieu de se compromettre en légèretés inutiles madame Bourget voulait...

Son esprit n'osa aller plus loin.

Il tourna les yeux vers le salon de bal, et, s'aperçevant que la danse venait d'être interrompue, il rajusta ses gants, reprit son cla-

que, son air aimable et retourna à la fête.

Hélène avait suivi toute cette scène avec une curiosité palpitante. Surprise d'abord par la confidence du comte et de M. de Celar, elle l'avait été bien davantage en entendant la défense de madame de Gurol. Le tranquille sacrifice que faisait celle-ci de son honneur à ses instincts ambitieux, et la visible admiration de Deslandes pour un tel courage, lui causa un étonnement mêlé de répugnance. Nature toute de tendresse, elle esseyait en vain de comprendre l'association de ces deux êtres, seulement unis par le calcul et le désir d'autorité. Mais cette impuissance même fut pour elle toute une révélation. Hélas! elle n'en pouvait plus douter, son mariage avec Deslandes avait été une erreur fatale pour tous deux, et le divorce tacite qui les avait séparés n'était que la consequence de natures opposées. Emportées par

des penchants contraires, leurs âmes n'avaient pu demeurer unies, et chacune avait cherché ailleurs une confidente et une associée plus capable de l'entendre. Ah! pourquoi fallait-il que leurs liens fussent impossibles à rompre! Qu'était-ce donc que ces lois humaines qui fixaient des limites à l'expiation du crime et n'en accordaient point à l'erreur du choix!..

Elle fut arrachée à ces réflexions par madame Bourget qui la cherchait et la ramena au salon.

Comme elle y entrait, Randel courut à sa rencontre.

— Eh! qu'êtes-vous donc devenue, chère dame? s'écria-t-il; je vous cherche depuis une heure.

— Moi?

—Oui; mais commencez par vous asseoir, et n'oubliez pas que vous êtes au bal.

— Comment?

— J'ai à vous apprendre une grande nouvelle.

— Une grande nouvelle, répéta Hélène qui devint pâle... ah! parlez, docteur.

— Promettez-moi d'abord d'être bien maîtresse de vos nerfs.

— Oui, oui, mais dites... M. Monery...

— Il est ici.

— A Paris?

— Au bal...

Hélène fut obligée de porter vivement son mouchoir à ses lèvres pour étouffer un cri; un nuage passa sur ses yeux; elle se sentit chanceler, et se retint convulsivement d'une main au marbre de la console qui se trouvait près d'elle. Mais ce ne fut qu'un éclair; le sang qui avait abandonné ses joues y reflua presque aussitôt; elle se redressa en s'écriant.

— Où est-il?

Le docteur lui fit tourner la tête, et lui montra du doigt la porte la plus éloignée.

Hélène n'y jeta qu'un regard, c'était lui!

Elle porta les deux mains à son cœur, et ferma les yeux. Mais elle les rouvrit presque aussitôt, craignant d'être la dupe d'un rêve. Il était à la même place, et semblait chercher quelqu'un dans cette foule.

C'était lui! un peu pâle et amaigri, mais c'était bien lui; toujours le front aussi calme, l'œil aussi pur, le sourire aussi triste!

— Il nous à aperçu, dit tout à coup le docteur.

Les traits du jeune homme venaient en effet de s'illuminer; il s'élança brusquement dans la foule et Hélène aperçut qu'il venait de leur côté.

Elle fut prise d'une sorte d'étourdissement de joie. Debout et le corps en avant,

elle suivait au milieu de la foule Georges qui s'approchait, elle eût voulu l'appeler et se précipiter vers lui. Enfin le jeune homme réussit à franchir les derniers groupes, et arriva prés d'elle. Hélène lui tendit les deux mains en prononçant son nom. Il avança le bras comme par un mouvement involontaire, mais il le retira aussitôt en rougissant.

Ce bras mutilé ne pouvait plus recevoir l'étreinte d'une autre main!

Hélène se laissa retomber sur son fauteuil avec un cri étouffé.

— Étourdi que je suis, dit Randel; j'aurais du vous avertir! Mais, après tout, l'opération à été aussi bien faite qu'elle pouvait l'être par un chirurgien d'insurgés, et, sans cette blessure qui l'a forcé à se tenir tranquille, notre Romain serait peut-être aujourd'hui au nombre de ces *glorieuses victimes* qui n'auront même pas d'épitaphes.

— C'est la vérité, dit Georges en souriant.

— D'ailleurs, ajouta le docteur, une main que l'on perd, c'est tout simplement un serviteur que l'on congédie. Celui qui reste travaille pour deux, et l'on finit par ne s'apercevoir de rien.

Mais les regards d'Hélène continuaient à demeurer attachés avec une opiniâtreté douloureuse sur le bras mutilé de Georges, et un tremblement convulsif agitait ses lèvres.

Le jeune homme s'assit prés d'elle.

— Que cette blessure ne soit point pour vous une cause d'affliction, dit-il doucement; depuis que je suis ici, je l'ai oubliée; je ne songe qu'au bonheur de retrouver la France, de revoir tant de visages connus, d'entendre tant de voix amies. Je suis comme un mort qui sortirait de sa tombe; je trouve en toute chose le charme du souvenir et celui de la nouveauté.

— Vous avez donc bien souffert, mon dieu! murmura Hélène, en joignant les mains.

— Non; la fièvre de l'action m'ôtait le pouvoir de penser.

— Et vous avez laissé vos amis à leurs craintes sans leur écrire une seule fois?

— Parce qu'entre le départ et l'arrivée de la lettre qui les eût rassurés la mort pouvait venir... A quoi bon d'ailleurs raviver les souvenirs qui doivent s'éteindre dans l'absence : le plus sage est de se laisser oublier.

Hélène fit un mouvement.

— Mais pour ceux qui n'oublient pas? dit-elle à demi-voix.

Il y eut un silence. Randel venait de rejoindre un groupe à quelques pas. Hélène et Monery se trouvèrent seuls. Tous deux semblaient désirer une explication et la redouter.

Enfin Georges reprit avec embarras.

— Ma présence a dû vous surprendre, Hélène ; j'avais promis de ne point revenir.

— Oh ! ne parlez point de cette promesse, interrompit vivement la jeune femme ! ne me rappelez point que c'est moi...

Elle s'arrêta ; son regard avait effleuré le bras de Georges ; et des larmes étaient venues mouiller ses cils.

— Ne regrettez rien, reprit Monery ; ce que vons avez fait, vous deviez le faire ; et moi, je devais ne point vous revoir !.. Tant qu'il y a eu là-bas à combattre, j'ai résisté à toutes les tentations ; mais quand j'ai vu qu'il ne me restait même plus une occasion de mourir utilement ; quand il m'a fallu, le cœur serré de douleur, renoncer à une cause perdue ; malgré moi, j'ai regardé vers la France, le courage m'a manqué, et je suis venu.

— Et vous ne partirez plus, dit vivement la jeune femme.

— Il faut...

— Il faut que vous restiez, je le veux; je l'exige...

— Oh! ne vous unissez point à mon propre cœur contre ma raison et ma volonté...

— Vous ne partirez pas, reprit Hélène avec une énergie douloureuse! Je ne vous verrai point; je ne vous parlerai pas; mais je saurai du moins que vous êtes ici, et que vous ne courez aucun danger... Si vous pouviez connaître ce que j'ai souffert pendant votre absence, et maintenant quels remords!.. Ne puis-je d'ailleurs avoir besoin de vos conseils ou de votre appui? Qui donc aurai-je près de moi, si vous m'abandonnez encore?

— Ah! je me suis dit tout cela, reprit Georges avec angoisse; tous les subterfuges que peut inventer le cœur, j'ai déjà eu à les

combattre... pourquoi y revenir, Hélène?.. De grâce ne me rejetez point dans l'incertitude, ne me rendez pas le devoir obscur...

— Eh bien! que ce soit donc au nom du devoir, dit vivement la jeune femme; la cause que vous êtes allé défendre au loin ne court-elle aucun danger ici-même? N'avez-vous rien à faire pour votre pays? ou bien vos croyances sont-elles ébranlées? doutez-vous de ce qui est le bien, de ce qui est le mal?

— Non, dit Monery, dieu m'a laissé la foi.

— Alors, prouvez-le; rappelez-vous vos ardeurs d'autrefois, votre religieuse confiance; ai-je donc éteint en vous toutes ces nobles facultés? Parce que vous m'avez connue, faudra-t-il que vous soyez moins actif et moins courageux? N'aurai-je donc servi qu'à rapetisser votre vie, et en renonçant au

bonheur pour vous-même, y avez-vous également renoncé pour les autres?

— Ah! Dieu sait que mon dévouement aux idées d'avenir n'est point attiédi! s'écria Georges; mais vous avez raison, Hélène, ceux qui veulent les défendre n'ont pas besoin d'aller au loin. Le mal est ici. Que sont deveuues nos belles espérances de juillet? hélas! les hommes du lendemain les ont fauchées dans leur première fleur pour en faire litière à leur ambition. Oh! vous ne pouvez comprendre quelle indignation mêlée de dégoût je sentais en moi, lorsque m'arrivait à l'étranger le retentissement de tant d'apostasies! quand je trouvais parmi ces transfuges de notre cause tant de renommées, pures jusqu'alors, tant de noms d'amis!..

Il s'arrêta; car le souvenir de Deslandes venait de traverser sa pensée; Hélène le devina et rougit.

— Oh! que ne suis-je encore, reprit Monery, au temps de ces longues promenades faites avec Léon sous les marroniers du Luxembourg! Quels beaux poëmes d'avenir nous faisions alors!..

— Et maintenant nous sommes réduits à faire de l'histoire, dit une voix.

Ils se détournèrent. Deslandes était derrière eux avec madame Bourget et le comte de Renville.

Le conseiller d'État tendit la main à Monery, qui parut hésiter; un regard d'Hélène le décida.

— C'est bien lui! s'écria Élisabeth, avec une gaîté mêlée d'intérêt; c'est notre croisé polonais... Dieu! comme le soleil l'a bruni!

— Et j'espère qu'il nous revient guéri de sa confiance dans certaines idées? dit M. de Renville.

— J'arrive seulement guéri de ma con-

fiance dans certains hommes, répliqua Georges, choqué de l'espèce de fatuité du comte.

Celui-ci éclata de rire, mais il reprit légèrement.

— Comment donc! toujours aussi farouche, mon cher monsieur Monery. Toujours aussi amoureux de la république des loups?...

— Tant que les chiens porterons un collier.

— Il est incurable observa Deslandes en souriant.

— Je le vois dit M. de Renville, mais la défaite n'est pas une excuse suffisante à la mauvaise humeur, et quand on a de la philosophie, on se console d'être vaincu.

— En passant dans le camp des vainqueurs, ajouta Monery qui regarda fixement le comte.

Celui-ci rougit et voulut répondre, mais madame Bourget ne lui en laissa pas le temps.

— Ah! pour Dieu! ne vous mettez pas à parler politique, dit-elle, en étouffant un demi-bâillement.

—Non, dit vivement Hélène, ne songeons qu'à nous réjouir du retour de M. Monery.

— D'autant qu'il passait pour mort, ajouta Élisabeth... mais puisqu'il vit encore, je m'empare de lui...

Et passant son bras sur celui de Monery.

— Venez, dit-elle en souriant, vous me raconterez les batailles de ces braves Polonais... et vous me direz comment ils dansent la mazourka. Il y avait à Rennes un jeune refugié qui voulait me l'apprendre...

. . . .

Deux jours après, Hélène reçut la lettre suivante de Monery.

« J'ai longuement réfléchi à ce que vous
» m'avez dit l'autre soir, Hélène, et mes ré-
» flexions m'ont décidé ; je ne quitterai point
» Paris.

» Bien qu'en prenant cette résolution, je
» croie seulement céder aux devoirs que
» vous m'avez rappelés, peut-être ai-je
» écouté malgré moi une autre inspiration,
» car qui peut répondre de sa complète
» bonne foi ! la sincérité, chez la plupart des
» hommes, n'est que l'ignorance de leur par-
» tialité.

» Mais du moins ai-je voulu justifier à mes
» propres yeux ma résolution en me vouant
» tout entier à la cause pour laquelle je
» reste. J'ai fait violence à mes goûts, j'ai
» renoncé aux habitudes de songeries que
» j'avais pu conserver jusque dans les bi-
» vouacs slaves ; j'ai consenti à prendre
» place sur un de ces hustings où l'on vient,

» au nom de tous, recevoir et rendre les in-
» jures; depuis ce matin, j'ai repris la di-
» rection du journal *la Nation*,

• Mais ce n'était point assez; je me dé-
» fiais de moi-même. Mille hasards pou-
» vaient me ramener vers vous, et je n'étais
» point sûr d'avoir le courage de les éviter; il
» fallait élever une barrière plus puissante
» que ma volonté et impossible à franchir!...
» j'ai eu la force de le faire.

» Hier, je me trouvais chez M. de Rem-
» berg, où il y avait foule. Deslandes est
» arrivé et m'a abordé comme l'autre jour,
» en me tendant la main; j'ai retiré la
« mienne. Il a voulu rappeler notre vieille
» amitié; je lui ai rappelé ses opinions nou-
» velles. La discussion s'est alors engagée,
» railleuse de sa part, sévère de la mienne.
» On nous entourait, et le plus grand nom-
» bre applaudissait Léon; mais lui-même ne

» pouvait s'approuver, et son succès l'a laissé » aussi irrité qu'une défaite. Aussi nous » sommes-nous quittés brouillés à jamais.

» Nous voilà donc séparés. Hélène, sé» parés sans retour! pardonnez-moi ce que » j'ai fait. De toute manière cette rupture » était inévitable, car Deslandes et moi nous » marchons désormais sous des drapeaux en» nemis. Je l'ai seulement hâtée par crainte » de ma faiblesse, imitant ces malades qui se » donnent la mort pour éviter les tortures de » l'agonie.

» Je n'ose rien vous dire de plus, Hélène, » quand le cœur est brisé, on craint de pro» longer les adieux. Ajoutez à cette lettre » tout ce que je ne puis, tout ce que je ne » veux point écrire... O mon dieu, se peut» il que ce soit la dernière fois que je vous » parle; mais il le faut.

» Adieu, Hélène ; adieu.

» Vous, du moins, il vous reste votre en-» fant... »

GEORGES.

Cependant la position de Deslandes continuait à grandir. Son nom était devenu un de ceux que l'on répétait le plus souvent dans les journaux, son opinion, celle qui exerçait le plus d'influence dans les discussions législatives ; aussi était-il regardé par les ministres comme un auxiliaire dangereux, mais indispensable ; et c'était un de ces héritiers désignés auxquels on ne refuse rien, afin de les engager à vous assassiner le plus tard possible.

Le conseiller d'État avait du reste fait preuve d'une apparente modération en ne demandant rien pour lui. Sachant que les points d'appui sont la première condition de durée

pour une fortune politique, il avait d'abord songé à faire placer ses amis de manière à ce qu'ils pussent devenir plus tard pour lui autant de compères ou de soutiens.

Le baron Didier et M. de Gurol avaient ainsi été portés à la pairie, tandis que Randel entrait à la chambre élective, et que Bourget était appelé au parquet de Paris.

Sûr alors d'avoir une garde prétorienne, il songea à conquérir l'empire.

Le ministère composé, comme la plupart de ceux qui s'étaient succédés depuis la révolution de juillet, d'adversaires mal réconciliés par l'ambition, était partagé en deux camps inégaux, mais entre lesquels une volonté suprême tenait le triomphe indécis. Deslandes résolut de s'attacher au complot, et d'aider les plus forts à chasser les plus faibles, pourvu qu'on lui fît sa part dans les ministères conquis.

Clara se chargea de le seconder dans ce projet.

Il y a toujours mille avenues dérobées conduisant aux secrets d'État, comme à tous les autres, par lesquelles une femme seule peut passer. Le dépit et la douleur qui se taisent devant l'homme se montrent à elle sans honte; toutes les passions la prennent pour confidente, et elle reçoit également les confessions de l'amant jaloux ou du serviteur mécontent. Pour peu qu'elle ait de l'adresse d'ailleurs, tous les intérieurs lui sont ouverts, car il y a entre les femmes une sorte de familiarité générale, instinctive et spontannée, qui les fait se confier l'une à l'autre, presque sans se connaître. Tandis que les hommes qui se rencontrent pour la première fois s'observent et se jugent, les femmes se racontent leurs joies, ou leurs douleurs, et s'ouvrent l'une à l'autre le foyer domestique comme des en-

fants qui se racontent leurs jeux avant d'avoir échangé leurs noms.

Clara profita des avantages que lui donnait sa position pour pénétrer dans ce dédale d'intrigues écourtées, de trahisons peureuses, et de mensonges arrangés, que les politiques de notre époque appellent leur habileté, tandis que de son côté Deslandes n'oubliait aucun moyen de parvenir à son but en attisant tout bas la discorde ministérielle qu'il affectait de déplorer tout haut.

La cause de cette discorde était du reste sérieuse, et tenait plus encore aux faits eux-même qu'aux personnes.

Bien que l'on prétendit avoir proclamé en juillet une royauté économique, les charges du budget étaient allées, depuis, toujours croissant, et c'était surtout en fait de gouvernement que l'on pouvait répéter le proverbe : *Que le bon marché ruine*. Aussi,

tout en venant affirmer, chaque année à la tribune, que nos finances ne s'étaient point trouvées dans un état plus favorable, les ministres ne manquaient-ils jamais d'annoncer, en conséquence, une augmentation d'impôt ou un emprunt destiné à constater la prospérité nationale.

Malheureusement ces constatations étaient si fréquentes, qu'il devenait chaque jour plus difficile d'y avoir recours. Ce fut pour sortir de cet embarras que le ministre des finances qui tenait alors le portefeuille proposa l'aliénation des canaux dont plusieurs capitalistes offraient d'acheter les droits ; mais cette proposition appuyée par quelques-uns de ses confrères fut vivement repoussée par les autres, et devint la cause du débat dont Léon espérait profiter.

Ses essais de conciliation, habilement irritants pour les deux partis, et les manœuvres

de Clara, avaient amené les choses à un point qui semblait rendre la scission prochaine et inévitable. Il attendait donc de jour en jour la crise ministérielle, sûr, quels que fussent les vaincus, de partager leurs dépouilles avec les vainqueurs; mais le bruit se répandit tout à coup qu'une influence souveraine s'était entremise et avait proposé une transaction que les deux partis avaient acceptée.

Cette nouvelle, à laquelle Léon refusa d'abord de croire, fut bientôt confirmée par l'arrivée d'un des ministres dissidents, qui apportait, en triomphe, le projet de loi sur la vente des canaux. Ce projet fut lu au milieu d'un silence étonné, puis renvoyé à l'examen des bureaux.

En quittant la séance, Léon courut tout effaré, chez madame de Gurol. Mais celle-ci qui sortait du ministère de la justice, où elle était allée voir madame Robillard, lui

apprit que les ministres opposés à la loi n'avaient permis sa présentation que dans l'espoir de la voir repoussée, et de forcer ainsi ses présentateurs à résigner leurs portefeuilles. L'affaire de Deslandes était donc de travailler à ce rejet, et il commença à s'en occuper dès le jour même. Après beaucoup de démarches, d'intrigues et de recherches, il apprit que la compagnie qui proposait d'acheter les canaux avait été préférée à une autre qui offrait des conditions égales.

— C'est un argument à faire valoir, dit-il à Clara, on pourra laisser soupçonner que cette préférence est intéressée.

— Le soupçon ne suffira point, observa madame de Gurol; pour prouver que la vente proposée par la loi est mauvaise, il faudrait monter à la tribune avec des conditions plus avantageuses, et signées de banquiers connus.

— Ce serait, en effet, une preuve sans réplique ; mais qui offrira ces conditions.

Clara promit de voir le père Guiraud, qui, sorti de prison, avait repris les affaires, et jouissait d'un grand crédit parmi les capitalistes. Bien qu'elle ne le visitât que rarement et en secret, son influence sur le bonhomme était restée la même. Aussi réussit-elle, sans trop de peines, à le faire entrer dans leur projet, et il se mit aussitôt en campagne pour organiser la compagnie nouvelle, dont les propositions devaient aider à disloquer le ministère.

Mais il éprouva plus de difficultés qu'il n'en avait prévu, et le jour désigné pour la discussion nouvelle arriva sans que rien eût été conclu. Deslandes, qui était passé deux fois chez madame de Gurol sans la rencontrer, renonçait à toute espérance, lorsqu'il

trouva en rentrant la jeune femme qui l'attendait.

— Et bien ? demanda-t-il avec angoisse.

— On achève de recueillir les signatures, et la proposition doit vous être apportée à la Chambre.

— Ah ! j'y cours ! s'écria Léon.

— Pardon, interrompit Clara ; depuis que j'attends là, madame Deslandes vous a fait demander deux fois... votre fille est souffrante.

— Que dites-vous ? Clémence ?..

— Voyez vite ; car il faudrait arriver avant l'ouverture de la séance.

Deslandes sortit et revint peu après.

— Vous avez vu l'enfant ? demanda Clara.

Non, répondit Léon, elle sommeillait, et j'étais pressé ; mais j'ai tâché de rassurer la mère. Elle m'a fait promettre de lui envoyer sur-le-champ le docteur.

— Vous aurez besoin de lui à la Chambre, observa madame de Gurol.

— Aussi ne l'enverrai-je qu'après la séance.

Tous deux étaient arrivés au bas de l'escalier. Deslandes aida madame de Gurol à remonter en voiture, et partit pour le palais Bourbon.

V.

Or, à cette même heure Monery et Claude Leblanc suivaient à pas lents l'une des allées les plus solitaires des Champs-Élysées. Tous deux animés d'une émotion également vive, mais contraire, semblaient discuter avec chaleur; enfin, arrivés au bout de l'allée, Leblanc s'arrêta brusquement.

— Non, s'écria-t-il, en frappant la terre du talon, non, Georges, je n'accepterai jamais tranquillement un pouvoir qui hait ce que j'aime et combat ce que je défends; non, je ne laisserai point une centaine d'hypocrites traiter le programme auquel nous avons cru, comme un habit de théâtre dont on découd la broderie quand la représentation est achevée; il faut que la révolution de juillet soit une *vérité vraie.*

— Aussi le sera-t-elle malgré ses ennemis, dit Monery; mais lorsqu'elle aura porté ses fruits. Dans la bataille des trois jours, le peuple a montré sa répugnance bien plus que ses désirs; il a prouvé qu'il avait le droit et la force de repousser une dynastie imposée par l'étranger; rien de plus. La révolution de juillet est une revanche de la restauration : on l'a faite avec la *Marseillaise* et le drapeau tricolore, c'est-à-dire avec la haine de l'étranger

et les souvenirs de l'empire ; mais la vieille dynastie une fois renvoyée en exil, la foule qui combattait s'est dispersée. Voilà ce que nous avons tous oublié, Claude. La révolution nous avait seulement reconquis un principe, et nous avons cru qu'elle allait nous donner un gouvernement nouveau. Lui supposant une cause qui n'était que notre désir, nous avons voulu agrandir son résultat, et, parce qu'on avait chassé le locataire, nous avons cru qu'il fallait rebâtir la maison...

— Et c'est toujours ma volonté, interrompit Leblanc.

— Mais es-tu sûr que ce soit celle du plus grand nombre?

— Qu'importe, si le plus grand nombre se trompe?

— Tâche alors de l'éclairer, et ne rentre pas dans la liberté par le despotisme. Ta volonté ne doit pas être un joug, mais une

lumière. Qu'espères-tu, d'ailleurs, de cet appel à la révolte? renverser le pouvoir établi? Ne vois-tu pas qu'il a sa racine dans l'égoïsme des classes puissantes, et que les autres le supportent. Personne ne l'aime, dis-tu; mais pour briser un pouvoir, l'indifférence n'est point assez, la haine même ne suffit pas toujours, il faut l'impossibilité. Je suppose, du reste, si tu veux, qu'un coup de main vous livre l'autorité. Changerais-tu pour cela les éléments de notre société? l'espèce d'un gouvernement ne dépend point du hasard, mais des traditions, des mœurs, des aspirations; c'est comme le tempérament d'une nation : vainqueurs, vous pourriez changer des noms, les choses resteraient.

— De sorte, reprit Leblanc, avec dédain, que nous n'avons plus, à ton avis, qu'à nous renfermer, comme toi, dans les limites d'une discussion d'avocat, qu'à faire louvoyer la

vérité entre les amendes et la prison, et qu'à jeter tous les matins, en l'air, un peu de semence républicaine en priant le hasard de la faire germer.

— Il faut comprendre, comme moi, reprit vivement Monery, qu'il y a eu en juillet une bataille gagnée, non une guerre finie, et que nous devons continuer à lutter par les mêmes moyens. Toute révolte qui ne devient point une révolution est un crime de la minorité contre la majorité, et sert seulement à affermir la puissance que l'on a voulu remplacer. Il n'y a de conspiration fructueuse que celle qui se fait au grand jour, et une main sur les tables de la loi. La politique des partis n'est jamais d'essayer la violence, mais de forcer ses adversaires à en commettre.

— Ainsi, dit Leblanc d'un ton bref et mécontent, tu refuses de t'associer à nos projets?

— Et je prie Dieu qu'ils ne puissent s'accomplir.

Claude fit un geste d'impatience.

— Ah ! j'aurais dû le prévoir, s'écria-t-il ; tu es devenu un journaliste comme les autres, et ton encre a mouillé ta poudre. Les frères disaient vrai ; cette guerre de Pologne a usé tout ce qu'il y avait en toi de résolution, et elle a laissé ton patriotisme, comme ton corps, sans main pour agir.

Georges rougit.

— J'attendais tôt ou tard ce reproche, dit-il, je savais que mon refus serait accusé de lâcheté.

— Je n'ai point prononcé ce mot.

— Non, mais tes amis l'ont répété.

— Prouve-leur que tu ne le mérites pas, en te mettant à notre tête ; toi seul saurais nous conduire...

— Jamais Claude. Vous pourrez me flétrir

de vos soupçons, me poursuivre de vos injures; mais je ne sacrifierai point ma conviction à mon orgueil.

— Et bien, reste donc, s'écria Leblanc exaspéré; nous nous passerons de toi; mais je te connais maintenant, tu n'es comme tous les teneurs de plume qu'un fabricant d'idées que l'action épouvante, et qui espère changer l'axe du monde avec des phrases.

— Toi et les tiens, vous espérez bien le changer à coups de fusil, répliqua Monery: mais veux-tu que je te dise à mon tour ce que vous êtes, Leblanc?

— Et que sommes-nous donc?

— De cruels étourdis qui croyez servir un parti et qui n'obéissez qu'à vos passions. Ce que vous voulez au fond c'est moins faire triompher la liberté que frapper vos ennemis. Ce n'est point seulement l'impatience qui vous met les armes à la main, c'est la co-

lère, et vous regretteriez une victoire pacifique, car votre patriotisme est moins fort que votre haine.

— Et bien, c'est la vérité ! s'écria Claude, oui j'ai besoin de me venger de ceux qui nous gouvernent, car ils nous ont donnés comme une proie à leur armée de galériens libérés ; oui, quand je vivrais mille ans, je ne pourrais oublier que Michel Dover a été assassiné sous mes yeux, inoffensif, désarmé, suppliant, et que justice n'a pu être obtenue. Pauvre enfant ! si heureux de vivre, et que sa mère m'avait recommandé ! Il est mort appuyé sur mon épaule, en me couvrant de son sang ! Oh ! le jour où il faudra marcher, je reprendrai l'habit où les taches de ce sang sont restées, Georges ; je veux en sentir l'odeur dans le combat pour être sans pitié... Nous succomberons s'il le faut, mais avant, je le jure, Michel Dover sera vengé.

Leblanc s'arrêta, son visage contracté avait pris une expression terrible de douleur et de rage... Monery fut touché.

— Éloigne ce souvenir, Claude, dit-il doucement.

Leblanc fit un brusque mouvement, comme s'il eût voulu secouer son émotion.

— Oui, dit-il sourdement; aussi bien ce n'est pas l'heure d'y penser. Et que t'importe à toi! tout est dit entre nous. Tu suivras ta route, moi la mienne, et si le jour de la justice vient, chacun recevra le prix de ses œuvres.

A ces mots, il boutonna jusqu'au cou sa redingotte grise, enfonça son chapeau à larges bords, appuya sa canne sur son épaule, et quitta brusquement Monery.

Celui-ci resta à la même place, le regardant s'en aller. Les pas de Leblanc d'abord pressés se ralentirent insensiblement, enfin, près de

tourner l'allée, il s'arrêta comme s'il eût hésité, puis, par un brusque mouvement, il rebroussa chemin, revint à Georges, et lui tendant la main :

— Au diable! les discussions, s'écria-t-il; dans deux ou trois jours tout sera peut-être fini pour moi, il ne faut pas que nous nous quittions avec de la rancune dans le cœur.

— Oh! je n'en ai point, dit Georges, et si tu voulais m'écouter...

— Rien, rien... Nous nous fâcherions encore. Cette canaille de Randel avait raison de dire autrefois qu'il fallait permettre à chacun de garder ses opinions et ses culottes. Suis ton idée, je suivrai la mienne... Si je reste sous les pavés de quelque barricade, garde les papiers que je t'ai confiés, tu trouveras parmi eux les lettres de cet imbécile de Bourget à Céleste Dumoulin, et le plan d'insurrection écrit de la main de Robillard,

qui appelle aujourd'hui les conspirateurs des *bêtes féroces!* Tu en feras ce que tu voudras.

— Ainsi, rien ne peut t'ébranler? dit Georges tristement.

Leblanc fit un geste d'une énergie pleine de mélancolie.

— Les morts dorment à l'aise, dit-il, et moi je commence à être las... Qant à toi, vis tant que tu pourras... et adieu!

Il secoua cordialement la main de Georges et partit.

Celui-ci continua sa route vers la Chambre des députés; mais au moment où il arriva, la séance venait de finir, et on lui apprit que la loi avait été rejetée à la majorité de soixante-quinze voix.

Le soir même, les journaux annoncèrent que la démission des ministres des finances, de l'intérieur et des travaux publics avait été acceptée par le roi.

VI.

Pendant ce temps, Hélène n'avait point quitté le berceau de sa fille dont les souffrances semblaient augmenter d'heure en heure. En arrivant, le soir, Randel parut frappé des progrès qu'avait déjà fait le mal ; mais il était pressé ; après avoir écrit

quelques prescriptions, et recommandé beaucoup de soins, il promit de revenir le lendemain.

Hélène passa la nuit près de la malade dans des angoisses impossibles à rendre; le jour revint, et la matinée s'écoula sans que le docteur reparut.

Il est des malheurs si grands, qu'on ne peut les croire possibles, même quand ils semblent prêts de s'accomplir. Clémence était la seule consolation d'Hélène, c'était sur elle que s'étaient concentrées toutes ses pensées, tous ses projets. Dieu ne pouvait la lui enlever sans injustice et cruauté.

L'enfant était d'ailleurs tombé dans une torpeur somnolente, et paraissait plus tranquille. Hélène s'efforça de la regarder comme sauvée, et de revenir à l'espérance.

Midi venait de sonner. La chambre de la jeune femme était encore dans le désordre

où l'avait mise la maladie subite de Clémence. Les meubles étaient couverts de tasses et de fioles éparses ; les stores soigneusement baissés ne laissaient pénétrer qu'une lumière adoucie, et la lampe de nuit achevait de s'éteindre au fond de l'alcôve. Vers le milieu de la chambre, on voyait un berceau d'enfant entouré de blancs rideaux, et d'où sortait, par instants, une légère plainte.

Héléne était accroupie plus bas, sur le parquet même, la tête appuyée contre le chevet du petit lit, les mains pendantes et les yeux fixes. Par instants, elle se redressait pour prêter l'oreille aux soupirs de l'enfant, soulevait doucement son rideau, et l'interrogeait d'un regard inquiet ; d'autrefois, prise d'un effroi subit et reportant les caresses, qu'elle n'osait faire à l'enfant, au berceau lui-même, elle l'entourait de ses bras et couvrait les rideaux de baisers avec une sorte d'égarement pas-

sionné. Tantôt désolée, tantôt confiante, elle passait de l'expression de la douleur à celle de l'espérance, flottant entre toutes les émotions sans pouvoir s'arrêter à aucune.

Enfin, pourtant, les plaintes de Clémence s'éteignirent, elle sembla s'endormir et sa mère, peu à peu rassurée, laissa elle-même ses yeux se fermer.

Elle venait de tomber dans cette espèce de torpeur sensible qui tient le milieu entre le sommeil et la veille, lorsqu'un bruit de voix et de pas la fit tressaillir. Elle se releva en sursaut et courut à la porte pour recommander le silence; mais, à la vue de Randel, qui entrait avec Deslandes, elle ne put retenir elle-même un cri de joie.

— Oh! que vous vous êtes fait attendre, docteur! s'écria-t-elle.

— Mon Dieu, c'est malgré moi, chère dame, dit Randel, en s'essuyant les pieds au

seuil par un reste d'habitude plébéienne dont sa voiture n'avait pu le corriger; mais on vient de nous dire que l'enfant était mieux.

— Je ne sais, dit Hélène, avec cette sublime mauvaise foi des mères qui n'expriment le doute que pour être rassurées; Justine la trouve moins souffrante.

— Dieu soit loué, interrompit Deslandes, je craignais que cette maladie ne se prolongeât, c'eût été un embarras pour ce soir.

— Vous êtes sûr que les quatre ministres viendront? demanda Randel.

— Tous quatre se sont engagés.

— Et vous avez averti vos tenants?

— Il y aura là de Renville, vous, le baron, Bourget et madame de Gurol.

— Bien, il faut rappeler aux excellences que nous les tenons à la gorge.

— Elles passeront par toutes nos conditions.

—Tâchons alors de les faire bonnes.

— J'ai pris note de tout ce que nous avions décidé.

—N'oubliez pas surtout la nouvelle loi sur les juges auditeurs.

Hélène qui attendait avec une inexprimable angoisse, jeta à Randel un regard suppliant, et ouvrit les rideaux de l'enfant.

— Voyez, dit-elle, docteur, elle dort ainsi depuis près de quatre heures.

— Ah! ah! fort bien! répliqua Randel en s'approchant avec distraction... Il y a flux de sang au cerveau...

Et se retournant vers Deslandes.

— Comme je vous le disais, mon cher, la première chose pour le pouvoir est d'être sûr de ses tribunaux. Ne prenez vos juges

que parmi les privilégiés, et ils établiront bientôt que la justice c'est le privilége.

— Elle s'est plaint toute la nuit, reprit Hélène, puis cet assoupissement est venu..

— Un coma... dit le docteur, en tirant ses gants... Et vous lui avez aussi parlé du nouveau tarif des douanes.

— En passant, mais nous y reviendrons; je crains que ce ne soit le point difficile.

— Ne cédez pas; il faut vous mettre dans les bonnes grâces de la grande propriété; c'est la petite propriété qui fait l'opinion en France, mais c'est la grande qui gouverne.

— Écoutez comme son haleine est pressée, docteur.

— Oui, une respiration stertoreuse...

Il prit la main de l'enfant.

— Je pourrais bien tout obtenir, reprit Deslandes, qui se promenait dans l'appartement

d'un air pensif, si je cédais sur la question des rentes.

— N'en faites rien, s'écria Randel; il faut ménager la Bourse, mon cher, un ministère qui amène une baisse de fonds est un ministère perdu. Ils ont fait de leurs cotes de rentes le pouls de la France, et il y a tout à craindre quand il est bas et filiforme... comme celui-ci.

— Que dites-vous? s'écria Hélène.

— Rien, je parle de la rente...

— Et cependant, reprit vivement Deslandes, que prouve, au fond, cette hausse et cette baisse?

— Mon Dieu! c'est une fiction constitutionnelle à ajouter à toutes les autres. On est convenu que la bourse était le thermomètre de la confiance publique, comme la Chambre était celui de l'opinion, et l'un n'est pas plus faux que l'autre. Vous savez, d'ailleurs, l'axio-

me posé par notre siècle : *les capitaux sont intelligents!* On n'a pas osé dire les capitalistes, la fiction eût été trop forte.

Deslandes sourit. Tout en parlant, le docteur avait continué machinalement son examen; il appuya sa main sur le front de l'enfant, souleva ses paupières fermées et se remit à tâter le pouls..

Hélène suivait ses mouvements, incertaine et palpitante, mais tout à coup Randel abandonna la main de l'enfant, et se frappant le front :

— Et les écoles secondaires de médecine, s'écria-t-il, dont nous n'avons point parlé... Vous savez que j'ai votre promesse.

— Sans doute, vous deviez formuler un nouveau projet de règlement.

— Je l'ai, dit le docteur en fouillant dans ses poches; une organisation complète... et à laquelle je tiens essentiellement...

— Voyons, docteur.

— J'aurais besoin de vous donner quelques explications préliminaires.

— Descendons alors chez moi.

Tous deux s'avancèrent vers la porte.

— Et ma fille? s'écria Hélène avec une indignation douloureuse.

— Comment? demanda Deslandes étonné, mais il me semble que le docteur...

— Le docteur vous a répondu, monsieur, s'écria la jeune femme; il vous a dit ce qu'il fallait faire pour faciliter votre élévation et la rendre sûre; maintenant je voudrais savoir ce qu'il faut pour que ma fille ne meure pas.

— Pardon, dit Randel en rougissant, je comptais revenir.

— Revenir! Monsieur, quand j'attends depuis hier, quand il suffit peut-être d'un instant pour que cette enfant soit sauvée ou perdue; ah! je n'en appellerai point à la sol-

licitude de l'ami, pourquoi serait-elle plus vive que celle du père, mais j'en appelle à votre honneur, monsieur, vous êtes médecin, cette enfant souffre et vous attend, faites votre devoir.

L'énergie déchirante avec laquelle ces mots avaient été prononcés était en même temps si impérieuse, que Deslandes craignit d'en voir le docteur offensé.

— Prenez garde à ce que vous dites, Hélène, s'écria-t-il sévèrement.

— Laissez, laissez, interrompit Randel avec un rire forcé, madame escompte l'avenir et parle comme si elle était déjà au ministère.

— Ah! monsieur... ma fille!... murmura Hélène dont l'indignation avait déjà fait place aux larmes.

— Nous allons faire notre devoir, dit Randel d'un accent ironique, en s'approchant

du berceau; notre devoir de médecin *saignare, purgare, clysterium donare*...

Il se pencha vers l'enfant et se mit à la regarder avec attention cette fois. Mais, à mesure qu'il l'examinait, le sourire moqueur s'effaçait de ses lèvres; son visage devenait grave, presque sombre.

— Eh bien, demanda Hélène qui attendait palpitante et le regard fixé sur lui.

Le docteur toussa deux ou trois fois, et raffermit ses lunettes comme s'il eut voulu empêcher de lire dans ses yeux.

—Vous aviez raison, chère dame, dit-il d'une voix dont la subite douceur fit trembler Hélène, il ne faut point de retard. Sommeil comateux, pouls dépressible, les lèvres violacées...

—Ainsi, il y a du danger, s'écria la malheureuse mère.

— Je ne dis point cela, mais il faut agir...

je vais écrire toutes les prescriptions. Le docteur s'assit au secrétaire, tandis qu'Hélène éperdue demeurait debout devant le berceau.

— Soyez donc raisonnable, ma chère, dit Deslandes en s'approchant, Randel n'a aucune inquiétude, il me l'a dit hier.

— Mais aujourd'hui ?

— Il n'en a point davantage, n'est-il pas vrai, docteur ?

— *Lotions réfrigérantes sur la région frontale*, murmura Randel, comme s'il eût été uniquement occupé de ce qu'il écrivait.

— Ah! si je la perdais!... s'écria Hélène, avec un élan d'épouvante impossible à exprimer.

— Allons, quelle idée, ma chère... venez donc la rassurer, docteur... elle croit sa fille mourante.

— Qui dit cela ? demanda Randel.

— Personne, mais elle écoute sa peur.

— La peur n'est point médecin. J'ai dit seulement qu'il fallait des soins...

— Ah ! que dois-je faire?

— Exécuter ces prescriptions.

— Donnez.

— Et surtout veiller aux crises qui pourraient se déclarer.

— Je serai là.

Deslandes regarda Randel d'un air contrarié.

— Pensez-vous donc, docteur, qu'Hélène ne puisse quitter sa fille quelques instants, demanda-t-il.

— Moi ? s'écria la jeune femme.

— Les ministres doivent dîner ici.

— Aujourd'hui ?

— Tout à l'heure; vous ne pouvez vous dispenser de descendre pour les recevoir.

— Impossible, monsieur, dit résolument

Hélène; ma place est ici, je ne la quitterai point.

— Mais songez, ma chère, que pour ôter à notre dîner l'aspect d'une réunion politique, ils amèneront leurs femmes; que nous aurons madame de Gurol.

— Eh bien! qu'elle fasse les honneurs de votre salon, monsieur, c'est son droit.

— Que voulez-vous dire?

— Que madame de Gurol est l'associée de votre politique, tandis que moi, je ne suis que la mère de cette enfant.

Deslandes fit un geste d'impatience, mais il se contint.

—Ceci est une épigramme et non une raison, dit-il avec un sourire affecté, vous ne pouvez oublier que cette maison est la vôtre, Hélène, et que les simples convenances vous obligent à recevoir ceux que j'invite à y venir. Il s'agit, d'ailleurs, cette fois,

d'une réunion qui peut décider de tout mon avenir, et je tiens à ce qu'une bonne réception dispose favorablement nos convives. Votre absence serait comme un avertissement de la maladie de Clémence; elle causerait à tous une préoccupation fâcheuse.

— Et pour l'éviter, vous voulez que j'abandonne ma fille, dit Hélène, que j'écoute des indifférents, que je leur réponde tandis qu'elle sera ici seule et souffrante. Ah! quand je le voudrais, monsieur, je n'en aurais point la force. Au milieu de vos convives, je croirais toujours entendre les plaintes de ma fille, et leur joie me donnerait envie de pleurer.

Deslandes haussa les épaules.

— Mon dieu! ma chère, je comprendrais cette émotion si Clémence était en danger; mais le docteur vient de vous rassurer, et

quant aux prescriptions, peu importe qui les fera exécuter.

— En effet, dit Randel, pourvu qu'on n'en néglige aucune.

— Et qui m'en assurera? demanda Hélène.

— Vous défiez-vous de l'intelligence de Justine?

— Ah! monsieur, pour soulager l'être qui souffre, l'intelligence sert moins que l'amour.

— Eh bien, cette fille aime Clémence.

— Non, interrompit la jeune femme, je veux rester, c'est mon droit, et... pourquoi le cacher!.. c'est mon espérance.

— Comment?

— Oui, il me semble que ma présence est salutaire à ma fille, que mon regard la protège, que mon amour l'empêche de mourir... Mon dieu, vous pouvez sourire, monsieur, cela est fou sans doute, mais les malheu-

reux ne choisissent pas leurs consolations.

— Dites, madame, s'écria Léon avec impatience, que vous êtes décidée à tout sacrifier à cette enfant.

— Parce qu'elle est tout pour moi, monsieur.

Deslandes releva la tête d'un air blessé.

— Ah! vous avez raison, dit-il aigrement, vous avez fait du titre de mère un acte de divorce, et il semble qu'il vous ait affranchie de tout autre devoir.

— De grace, monsieur... interrompit Hélène en l'avertissant par un regard de la présence de Randel.

Mais son refus venait de rappeler à Deslandes tous ceux qui l'avaient précédé, et il s'écria avec une irritation croissante :

— Je songe, madame, que vous avez fait de votre fille un obstacle à tous mes désirs,

que vous vous en êtes servie comme d'une auxiliaire contre tous mes projets.

— Moi? dit Hélène étonnée.

— Depuis sa naissance, n'avez-vous point refusé, malgré toutes mes prières, d'ouvrir votre salon et de paraître dans celui des autres? Ne vous ai-je pas toujours trouvée uniquement occupée d'elle; et ne venez-vous point de me dire qu'elle était tout pour vous?

— Monsieur!..

— Ainsi, ce qui eut dû être un lien entre nous, madame, n'a jamais été qu'une barrière.

— Que dites-vous?

— Oui, madame, continua Deslandes avec emportement; et, à force de faire pour moi de cette enfant une cause de contrariété et d'empêchement, vous m'avez amené à maudire le jour où elle est née.

Hélène jeta un cri et étendit les mains sur le berceau de sa fille, avec un mouvement de tendresse superstitieuse, comme si cette malédiction eût pu la tuer.

— Ah ! ne la maudissez pas ! monsieur, dit-elle, pâle et d'une voix entrecoupée, ne repétez pas votre cruel souhait... dieu pourrait vous entendre !

Elle saisit la tête de l'enfant endormi, baisa ses cheveux, avec un mouvement de terreur passionnée, puis se relevant :

— Je descendrai, monsieur, dit-elle.

Léon fit un geste de joie.

— Je descendrai, puisqu'il le faut, puisque vous le voulez ; mais ne dites plus que vous regrettez d'être père.

Les larmes l'empêchèrent de continuer.

Deslandes lui prit les mains.

— J'ai eu tort, dit-il ; voyons, Hélène, pardonnez-moi ; croyez-vous donc que Clé-

mence ne me soit pas aussi précieuse qu'à vous?.. c'est pour elle que je travaille... Mais calmez-vous, de grâce, Hélène... essuyez ces larmes... ou l'on verra que vous avez pleuré. Voulez-vous que je fasse avertir Justine?

— Il faut qu'elle m'aide d'abord à exécuter ces prescriptions, dit Hélène.

— C'est cela ; et vous lui expliquerez le reste; prenez garde seulement de vous trouver en retard ; on doit venir à sept heures.

— Allons, ma chère, du courage, ajouta-t-il en voyant trembler les mains d'Hélène, tandis qu'elle préparait tout pour l'enfant ; le docteur vous a dit qu'il n'y avait aucun danger... il sera des nôtres d'ailleurs, et en sortant de table, vous pourrez remonter un instant avec lui.

— Je viendrai même avant le dîner, dit Randel.

Dans ce moment, la femme de chambre entra.

— Nous vous laissons, reprit Deslandes, soignez bien cette chère malade, et n'oubliez point d'être prête pour sept heures.

Il sortit avec Randel.

— Sérieusement, comment trouvez-vous l'enfant? demanda-t-il au docteur, dès qu'ils eurent dépassé le seuil.

— Mal, répondit celui-ci.

Léon s'arrêta.

— Quoi! vous auriez des craintes?

— Beaucoup; la crise qui se prépare sera décisive.

— Dieu! mais n'est-il aucun moyen, docteur, de la rendre favorable?

— Je viens d'indiquer tous ceux que la médecine peut fournir, mais j'ai peur qu'il ne soit déjà trop tard.

— Oh! que dites-vous?.. si j'avais pu pré-

voir!.. mais il était impossible de retarder cette entrevue, et Hélène ne pouvait se dispenser de paraître... Il vaut mieux, d'ailleurs, l'arracher à ce triste spectacle... moi-même, je voudrais tout ignorer... Ce que vous m'avez dit, docteur, m'a troublé.

— En vérité! répliqua Randel, en le regardant fixement.

— Cette idée va me poursuivre ce soir pendant la discussion, et m'ôter toute présence d'esprit.

— Je comprends, reprit le docteur avec ironie : le danger d'une enfant qu'on aime...

— Encore, si c'eût été un autre jour!.. mais, après tout, vous avez de l'espoir, docteur?

— Eh! eh! grommela Randel, qui plia les épaules.

— Oui, n'est-ce pas? reprit Léon, qui feignit de se tromper sur la réponse ; à cet

âge, d'ailleurs, la vie est si souple, si persistante; vous n'oublierez pas de remonter? Je compte sur votre amitié , cher docteur, sur votre science, sur votre bonheur...

Randel secoua la tête.

— Vous verrez si toutes vos prescriptions ont été suivies ; vous en écrirez de nouvelles; et surtout, docteur , ajouta-t-il avec une légère hésitation, prenez garde qu'Hélène ne soupçonne quelque chose.

— En effet, dit Randel, je craindrais sa douleur,

— Et moi donc!... elle l'empêcherait de paraître au salon.

VII.

L'entrevue de Deslandes et des ministres eut le résultat espéré. Le besoin qu'ils avaient les uns des autres leur tint lieu de sympathie. Une courte discussion suffit pour lever en apparence toutes les difficultés. Chacun consentit à quelques concessions, en

faisant ses *réserves* pour des temps meilleurs, et l'alliance fut conclue.

Il ne restait plus qu'à régler quelques menus détails du traité qui devait paraître le surlendemain dans le *Moniteur*.

Les dames avaient quitté la table pour préparer le thé dans un salon voisin, et, profitant de la présence d'Élisabeth qui la remplaçait, Hélène était remontée près de sa fille.

Resté seul avec ses invités, Deslandes se préparait à ramener sur la politique l'entretien que la présence des femmes avait rendu jusqu'alors changeant et entrecoupé, lorsque Désiré se pencha vers Randel et lui parla bas.

— Quelle confidence vous fait donc Bourget ? demanda le baron, qui était placé vis-à-vis.

— Une confidence à laquelle vous ne vous attendez pas, répondit le docteur.

— Qu'est-ce donc ?

— M. l'avocat général a une idée.

— Docteur, vous êtes insupportable ! s'écria Désiré.

— Voyons, voyons l'idée, reprirent plusieurs voix.

— Vous avez la parole, Bourget.

— Et bien, messieurs, dit celui-ci, après une courte hésitation, je propose un toast au nouveau ministre.

— Et rien aux anciens ? demanda Randel.

— Au nouveau ministre et aux anciens, reprit vivement Bourget.

— C'est alors au ministère.

— Oui, reprit l'avocat général, dont le verre était toujours levé, et qui cherchait ses phrases ; puisse-t-il garder longtemps les rênes de l'État pour l'honneur du pays !...

— Et pour l'avancement des avocats généraux, murmura Randel.

— Puisse la France, continua Bourget, qui élevait la voix à mesure que les idées venaient plus difficilement, comme s'il eût voulu les appeler de plus loin, puisse la France, dis-je, continuer sa confiance!...

— Au nouveau ministre? demanda le docteur.

— Continuer sa confiance... répéta Désiré avec une expression d'impatience, à ceux qui l'ont déjà si dignement justifiée, et ne plus séparer leurs noms de celui de l'homme qu'ils viennent d'associer à leurs travaux, et qui déjà.. et pour lequel.. et dont autrefois...

— J'ai été le camarade de classe, acheva Randel, en choquant son verre contre celui de Bourget.

Il s'éleva un rire général.

— Au diable! docteur, s'écria l'avocat général fâché, vous interrompez sans cesse, et je ne sais plus ce que je dis.

— C'est inutile pour être éloquent, répliqua Randel; vous n'en êtes pas moins un véritable orateur des anciens : *Vir bonus dicendi peritus;* ce qui veut dire : *Un bon garçon qui sait se servir de sa langue.*

Les verres se choquèrent.

— Ainsi, tout est convenu, reprit de Renville, en appuyant un coude sur la table; nous allons avoir enfin un ministère qui marchera avec ensemble et énergie ; on vous fournira de la pâture, mon cher Bourget.

— Comment! aurait-on découvert quelque nouveau complot? demanda l'avocat général.

— On veut les prévenir, dit le ministre de la justice, qui n'était autre que M. Robillard, dont Claude Leblanc avait parlé. Le véritable danger de ces sourdes machinations est moins dans le but avoué, qu'elles n'atteignent jamais, que dans l'enseignement qu'elles donnent en

habituant à mépriser l'autorité. Un conspirateur n'est point seulement l'ennemi d'un gouvernement ; c'est un corrupteur public qui détruit lentement les bases mêmes de la société.

— Ah ! comme son excellence a profondément étudié la question ! s'écria Bourget.

— Pardieu ! murmura Randel, un *carbonaro* d'avant la révolution.

— Du reste, reprit le ministre, tous ces complots s'évanouiraient d'eux-mêmes, s'ils n'étaient attisés par la presse. Les conjurés qui remplissent nos prisons ne sont que les bras du monstre révolutionnaire, tandis que la presse est son poumon.

— Magnifique image ! observa Bourget, en trempant un biscuit dans un verre de vin de Constance.

— C'est donc là qu'est véritablement l'ennemi, messieurs, reprit Robillard de sa

voix d'avocat, mais encore faut-il choisir...

— C'est juste, dit Bourget finement, il y a le poumon droit et le poumon gauche.

— Or, remarquez bien, messieurs, que les coups ne doivent point porter où il y a mépris audacieux et manifeste des lois ; la violence se ruine elle-même. Ce qu'il faut atteindre, c'est l'ennemi abrité par la légalité, la presse qui fait la guerre sans emportement. Plus l'attaque est modérée, plus elle est dangereuse, et par conséquent coupable.

— C'est évident, dit Bourget ravi.

— Les jurés manquent malheureusement de cette haute intelligence des délits de presse, aussi ne peut-on s'adresser à eux qu'avec défiance. Les tribunaux eux-mêmes ont des préoccupations de légalité fâcheuses ; il ne reste donc que vous, messieurs les pairs...

Et il se tourna vers le baron Didier et le comte de Renville.

— Vous seuls pouvez opposer une digue à ce débordement. La loi, dans sa sagesse, a heureusement réservé plusieurs moyens d'arracher les délits de presse à leurs juridictions ordinaires pour les soumettre à vos augustes arrêts. J'ose donc espérer, messieurs, que vous ne refuserez point d'appeler à votre barre le rédacteur de *la Nation*.

— Georges Monery? s'écria Désiré.

— Lui-même, monsieur.

L'avocat général regarda Deslandes d'un air stupéfait.

— Mais c'est impossible! reprit-il, Léon ne peut avoir consenti...

— Mes anciennes relations avec M. Monery m'ont fait un devoir de rester étranger à cette affaire, observa le conseiller d'État.

— Alors tu désapprouves...

— Je ne dis point cela.

— Tu approuves donc?..

— Eh non, interrompit le ministre, M. Deslandes *s'abstient!*... il laissera seulement condamner le prévenu.

— Et il s'en lavera les mains, ajouta Randel d'un ton bonhomme.

Bourget demeura un instant étourdi ; mais repoussant enfin son verre avec un mouvement qui ne manquait pas d'une certaine résolution, il dit :

— Je suis désolé de ne pouvoir partager l'opinion de son excellence ; mais cette poursuite me semble aussi dangereuse que peu méritée.

— Comment ? interrompit le ministre étonné, seriez-vous ami de M. Georges Monery ?

— C'est-à-dire...

— Serait-ce par hasard *un ancien camarade de classe?*

— Précisément, monsieur, répliqua

Bourget, que les plaisanteries de Randel avaient déjà piqué, et auquel la mauvaise humeur tenait lieu d'indépendance.

— Désolé, dit Robillard avec la gauche impertinence d'un parvenu qui s'oublie, mais je crains que malgré ces souvenirs de collège, la Chambre des pairs ne condamne.

— La Chambre des pairs condamne toujours, reprit Désiré; mais reste à savoir l'avantage que l'on peut espérer d'un pareil arrêt.

— En effet, observa M. de Renville, je ne vois pas bien l'opportunité d'une poursuite que ne justifie aucun délit ostensible.

— Je craindrais qu'on ne vît là un procès de tendance, ajouta le baron.

— Et voilà comme le respect dû à la noble Chambre s'altère, reprit Bourget, enhardi

par cet appui inattendu ; voilà de quels faits s'arment contre elle les ennemis de nos institutions ; voilà les nuages dont on obscurcit lentement notre horizon politique, au risque des tempêtes !...

Ravi d'être arrivé à la fin de cette période de réquisitoire, l'avocat général vida son verre d'un air majestueux.

M. Robillard fit un mouvement d'épaules, et reprit avec impatience :

— Les tempêtes sont préparées par les conspirateurs, et le rédacteur de *la Nation* conspire !..

— Monery? interrompit Bourget d'un ton incrédule.

— Je dis qu'il conspire, reprit le ministre, au moins indirectement, en répétant tous les jours à la France qu'elle est mal gouvernée, en l'avertissant de ses droits... Il est d'ailleurs

ami des hommes les plus compromis, et je sais qu'il reçoit leurs confidences, leurs plans de révolte : son arrestation peut amener des découvertes importantes.

— Quand ce ne serait que celle des papiers de Claude Leblanc, observa un des ministres.

—Claude Leblanc lui a donné des papiers? demanda Bourget inquiet.

— Parmi lesquels, continua plus bas le ministre, en indiquant de l'œil son collègue Robillard, il s'en trouve, dit-on, plusieurs d'une date déjà reculée, qui pourraient compromettre certaines personnes...

— Et l'on craint que le rédacteur de *la Nation* ne prenne la fantaisie de les publier? demanda Randel.

— Tandis qu'une saisie et une arrestation ferait rentrer en possession desdits documents, continua le ministre.

— Compris, dit Randel; ceci résout la question.

— En effet, reprit Bourget, à qui cette révélation avait fait changer de visage, et qui s'était tout à coup rappelé sa correspondance avec la grande Biche... dès l'instant qu'il y a des raisons graves... d'autant que dans les circonstances où nous nous trouvons...

—Eh bien? demanda Randel, qui ne comprenait rien aux phrases inachevées de l'avocat général.

— Eh bien, j'approuve la poursuite, dit rapidement Bourget.

Tout le monde le regarda.

— Comment? s'écria le baron, vous revenez donc sur votre opinion?..

— Parce que les raisons de M. Robillard m'ont persuadé, reprit gravement Bourget;

je suis toujours prêt à reconnaître mes erreurs.

— Ainsi, observa le comte, vous trouvez maintenant le procès?..

— Nécessaire, monsieur, et tout-à-fait propre à relever la considération de la pairie. J'ajouterais même, s'il m'était permis d'émettre mon avis, que... l'affaire ne peut être plus opportune, par la raison... que M. Robillard vient de le prouver.

— L'ordre d'arrestation doit être signé ce soir même, observa Deslandes.

— A la bonne heure! s'écria Bourget rassuré. Alors vous êtes d'accord sur tous les points, messieurs.

— Sur tous! dit Randel gaîment; la crise ministérielle est close; nous voilà devenus des hommes gouvernementaux, et nous allons le prouver en emprisonnant nos anciens amis.

— Songez d'abord à leur échapper, dit une voix.

Tous se détournèrent.

— Monery! s'écrièrent à la fois Bourget, Deslandes et le docteur.

Le rédacteur de *la Nation* venait, en effet, d'entrer et se trouvait derrière eux.

— Pardonnez-moi d'avoir surpris le secret de vos délibérations, messieurs, reprit le jeune homme qui était resté debout sur le seuil, mais votre antichambre est déserte et j'ai dû m'annoncer moi-même.

Deslandes fit un pas vers lui.

—Je ne m'attendais pas, dit-il sèchement, à l'honneur de voir M. Monery...

— Ni moi à la tristesse de venir, monsieur, répondit Georges; mais il l'a fallu, car, tandis que vous disputez les conditions de votre autorité, tout se prépare pour son renversement.

— Que se passe-t-il donc? demandèrent à la fois plusieurs voix.

—Ce que vous auriez dû prévoir, dit Georges avec une douleur sévère, ceux dont vous vouliez régler le sort ont décidé du vôtre.

— Les révoltés ont pris les armes!

— Et tout à l'heure ils seront ici.

Tous poussèrent une exclamation de surprise, et il y eut un grand mouvement.

— Ici? répéta Léon. Pourquoi chez moi?

— Parce qu'ils savent y trouver leurs ennemis rassemblés et sans défense, répliqua Georges. Maîtres de vous, ils espèrent renverser plus facilement un pouvoir surpris et désarmé.

— Au fait, observa Randel, s'emparer de tous les ministres d'un seul coup, c'est une idée...

— Mais comment se fait-il, demanda Robillard en regardant Monery d'un air soup-

çonneux, que monsieur ne fasse point partie de l'expédition?..Je le croyais notre ennemi...

— Et vous aviez raison, monsieur, dit Georges avec hauteur. Oui, tant que le sang pourra arriver à mon cœur, il se soulèvera contre vous de haine et de répugnance. Oui, vous avez bien dit, monsieur; votre ennemi, tant qu'il restera entre vos mains quelques débris de puissance; votre ennemi partout où je pourrai loyalement vous combattre...

— Pourquoi, alors, ne vous être pas joint aux révoltés?

— Parce que je hais autant la révolte que la tyrannie. En apprenant le projet qui les amenait ici, j'ai craint quelque violence et j'ai voulu la prévenir.

— De sorte, interrompit Deslandes avec ironie, qu'un élan généreux vous a fait trahir vos amis au profit de vos ennemis.

Georges releva vivement la tête.

— Je n'ai trahi personne, monsieur, dit-il en rougissant, ceux que vous appelez mes amis ne m'avaient point confié leur secret, et le hasard heureux qui me l'a fait découvrir m'a laissé le droit d'en user selon ma conscience.

—Mais, ajouta-t-il plus vivement et comme si l'imminence du danger lui eût fait oublier tout le reste, je ne suis point venu pour discuter avec vous mon honneur, chaque minute de retard peut vous perdre, dans quelques instants l'hôtel sera entouré...

— Écoutez! interrompit Deslandes.

Le galop d'un cheval venait de retentir dans la cour intérieure; quelques instants après un officier d'ordonnance parut.

Il apportait aux ministres la nouvelle de l'insurrection. Des rassemblements de révoltés se montraient déjà sur tous les points de Paris, et, en traversant les rues de toute la

vitesse de son cheval, il avait aperçu une troupe qui se dirigeait vers l'hôtel.

Cette confirmation de l'avertissement donné par Georges causa un trouble et une confusion qu'augmenta bientôt la terreur des femmes subitement averties du danger. Les ministres entraînèrent Deslandes au château où ils étaient appelés, tandis que le reste des convives s'échappait dans toutes les directions. Au bout de quelques minutes, Georges se trouvait seul.

Il rentra dans l'antichambre pour demander où était Hélène. Elle n'avait point quitté sa fille, et ne savait rien de ce qui se passait. Il se fit indiquer la chambre de la malade et y courut

---



VIII.

Cependant Claude Leblanc (car c'était lui) venait d'arriver avec sa troupe devant la porte de l'hôtel. Il la trouva ouverte.

— Pas d'équipages, dit-il en apercevant la cour silencieuse et vide. Où est notre éclaireur ?

— Ici, dit un jeune ouvrier, en quittant l'ombre d'une borne qui le cachait; mais vous arrivez trop tard, les corbeaux sont envolés.

— Tu les as vus?

— A l'instant.

— Ils ont donc été avertis?

— Par un officier d'ordonnance.

—Et tu ne lui as pas envoyé une charge de plomb sous le plumet?

— Je n'ai point eu le temps.

— Au diable! s'écria Claude en frappant la crosse de son fusil sur le pavé, encore une occasion manquée!

Un long murmure s'éleva dans la troupe; tout le monde parlait à la fois.

Quelques révoltés, faciles à reconnaître à leurs bottes fines et aux pantalons élégants qui se montraient sous leurs blouses d'ou-

vriers, entourèrent Leblanc, et ils se mirent à conférer avec lui à demi-voix.

Après quelques instants de discussion ils semblèrent tomber d'accord.

— Soit, dit Claude nous allons voir si, par hasard, il ne serait point resté quelque traînard; veillez seulement à ce que personne ne puisse sortir.

Des sentinelles furent placées à toutes les portes et sous les balcons extérieurs, puis Leblanc monta l'escalier, suivi du reste de la troupe qui se dispersa bruyamment dans l'hôtel.

Le premier étage fut parcouru et fouillé jusque dans ses moindres recoins; il était désert.

— Au second, cria Leblanc.

Ses compagnons se précipitèrent après lui en faisant retentir l'étroit escalier du bruit de leurs pas et du cliquetis de leurs armes.

Tout à coup une porte s'ouvrit, et Hélène s'élança sur le palier. Elle était si pâle, que Leblanc, qui marchait le premier, s'arrêta, involontairement saisi ; la jeune femme lui tendit les mains avec un geste impossible à rendre.

— Oh! plus bas, au nom de Dieu! s'écria-t-elle.

— Plus bas? répéta Claude étonné.

— Ma fille est là mourante, monsieur; écoutez.

De sourdes plaintes d'enfant venaient en effet de se faire entendre. Un long murmure s'éleva parmi les révoltés qui remplissaient l'escalier.

— Il y a un enfant... Un enfant qui se meurt.

Ces mots se répétèrent de proche en proche jusqu'aux derniers rangs, et, à mesure, les voix s'abaissaient, les armes devenaient

immobiles; les visages, animés un instant auparavant d'une sombre colère, prenaient une expression moins farouche.

— Cherchons ailleurs... ne tourmentez pas l'enfant, répétèrent toutes les voix.

— Leblanc est médecin, ajoutèrent quelques autres.

— Médecin, s'écria Hélène. Ah! c'est Dieu qui vous envoie alors... venez.

Après avoir paru hésiter un instant, Claude la suivit.

A la vue de Georges, il fit un geste de surprise; mais Hélène ne laissa point le temps de lui demander comment il se trouvait là; elle avait ouvert les rideaux du berceau; Leblanc appuya son fusil contre un fauteuil et se mit à examiner la malade.

Il y eut un moment d'attente lugubre.

— Eh bien? demanda tout bas Georges en se penchant vers lui avec angoisse.

— Emmène la mère! répondit Claude sourdement.

— Ah! ma fille est perdue, s'écria Hélène qui s'était glissée au chevet et avait tout entendu.

Leblanc baissa la tête.

— Perdue! répéta-t-elle, en étendant les mains vers le berceau... perdue!... ma fille... mon enfant.

Elle l'enleva dans ses bras par un mouvement de tendresse plein de délire, et la tint serrée sur son cœur avec des cris et des sanglots. Les deux jeunes gens se regardèrent. Claude lui-même était ému.

— N'y a-t-il donc aucun remède? demanda Georges à demi-voix.

— J'en ai peur, répondit Leblanc... Il est trop tard maintenant...

Et se penchant de nouveau vers l'enfant

qu'Hélène tenait sur ses genoux, il reprit plus haut, avec hésitation...

— On pourrait pourtant déterminer encore peut-être une crise.

— Comment cela?

— En essayant un moxa.

—Sur-le-champ, monsieur, s'écria la jeune femme, qui cessa de pleurer et replaça l'enfant dans son berceau; que faut-il faire? je suis prête!

Claude secoua la tête.

— Un médecin, dit-il, pourrait seul tenter cet essai et en surveiller l'action.

— Courez en chercher un, Georges! s'écria Hélène.

— Avant qu'il fût arrivé, il serait trop tard, observa Leblanc.

—Mais vous, monsieur? reprit vivement la jeune femme.

— Moi, madame? je ne puis m'arrêter.

Il voulut reprendre son fusil, Hélène courut à lui les mains jointes.

—Oh! vous ne partirez pas, s'écria-t-elle; vous seul pouvez sauver ma fille; la quitter maintenant, ce serait la tuer; vous ne serez pas sans pitié, monsieur, vous resterez.

—Je le voudrais, madame; mais j'ai d'autres devoirs à remplir...

Hélène se tordit les mains.

— Mais cette enfant ne peut mourir pourtant, s'écria-t-elle, folle de douleur; vous avez aimé quelqu'un, monsieur ; vous avez eu une mère, des amis... pensez à eux pour que votre cœur s'attendrisse. Ah! que faut-il, mon Dieu! pour vous persuader? quel prix mettez-vous à la vie de ma fille? fixez-le vous-même, j'accepte tout, je consens à tous... ma fille!... Voyez, monsieur, elle vous regarde, elle vous demande de la sauver, elle veut vivre... Ah! comment faut-il vous

prier? à genoux? m'y voilà! sauvez mon enfant! sauvez mon enfant!

La jeune femme s'était laissé tomber aux pieds de Claude et avait saisi ses mains qu'elle couvrait de larmes. Le jeune homme parut plutôt attendri qu'ébranlé, et la forçant de se relever:

— Ce que vous demandez est impossible, dit-il; mes compagnons sont là qui m'attendent... vous entendez leurs murmures d'impatience.

Il prit son fusil et s'avança vers la porte.

— Georges, s'écria Hélène, si vous m'aimez, empêchez-le de partir!...

Il y avait dans cet appel une énergie si déchirante et si impérieuse à la fois, qu'elle fit tressaillir Leblanc; c'était comme le dernier cri du naufragé qui se recommande à Dieu. Monery avait jusqu'alors tout écouté en silence; à mesure que la jeune femme parlait, une ex-

pression de douleur et de volonté combattues se répandait sur son visage ; on eût dit que quelque lutte intérieure agitait cette âme ; mais, au cri d'Hélène, ses yeux se relevèrent, un éclair sublime de dévouement illumina tous ses traits, il courut à Claude, et l'attirant à l'écart :

— Tu as promis de servir de chef aux révoltés? dit-il rapidement.

— Mon honneur y est engagé, répliqua Leblanc.

— Mais ne peux-tu te délier de cette promesse?

— Comment?

— En confiant ta mission à un autre.

— Et qui pourrais-je trouver?

— Moi.

Claude recula d'un pas.

—Toi? répéta-t-il, toi, qui hier encore...

— Ne parlons point d'hier, interrompit Georges précipitamment, je puis te remplacer à la tête de tes amis, non ici; et je te le demande comme un témoignage d'affection, comme une grâce.

— Je ne comprends pas…

— Ne cherche point à comprendre; dis seulement que tu consens.

— L'entreprise ne peut qu'y gagner, mais…

— Eh bien?…

—C'est un coup de désespérés; et tu ferais mieux…

— Votre plan? interrompit Monery.

—Voici l'ordre, dit Claude en lui donnant un papier.

Il le prit et courut à Hélène.

—Il reste, dit-il, prenez courage, que votre fille soit sauvée et tout sera bien.

Et pressant les mains de la jeune femme contre ses lèvres, il sortit.

. . . .

Les premiers soins donnés à l'enfant par Leblanc semblèrent devoir amener la réaction salutaire qu'il avait annoncée; mais cette espérance ne dura qu'un instant, et les symptômes alarmants qui avaient disparu se montrèrent bientôt avec une nouvelle violence.

Hélène comprit que la dernière chance de salut venait de s'évanouir. Tant que l'incertitude avait duré, un vague espoir l'avait soutenue; mais, lorsquelle vit Leblanc renoncer à tout nouvel essai, la certitude de son malheur la jeta dans un accablement qui approchait de l'insensibilité.

Debout près du berceau, et les yeux fixés sur l'enfant, elle contemplait son agonie avec une atonie presque farouche, et trou-

blé, malgré lui, par cette douleur muette, Leblanc avait oublié tout le reste, pour ne songer qu'aux moyens d'arracher la jeune femme à ce spectacle, lorsqu'un grondement lointain retentit tout à coup dans le silence de la nuit. Le médecin se redressa.

— Le canon ! s'écria-t-il.

Un second coup, puis un troisième, se fit entendre.

— Il courut à la fenêtre, l'ouvrit brusquement, et prêta l'oreille.

— Les pétillements de la fusillade arrivèrent jusqu'à lui.

— Ah ! monsieur ! on se bat ! dit avec effroi la femme de chambre qui s'était approchée du balcon.

— Silence ! interrompit Leblanc.

Les coups de feu devinrent plus nombreux et plus distincts.

— C'est au château, reprit Claude, Georges aura attaqué...

Il se retira vivement du balcon, et chercha son fusil qu'il avait déposé pour soigner l'enfant.

— Ou allez-vous ? demanda Justine.

— Les rejoindre, répondit Claude... Je suis inutile ici désormais... Encore le canon !.. Ah ! pourvu que j'arrive à temps.

Il avait rebouclé sa cartouchière, il arma son fusil, en examina l'amorce et sortit.

L'accablement d'Hélène était tel, qu'elle ne remarqua même pas la disparition du médecin. La femme de chambre avait refermé la fenêtre, et le bruit de la bataille n'arrivait plus que confusément, et par intervalles. Il parut insensiblement s'éloigner, s'éteindre, et la chambre resta plongée dans un silence lugubre.

La nuit s'écoula ainsi.

Enfin, le jour pénétra à travers les rideaux abaissés, et la lumière sembla arracher Hélène à sa torpeur. Elle releva la tête, comme si elle fût sortie d'un douloureux sommeil, regarda autour d'elle et aperçut Justine qui soulevait d'un bras la tête de l'enfant.

Cette vue lui rendit la conscience de tout ce qui se passait, et une douleur aiguë la frappa au cœur. Elle s'élança vers le berceau, écarta brusquement la femme de chambre, prit sa fille dans ses bras, et la souleva à moitié pour la voir aux premières lueurs du jour.

Les progrès du mal avaient été si rapides, qu'elle eut peine à la reconnaître. De larges taches violettes marbraient son visage ; ses paupières gonflées semblaient soudées l'une à l'autre, et une convulsion hideuse agitait ses lèvres contractées. Hélène ne put retenir un cri d'épouvante.

— Ne restez pas ici, madame, dit Justine, qui voulut reprendre l'enfant.

Mais Hélène la repoussa.

— Laissez-moi, s'écria-t-elle, je veux voir ma fille... je veux sentir le poids de sa tête sur mon cœur... appuyer ma joue sur ses cheveux... m'assurer qu'elle n'a point cessé de vivre.

— Hélas! il n'y a plus d'espoir!... reprit Justine en pleurant.

— Non, dit Hélène qui serra l'enfant contre sa poitrine, mais ce qui lui reste de vie est à moi, à moi seule.

Et prenant l'enfant dans ses bras avec une sorte d'égarement, elle s'écria :

— Clémence, ne me reconnais-tu point... rouvre les yeux! Oh! elle ne m'entend pas, elle ne m'entend pas! Mon Dieu! ne pouvoir la ranimer aux battements de mon cœur, ne pouvoir faire passer en elle ma vie! Clémence

mais sens au moins mes baisers; un dernier mot, un dernier regard avant de mourir!...

Soit que l'étreinte de sa mère eût arraché l'enfant à son insensibilité, soit que cette voix déchirante l'eût réveillée de son agonie, elle fit un mouvement et rouvrit à demi les yeux.

Hélène poussa un cri de joie! Le regard de l'enfant demeura un instant vague et flottant, puis, s'arrêtant sur celui de la jeune femme, il s'alluma tout à coup d'un éclair d'amour et d'intelligence!.. Ce fut comme la dernière lueur d'une flamme qui s'éteint. Les paupières retombèrent presque aussitôt lourdement; un frisson convulsif parcourut le corps de l'enfant, ses membres se raidirent.

— Clémence! encore un regard! cria Hélène.

Mais la petite fille, subitement alourdie,

glissa de ses bras dans ceux de Justine tendus pour la recevoir.

— Allez-vous-en, madame! cria celle-ci éperdue.

Hélène étendit les mains vers Clémence. Son cœur ne battait plus! elle se pencha sur son visage; on ne sentait plus son haleine! Elle voulut baiser ses pieds; ils étaient froids!

La malheureuse mère poussa un faible cri, un nuage s'étendit sur ses yeux et elle tomba à genoux près du berceau.

Au même moment la porte s'ouvrit brusquement et Élisabeth entra suivie de Randel.

IX.

Bien que le plan des amis de Leblanc eût échoué partout et que le petit nombre de postes surpris par eux leur eût été repris au lever du jour, la lutte continuait sur plusieurs points.

A voir l'acharnement avec lequel les révol-

tés s'obstinaient à la résistance, il était facile de deviner que la plupart y mettaient leur honneur ou leur haine encore plus que leur espoir, et que peu leur importait de mourir, pourvu que ce fût en combattant. A chaque barricade enlevée, tout ce qui survivait courait plus loin en élever une nouvelle et la résolution des insurgés semblait grandir à mesure que l'on voyait diminuer leur nombre. Quoique l'issue de la lutte ne pût être douteuse, il était donc impossible d'en prévoir le terme. Le rappel continuait à battre; les boutiques étaient restées fermées et l'on n'apercevait dans les rues ordinairement les plus populeuses que quelques groupes de curieux à demi-effrayés, s'interrogeant avec inquiétude, ou quelques gens affairés qui se hâtaient de rentrer.

Des soldats l'arme aux pieds fermaient l'entrée de tous les carrefours, et une fusil-

lade irrégulière se faisait entendre, par intermittences, sur différents points.

Au moment où nous reprenons notre récit, midi venait de sonner. Le bruit de la bataille avait cessé depuis quelques minutes, une attaque désespérée contre le Louvre venait d'être repoussée et les révoltés dispersés essayaient de se rallier sur différents points, lorsqu'une calèche parut au détour de la rue du Helder et prit le boulevard, en se dirigeant vers les Champs-Elysées. Au fond se tenait une femme à demi-renversée et enveloppée d'un voile qui cachait son visage; sur le devant étaient assis Randel et madame Bourget.

Envoyés vers Hélène par Deslandes qui ne pouvait quitter ses nouveaux collègues, tous deux étaient arrivés, comme nous l'avons vu, au moment même où la jeune femme s'évanouissait près de sa fille morte.

Randel profita de cet évanouissement pour la faire transporter dans un autre appartement, où elle revint à elle. Il fallut d'abord employer la contrainte pour l'empêcher de retourner près de l'enfant; elle repoussa longtemps les consolations d'Élisabeth et de Randel, s'abandonnant à tout le délire de son désespoir; mais enfin les forces lui manquèrent et elle tomba dans un de ces engourdissements douloureux qui nous reposent un instant de la douleur par l'impuissance de sentir.

Randel saisit cette occasion pour lui faire quitter l'hôtel dont le séjour ne pouvait manquer de lui rappeler mille souvenirs cruels. Il lui proposa de partir pour le Roncy avec Élisabeth, et, feignant de regarder son silence comme un consentement, il ordonna de tout préparer pour le départ.

Hélène fit d'abord quelque résistance,

mais réfléchissant ensuite que sa douleur serait plus libre à la campagne, elle se laissa conduire à la calèche et partit.

La voiture venait d'entrer dans la rue neuve du Luxembourg, lorsque plusieurs coups de feu se firent entendre à quelque distance. Le cocher ralentit la course de ses chevaux et regarda derrière lui avec une incertitude inquiète. Randel baissa la glace.

— On se bat donc aussi de ce côté? demanda-t-il.

— J'en ai peur, monsieur, répondit le cocher.

— Rebrousse chemin et prends par la rue Royale...

Le cocher se mit en mesure d'obéir; mais il avait à peine fait faire un demi-tour à ses chevaux qu'une troupe d'insurgés parut à l'extrémité opposée. Ils faisaient retraite en rechargeant leurs fusils et entourant un

blessé que deux d'entre eux avaient assis sur leurs mains croisées. Arrivés près de la calèche, ils l'entourèrent avec de grands cris. Le cocher voulut passer outre, mais plusieurs des révoltés sautèrent à la tête des chevaux et les arrêtèrent.

— A bas le chat botté! s'écria l'un d'eux qui saisit le fouet du cocher.

— Ce sont des aristocrates.

— Il faut faire une barricade avec leur équipage.

— Oui, oui!

— Dételez les chevaux et renversez la voiture.

— Arrêtez, s'écria un jeune homme qui se trouvait près du blessé; il y a quelqu'un dans cette calèche.

Il courut à la portière, l'ouvrit, et se trouva en face d'Hélène que les cris avaient arrachée à son abattement.

— Monsieur Leblanc, dit avec étonnement la jeune femme qui ne comprenait rien à ce qui se passait.

— Je croyais vous avoir reconnue, s'écria Claude, descendez madame, descendez sur-le-champ!

— Y pensez-vous? s'écria Randel, vous allez nous faire égorger.

— Égorger! reprit Hélène saisie; que se passe-t-il donc?

—Eh! ne le voyez-vous point? dit Claude avec emportement, nous achevons de nous faire tuer par les défenseurs de *la liberté et de l'ordre public.*

Hélène remarqua alors les vêtements en lambeaux du jeune médecin, son visage noir de poudre, et ses mains tachées de sang.

— Vous êtes blessé? s'écria-t-elle.

— Non, dit Leblanc avec une sorte de rage, il n'y a plus de balles pour moi; je

suis arrivé trop tard. Aussi pourquoi m'avez-vous retenu, pourquoi ai-je laissé partir Georges?...

—Georges! dit Hélène, sur laquelle ce nom produisit l'effet d'une commotion électrique. Que voulez-vous dire?

— Je veux dire que, pour me décider à rester près de votre fille, il a consenti à prendre ma place à la tête des révoltés.

— Dieu!

— Qu'il a combattu sans espoir... contre sa volonté... car il avait deviné ce qui arrive.

— Eh bien? interrompit Hélène haletante.

— Eh bien, regardez, dit brusquement Leblanc, montrant le blessé qu'on venait de poser à terre.

Hélène avança la tête et reconnut Georges. Elle voulut s'élancer hors de la calèche; mais

dans ce moment, le cri : — Les lanciers! les lanciers! retentit parmi les insurgés.

— De quel côté? demanda Claude.

— Par la rue Saint-Honoré.

— Fuyez, ou vous êtes perdu! s'écria Élisabeth!

— Mais Georges? dit Leblanc.

— Ici, monsieur! interrompit Hélène, en faisant une place près d'elle dans la calèche.

— Ainsi, vous le soignerez? demanda le jeune homme.

— Comme mon frère.

— Et vous répondez de sa vie?

— Tant que je vivrai.

Tout cela avait eu lieu si rapidement que, lorsque le second cri : — Les lanciers! se fit entendre, le blessé était déjà dans la calèche, dont la portière fut refermée par Claude.

On commençait à entendre plus distinctement les pas réguliers des chevaux. Les ré-

voltés s'étaient dispersés pour se réfugier dans tous les enfoncements que pouvaient offrir les deux côtés de la rue; mais, au commandement de Leblanc, tous quittèrent leurs embuscades, et continuèrent leur route en désordre; ils tournèrent la rue des Capucines, et disparurent.

La calèche se remit en marche.

Cependant les lanciers venaient à sa rencontre. Arrivés à une portée de pistolet, ils crièrent : — Halte!

Le cocher arrêta.

Alors un officier se détacha des rangs et s'approcha de la portière. Hélène cachait, de son corps, le blessé.

L'officier, qui la reconnut, s'inclina.

— Eh! c'est monsieur de Celar! dit Randel.

— Moi-même, docteur, dit l'aide-de-

camp, et j'étais loin de m'attendre à cette rencontre.

— Nous partons pour Versailles, interrompit Élisabeth.

— Par peur de l'émeute ?

— Non, par nécessité.

Elle se pencha hors de la portière, et apprit tout bas au jeune officier qu'Hélène venait de perdre sa fille. Celui-ci s'excusa d'avoir arrêté leur calèche, salua les deux cousines, et rejoignit son escadron qui passa.

Lorsque le dernier cavalier eut disparu, la voiture recommença à rouler, et Randel se mit à examiner la blessure de Monery.

Ainsi que Leblanc l'en avait averti, une balle l'avait atteint au côté droit, et était ressortie au-dessous de l'épaule, labourant profondément les chairs sur son passage. L'examen du docteur arracha quelques légers gé-

missements à Georges, qui rouvrit les yeux.

A la vue d'Hélène, il fit un mouvement, et ses lèvres s'agitèrent.

— Il veut parler! s'écria la jeune femme, qui soutenait sa tête.

— Il n'a rien à nous dire pour le moment, répliqua Randel en lui tâtant le pouls, et le moindre mouvement peut être dangereux.

— Hélène! murmura le blessé, qui semblait faire un effort pour s'assurer de la réalité de ce qu'il voyait, c'est vous, Hélène?

— C'est moi, c'est moi!

—Votre main?

— La voilà.

— Pour Dieu! laissez-le en repos, interrompit Randel avec impatience; voyez, il cherche à se soulever... cédez-moi votre place, je vous en prie...

Hélène laissa, à regret, le docteur s'asseoir près du blessé.

— Et maintenant, vous, mon cher, fermez les yeux et ne bougez pas, reprit le médecin ; si vous dérangiez l'appareil, nous aurions une hémorrhagie : c'est bien assez du mouvement de la voiture.

— Voulez-vous qu'on arrête, docteur? demanda Hélène effrayée.

— Et notre blessé... où le déposer?

— Nous pourrions retourner à l'hôtel.

— Qui nous assure que le chemin soit libre?.. d'ailleurs, au Roncy, il vous sera plus facile de le cacher. Avertissez seulement le cocher d'aller au pas et d'éviter les cahots.

L'ordre fut donné, et la calèche continua lentement sa route.

Affaibli par la perte de son sang, Monery était plongé dans un demi-évanouissement, que le docteur combattait en lui faisant respirer, par instants, un flacon de sels que

madame Bourget tenait à la main. Quant à Hélène, les mains jointes sur ses genoux, pâle, sans mouvement, elle contemplait le blessé d'un œil éperdu. Ce n'était plus l'affaissement qui avait suivi la perte de sa fille, mais une de ces pauses terribles qui précèdent toutes les grandes convulsions de l'âme et la préparent. On eût dit qu'elle prenait lentement possession de ce nouveau malheur, et qu'elle cherchait à en comprendre l'étendue. Mais à mesure que grandissait en elle la conscience de cette autre douleur, celle qui l'avait précédée semblait décroître et s'effacer, pour ainsi dire. Comme ces malades auxquels la souffrance aiguë du remède fait oublier le mal, elle avait été arrachée à son morne désespoir par un coup inattendu. La vue du danger que courait Georges, et la pensée qu'elle en était la cause, fit taire tout le reste! Étrange

mystère de l'âme humaine! le souvenir de sa fille, qui, un instant auparavant, l'occupait uniquement, devint un moyen de penser au dévouement de Georges, et en y pensant, ce n'était plus Clémence, mais lui qu'elle pleurait. Ou plutôt, elle pleurait Clémence en lui; car qui peut dire jusqu'à quel point se mêlent dans nos émotions les douleurs différentes, ni comment se transforment nos afflictions? Le cœur, amolli par les larmes, est comme ces grèves où tous les passants impriment la marque de leurs pas: c'est toujours la dernière douleur qui y laisse son empreinte; mais les autres l'ont préparée. Hélas! ii y a en nous comme un lac sombre, formé par toutes les sources empoisonnées que fait sourdre successivement l'indifférence, l'oubli ou la mort! mais quand il est plein, qui pourrait distinguer d'où ses sombres eaux sont venues? autant deman-

der aux vagues de la mer quel fleuve les a formées, et qui leur a donné leur amertume.

Monery arriva au Roncy dans un état d'épuisement qui parut inquiéter Randel lui-même; il le fit transporter au lit, et attendit jusqu'au soir pour sonder la plaie et faire le premier pansement.

Cependant, lorsqu'il l'eut achevé, il parut plus content.

— La blessure est sérieuse, dit-il; mais nous la guérirons.

— En êtes-vous certain? demanda Hélène tremblante.

— Certain... comme de tout le reste... c'est-à-dire à la condition d'être secondé par le tempérament du malade, le temps et le hasard : toutes choses qui font ce qu'on appelle l'aide de Dieu.

— Et pensez-vous que la guérison exige

beaucoup de temps? demanda madame Bourget.

— Il en a pour un mois, ou pour davantage... toujours selon la volonté de Dieu.

— Mais, au moins, vous ne craignez rien maintenant? demanda Hélène, qui eût voulu être mieux rassurée par le docteur.

— Non, dit-il, la blessure est magnifique, et je crois pouvoir en répondre.

La jeune femme leva les yeux au ciel, avec une expression de ferveur reconnaissante.

— Aussi, reprit Randel, n'est-ce pas la blessure de Monery qui m'inquiète le plus pour lui.

— Quoi donc?

— La part qu'il a prise à l'insurrection.

— Mais ne savez-vous point que c'est pour moi? s'écria Hélène... n'avez-vous point entendu M. Leblanc?.,

— Parfaitement; mais il importe peu, en

justice, qu'une raison soit vraie; l'important, c'est qu'elle soit vraisemblable; et je doute que les juges ajoutent grande foi au motif sentimental dont nous a parlé Claude. En tout cas, le plus sage est de cacher provisoirement votre malade.

— Rien de plus facile, dit Élisabeth; nul ne le sait ici.

— Mais on peut le savoir, ma belle dame. En sa qualité d'aveugle, la justice a des chiens qui flairent les pistes et la conduisent merveilleusement. Soyez donc prudente...

Comme il achevait, un cabriolet s'arrêta à la porte du Roncy, et Bourget en descendit.

— Faut-il tout dire à Désiré? demanda Élisabeth.

— Attendez, répondit Randel.

Tous deux descendirent pour le recevoir, tandis qu'Hélène restait près de Monery.

Bourget avait la tête nue et les traits renversés.

— C'est Deslandes qui m'envoie, dit-il rapidement en entrant ; il a appris la mort de Clémence....

— Quel coup terrible ! dit Élisabeth.

— Terrible ! répéta l'avocat général en s'essuyant le front... J'ai traversé tout Paris... sans chapeau ! comme vous voyez.

— Et Léon n'a pu venir lui-même ?

— On l'attendait au conseil des ministres. Il m'a envoyé pour consoler Hélène à sa place.

— Singulière commission !

— Et que j'aurais refusée, si j'avais eu le temps de réfléchir, répliqua Bourget ; mais il m'a fait monter dans son cabriolet tellement à l'improviste... que je suis parti sans réflexion... et sans chapeau !...

—Auriez-vous couru des dangers? demanda Randel d'un ton goguenard.

— Si j'ai couru des dangers! s'écria l'avocat général, on a tiré sur moi, monsieur!

— Sur vous ?

— D'un côté de la Seine à l'autre, il est vrai; mais les balles portent si loin! on m'aura reconnu!...

— D'autant que vous étiez sans chapeau.

—Précisément! mais j'ai du sang-froid. Le groom a mis le cheval au galop, et nous voici...

— Mais l'insurrection ? demanda le docteur.

— Vaincue, monsieur! écrasée sous les charges de cavalerie et les boulets! Ah! ils se souviendront longtemps de cette journée! Ils se sont tous défendus jusqu'à la mort, les misérables! Concevez-vous un pareil achar-

nement ? Mais la justice n'en aura pas moins son cours....

— Sur les morts ?

— Non, sur les blessés : on les soignera ; parce que l'humanité doit passer avant tout ; mais une fois guéris...

— Vous les guillotinerez.

— Nous les jugerons, docteur ; et nous verrons s'il est permis à des scélérats d'égorger ainsi les passants.

— Reste à retrouver ces blessés, observa Élisabeth, en regardant Randel du coin de l'œil.

L'avocat général fit un geste profond.

— Nous y avons pensé, dit-il ; on les découvrira.

— Et par quel moyen ?

— Par un moyen très simple, ma chère, les blessés ont besoin de médecins...

— Sans doute !

— Eh bien, demain va paraître une ordonnance obligeant ceux-ci à dénoncer leurs malades.

— Que dites-vous là ! s'écria Randel.

— C'est une idée qui est venue à Robillard, reprit Bourget. Vous comprenez que de cette manière aucun des révoltés survivants ne pourra nous échapper.

— Je comprends, reprit Randel sérieusement, l'ex-carbonaro nous transforme, de son autorité privée, en espions de police.

— Mais c'est une mesure digne d'un gouvernement de sauvages! s'écria Élisabeth. Quoi! vous voulez qu'un médecin envoie à l'échafaud le malheureux qui l'a appelé pour le guérir.

L'avocat général haussa les épaules.

—Vous n'entendez rien à la politique, ma chère, dit-il d'un ton méprisant. Je vous conseille de prendre le parti de brigands

qui vous tirent des coups de fusil dans votre cabriolet!... Savez-vous bien, madame, que peu s'en est fallu qu'ils ne fissent de vous une veuve.

— Le noir me va fort bien, dit Élisabeth tranquillement.

— Bien, bien, plaisantez, reprit Désiré; mais il n'en faut pas moins finir avec ces furieux!... pour ma part, je suis décidé à les poursuivre à outrance... quels qu'ils soient, et jusqu'au dernier!

— Cependant, observa Elisabeth, si l'un d'eux venait vous demander asile?

— A moi! s'écria Bourget que la peur avait exaspéré, à moi, madame!... Ah! je le voudrais, ne fût-ce que pour montrer comment je comprends mes devoirs de citoyen et de magistrat.

— Vous ne pourriez pourtant l'envoyer chercher la mort, monsieur.

— J'enverrai chercher le commissaire, madame, dit Bourget, en frappant du poing sur le marbre de la cheminée devant laquelle il se trouvait. Un révolté chez moi!... J'aimerais mieux ouvrir ma porte à un forçat en fuite, à un chien enragé...

Bourget éprouvait une de ces colères de poltrons qui rendent féroce. Élisabeth et Randel échangèrent un regard.

— Ne voulez-vous point parler à madame Deslandes? demanda enfin celui-ci.

— Sans doute! je suis venu pour la consoler, et j'ai peu de temps, car on se réunit au parquet...

— Je vais la prévenir, dit Élisabeth.

L'entrevue d'Hélène et de Bourget fut courte. Après avoir remis à la jeune femme un billet de Léon et lui avoir adressé quelques lieux communs de condoléance, l'avocat général reprit le récit des dangers qu'il

avait courus pour arriver au Roncy et il allait recommencer ses imprécations contre les révoltés, lorsque Randel l'interrompit pour lui rappeler qu'il était attendu.

— C'est juste, dit Bourget, il faut retourner à Paris et cette fois j'espère qu'il n'y a rien à craindre...

—Je vous demande, en tous cas, à partager vos périls, dit Randel.

—Vous revenez avec moi?

— Si vous avez une place.

— Comment donc! le groom montera derrière... et vous conduirez... car, moi, je suis sans chapeau.

— Partons, alors.

—A l'instant.

Il ouvrit la fenêtre pour avertir le domestique; le docteur s'approcha d'Hélène.

—Je reviendrai demain si je puis, dit-il à voix basse; donnez au blessé tous les soins

que j'ai prescrits et surtout veillez à ce qu'on ne soupçonne point sa présence; madame Bourget vous en dira la raison.

La première idée d'Hélène avait été de tout écrire à son mari, mais ce que lui dit Élisabeth l'arrêta. Deslandes avait déjà tant de fois trompé les prévisions de sa conscience et opposé les nécessités de la politique à ce qu'elle regardait comme juste; tant de fois elle l'avait entendu blâmer ce qu'elle approuvait, et excuser ce qui lui semblait odieux, qu'elle ignorait jusqu'où pouvait s'étendre cette différence dans la manière de comprendre le devoir. Randel, qui revint le lendemain, selon sa promesse, l'engagea d'ailleurs à garder le silence pour le moment. L'instruction qui avait été commencée semblait faire de Monery le chef de la révolte. Outre les papiers découverts chez lui et dont plusieurs se rattachaient évidemment au complot, on

l'avait vu aux endroits les plus périlleux, toujours en avant et commandant l'attaque. Son apparition même chez Deslandes et l'avertissement donné par lui n'étaient plus regardés que comme un piége auquel les ministres n'avaient échappé que par miracle. Aussi son signalement avait-il été envoyé partout, et la police était-elle en campagne pour découvrir sa retraite. Or, dans un tel état de choses, il était douteux que Deslandes voulût dérober Georges à l'action de la justice, ou même qu'il le pût. En tous cas, le plus sûr était de ne point tenter cette épreuve.

Léon lui-même confirma Hélène dans cette résolution en arrivant le soir avec M. de Renville. C'était la première fois que la jeune femme le revoyait depuis la perte de sa fille ; à son aspect elle ne put retenir ses larmes. Deslandes s'associa assez légèrement à son

émotion. Il répéta d'un air distrait les consolations que les indifférents ont coutume d'opposer à toutes les douleurs, puis, passant insensiblement du souvenir de Clémence aux évènements politiques qui l'avaient séparé d'Hélène dans cet affreux moment, il se mit à parler avec une vivacité passionnée de la lutte nouvelle que le pouvoir venait de soutenir et des moyens d'en prévenir le retour. Hélène fut étonnée de la violence haineuse de ses paroles. C'était quelque chose d'?mplacable comme la colère de l'ambitieux contre ceux qui ont failli lui faire perdre un pouvoir récemment obtenu. Le complot avait, du reste, été déféré à la Chambre des pairs, plusieurs prévenus venaient d'être arrêtés et M. de Renville déclara que l'instruction serait conduite avec autant de promptitude que de sévérité.

L'entretien se prolongea quelque temps

sur ce sujet ; puis Deslandes et son compagnon repartirent, laissant Hélène décidée à suivre l'avis du docteur.

Cependant, après quelques jours de fièvre violente, Georges se trouva mieux ; Randel déclara que tout danger était passé et que les blessures étaient en voie de guérison.

Ce fut aussi seulement alors que le jeune homme comprit clairement où il était. Perdu jusqu'à cet instant dans un demi-délire, tout avait passé sous ses yeux en visions confuses. Il voyait Hélène sans croire à sa présence ; il l'entendait sans être sûr que ce fût sa voix. Enfin, revenu à la plénitude de sa perception, il put jouir des soins qui lui étaient donnés.

Il y avait dans ces soins une tendresse si ardente et si peu voilée, que Georges en fut saisi. On eût dit qu'élevée au-dessus de timides réserves par la douleur qu'elle venait de

subir, Hélène cessait de craindre un amour sanctifié par tant d'épreuves. Sans affecter de le montrer, elle le laissait voir, comme ces cicatrices qui rappellent une souffrance mais non une honte, et dont on ne songe à rougir ni à se parer. Cet amour, qu'épurait sa sincérité même, avait, du reste, quelque chose de si charmant, de si noble et de si peu ordinaire, qu'Élisabeth, malgré sa légèreté habituelle, en fut touchée. Incapable d'une telle grandeur pour son compte, elle pouvait la comprendre et l'admirer chez une autre. Son goût frivole avait gâté son caractère sans toucher à son cœur. Étrange bizarrerie!.. Au milieu de cette société égoïste et fausse qui lui plaisait, elle avait conservé sa naïveté! Son esprit mondain était comme sa robe de bal, quelque chose qu'elle aimait, mais qu'elle pouvait quitter. Aussi sa cousine lui

était-elle toujours restée aussi chère. Elle sentait la supériorité de cette nature sérieuse, sans la désirer pour elle-même, et elle avait pour Hélène une sorte de dévouement ingénu et de respect d'enfant.

Quant à Georges, une fois la première surprise passée, il s'abandonna avec délices à sa nouvelle situation. Jamais il ne s'était senti si heureux. L'impossibilité de fuir Hélène lui ôtait, pour ainsi dire, toute responsabilité. Forcé de recevoir les témoignages de tendresse que lui donnait la jeune femme, il en savourait la douceur sans résistance et sans remords, bénissant sa blessure et ne redoutant que la guérison. Son bonheur était si grand, qu'il se croyait parfois le jouet d'une de ces hallucinations prolongées qui font la folie. Il craignait à chaque instant que toute cette féerie d'amour ne disparût. D'autres fois, au contraire, acceptant la réalité de ce qui

l'entourait, il cherchait à l'agrandir par la pensée. Il transformait ce hasard d'une situation inattendue en quelque chose de naturel et d'immuable. En voyant Hélène assise à son chevet comme une épouse attentive, il refermait les yeux pour mieux se tromper; il effaçait, dans sa mémoire, le passé et cherchait à se persuader que toutes ses douleurs n'avaient été qu'un rêve et qu'Hélène était à lui seul et pour toujours!

L'affectueuse familiarité de celle-ci l'aidait du reste à prolonger ces espèces d'extases. Elle s'était, en quelque sorte, emparée de ses souffrances et n'avait d'autre occupation que de les distraire ou de les soulager. Ce furent d'abord des lectures faites près du lit du blessé, puis de la musique, puis des causeries, chaque jour plus longues, plus émouvantes, et auxquelles Élisabeth assistait en spectatrice curieuse et pour ainsi dire édifiée.

Mais à mesure que Georges recouvrait ses forces, la sérénité avec laquelle il avait jusqu'alors goûté son bonheur semblait disparaître. La présence d'Hélène, qui n'avait d'abord été pour lui qu'une consolation et une joie, commença à devenir une cause de trouble. Sorti de l'atmosphère glacée de la tombe, il retrouvait toutes les agitations et tous les désirs de la vie. La jeune femme, qu'il n'avait vue pendant ses souffrances que comme un ange et comme une sainte, ne tarda pas à perdre ce divin caractère. Chaque jour emportait quelques rayons de son auréole et quelques plumes de ses ailes. C'était bien toujours l'être adoré qu'il eût voulu servir à genoux; mais c'était surtout la femme dont le regard lui fondait le cœur et dont l'haleine el faisait frissonner. Il repoussait en vain ces émotions avec honte et colère; à chaque heure elles revenaient plus hardies. Décidé

à ne rien dire de son amour, il sentait à chaque instant un cri de tendresse près de lui échapper !

Cette lutte intérieure le jeta dans une contrainte triste et silencieuse dont Hélène s'aperçut. Elle voulut en connaître la cause, et Monery, qui ne pouvait la dire, prétexta les inquiétudes que lui inspirait sa situation.

Celle-ci était en effet toujours aussi grave : madame Bourget avait reçu plusieurs lettres de M. de Renville dont elle avait lu à sa cousine quelques passages, *le reste ne renfermait rien d'intéressant,* dans lesquels le comte déclarait que l'instruction qui s'achevait à la Chambre des pairs avait confirmé toutes les accusations portées contre Georges. Il annonçait de plus l'intention bien arrêtée, chez ses collègues, d'appliquer cette fois la loi dans toute sa rigueur.

Georges s'en inquiéta peu. Au point où

il en était arrivé, la difficulté de vivre le préoccupait bien plus que la crainte de mourir. Mais les inquiétudes d'Hélène s'accrurent en raison des dangers supposés. Elle redoubla de précautions, et, craignant que sa longue retraite n'éveillât l'étonnement ou la curiosité des gens de la ferme qui ne l'avaient point vue depuis son arrivée, elle se décida à laisser Georges seul une partie du jour et à se montrer comme autrefois.

Quelque cruel que fût ce changement de vie pour le jeune homme, il eut le courage de l'accepter sans réclamation, non dans l'intérêt de sa sûreté, mais par défiance de lui-même.

X.

Trois semaines s'étaient écoulées depuis le départ d'Hélène et de sa cousine pour le Roncy. Bourget avait d'abord supporté assez patiemment l'absence de celle-ci, au milieu des occupations que lui donnait l'instruction commencée; mais son isolement

finit par lui devenir insupportable. L'habitude, à défaut de vive affection, avait créé entre Élisabeth et lui des rapports dont il ne pouvait plus se passer. La jeune femme lui apprenait comment vivre; car, dépourvu de goûts personnels, il avait besoin qu'un autre les développât, en lui donnant quelque chose à imiter ou à contredire. Les contrariétés d'Élisabeth, ses railleries, ses légèretés animaient, d'ailleurs, le calme plat de sa vie; c'était comme ces liqueurs qui fouettent les sangs paresseux et les font circuler plus rapidement. Aussi, resté seul, ne tarda-t-il point à tomber dans une sorte de marasme ennuyé, semblable à ces chiens qui, privés du maître capricieux qui les bat ou les caresse tour à tour, se couchent tristement sur le seuil en attendant son retour. Il écrivit plusieurs fois à Élisabeth, et se rendit même au Roncy pour la décider à

revenir; mais elle lui objecta toujours la nécessité de tenir compagnie à sa cousine. Enfin l'avocat général alla trouver Deslandes pour lui demander l'époque du retour d'Hélène.

Le nouveau ministre lui répondit en lui présentant l'ordonnance de convocation des chambres qui venait d'être signée. La reprise des débats parlementaires l'obligeait nécessairement à ouvrir son salon et à rappeler Hélène.

— Et vous l'avez avertie? demanda Bourget tout joyeux.

— Je comptais me rendre demain au Roncy.

— Nous irons ensemble.

— Soit.

Mais lorsque Bourget arriva le lendemain à l'hôtel ministériel, il trouva un billet de Deslandes qui le priait de l'excuser. Un

ordre imprévu l'avait obligé de se rendre à Saint-Cloud, où le conseil des ministres devait se réunir, et d'où il promettait de se rendre au Roncy. Bourget qui était venu à pied, comptant sur l'équipage de Léon, monta dans un cabriolet de remise et prit la route de Versailles.

L'idée du prochain retour d'Élisabeth avait mis l'avocat général en humeur joyeuse; le conducteur s'en aperçut et lia conversation.

— Un beau pont, not 'bourgeois, dit-il en passant devant le pont d'Iéna.

—Parce qu'il n'y a pas de péage, observa Bourget, en riant.

— Et parce que les cabriolets peuvent passer, répliqua le cocher; car je demande, en conscience, à quoi servent des ponts faits seulement pour les piétons... comme celui de l'Hôtel-de-Ville, par exemple.

— Le pont d'Austerlitz ? demanda Désiré.

— Non, vous savez ce coupe-gorge, où les agents de police ont assassiné des jeunes gens.

— Arrêté? vous voulez dire.

— Oui, *en les piquant plus ou moins profondément,* comme a dit un farceur de ministre.

— C'étaient des révoltés, observa Désiré sèchement.

—Tiens! pardieu! s'écria le cocher, ceux qu'on assomme sont toujours révoltés... ils sont révoltés qu'on les assomme d'abord; puis, comme le disait *la Nation,* il faut bien qu'ils soient coupables pour que la police soit innocente.

— Ah! vous lisez *la Nation*, dit l'avocat général, en regardant son conducteur d'un air de défiance.

— Chez le marchand de vin, répliqua celui-ci.

— Ainsi vous êtes républicain? demanda Bourget d'un air de procureur du roi interrogeant un prévenu.

— Moi! répliqua le conducteur avec une grimace narquoise; je suis cocher à mon compte, not' bourgeois.

— Alors, prenez garde d'être mis à pied, mon cher, reprit Désiré majestueusement; le gouvernement sait tout ce qui se dit, tout ce qui se fait.

— Pardieu! il y a assez de mouchards pour cela. Tout relève à cette heure de la police. Du reste, faut pas que le bourgeois se fâche, au moins. Je ne suis ennemi ni du gouvernement, ni de la garde municipale, ni d'aucune autre conquête de juillet, comme ils disent dans le journal; mais un homme marié à la mairie, et qui paie *recta* ses im-

pôts y compris le personnel... C'est-il à Versailles même que vous allez...

— Non, je vous l'ai dit, près de Saint-Cyr...

— Ah! c'est que Versailles attire pas mal de particuliers pour le moment... vu qu'on a décoré la cour d'entrée d'une vingtaine de tambours majors en marbre qui font les beaux bras, et qu'on a tapissé de peintures tout le dedans, pour en faire un musée national.

— Magnifique idée! murmura Bourget, comme s'il se parlait à lui-même.

— Ça, je ne dis pas non, répliqua le cocher, d'autant plus que la chose m'intéresse.

— Vous! dit l'avocat général en le regardant avec surprise.

— Par la raison que j'ai en Algérie un frère qui travaille pour leur musée.

— Comme peintre?

— Non, comme sergent des Zouaves.

Bourget sourit en haussant les épaules.

— Ah! vous appelez cela travailler pour le musée, dit-il.

— Tiens, pourquoi donc pas? s'écria le cocher avec chaleur ; s'ils faisaient les fainéants là-bas, je voudrais bien savoir ce que vous auriez à peindre ici? est-ce qu'ils ne posent pas pour vos tableaux de victoires et au risque de leur peau.

— A gauche donc, à gauche, interrompit Bourget en tirant les rênes.

— A gauche! répéta le cocher, vous allez alors au château qui est sur la hauteur?

— Au Roncy.

— C'est ça ; excusez, il fallait le dire.

— Vous connaissez le chemin?

— Un peu, il n'y a pas deux heures que j'y ai conduit un particulier.

— Ah? bah! dit Bourget, qui donc ce peut-

il être ? Le baron, peut-être ? Un homme grand et sec, d'environ soixante ans ?

— Faites excuse ; celui-ci était plus jeune.

— Plus jeune ! répéta Bourget en cherchant... Randel, alors ?

— C'était un personnage bien couvert ; avec la croix de mérite et des bottes vernies.

— Des bottes vernies !... ce ne peut être le docteur !.. et il allait au château ?

— C'est-à-dire qu'il s'est fait descendre au bout du parc où il y avait une dame qui l'attendait.

— Une dame brune ?

— Non, blonde.

Bourget tressaillit.

— Et il est parti avec elle ? demanda-t-il.

Le cocher fit une grimace significative.

— Oui, oui, dit-il ; elle lui a pris le bras d'une certaine manière... nous connaissons

ça, nous autres conducteurs de remises, puis ils sont entrés ensemble dans le parc...

—Et vous êtes sûr que c'était une blonde? dit Bourget singulièrement troublé.

— Aussi sûr que voilà une voiture à deux chevaux.

C'était celle de Deslandes. L'avocat général la rejoignit et y monta après avoir congédié son cabriolet.

Le lecteur a déjà deviné, sans doute, que le visiteur décoré, dont le cocher avait parlé à Bourget, n'était autre que le comte de Renville. Ce voyage n'était point le premier qu'il eût fait au Roncy, mais cette fois son entrevue avec Élisabeth dura plus longtemps qu'à l'ordinaire et Hélène était déjà descendue au salon depuis longtemps lorsque sa cousine y entra les traits animés d'une gaîté triomphante et tenant des lettres à la main.

— Le facteur est donc arrivé? demanda la jeune femme.

— Je ne sais, répliqua Élisabeth.

— Pardon, j'avais cru en voyant cette correspondance...

— Cette correspondance! répéta madame Bourget avec un geste mutin, je te donne à deviner ce que ce peut être.

— Des lettres de ton mari?

— Précisément, ma chère, des lettres de jeune homme.

— Ah! mon Dieu!

— Que l'on vient de retrouver... Tu ne soupçonnerais jamais où...

— Dans quelque vieux meuble?

— Au greffe de la Chambre des pairs!

— Comment! dit Hélène étonnée.

— Je n'y comprends rien, reprit Élisabeth en riant, mais l'écriture a été reconnue par M. de Renville, et, comme les pièces

n'avaient rien de politique, il a pu les emporter.

— Le comte est donc venu ? demanda Hélène en regardant sa cousine.

Celle-ci rougit.

— Il n'a fait que passer, dit-elle ; on l'attendait à Versailles qu'il a regagné par les bois ; mais il m'a laissé les lettres.

— Il me semble qu'il eût été plus généreux de les rendre à ton mari, observa sérieusement Hélène.

Avant qu'Élisabeth eût pu répondre, Georges entra.

C'était la première fois qu'il descendait au salon ; Hélène parut effrayée, et lui reprocha doucement son imprudence ; mais madame Bourget assura que tous les gens de la ferme étaient absents ; elle avança un fauteuil au convalescent, et afin de rassurer entièrement sa cousine, sortit pour faire sentinelle.

Monery était demeuré debout dans une attitude de tristesse et d'embarras. Enfin, lorsque le bruit des pas d'Élisabeth eut cessé de se faire entendre, il jeta à la jeune femme un regard timide, et lui dit presque bas :

— Je viens prendre congé de vous, Hélène.

Hélène se leva avec un cri.

— Vous! dit-elle; vous! partir maintenant... mais votre guérison !...

— Le temps l'achèvera, répondit Georges sans lever les yeux.

— C'est impossible, reprit-elle vivement; vous ne pouvez nous quitter sans l'autorisation du docteur....

— Hier, il me l'a donnée.

— Lui!

— Avec le passeport que je lui avais demandé...

— Mais les moyens de fuite?

— Une voiture m'attend, et je pars ce soir même pour Bruxelles.

Hélène le regarda et joignit les mains.

— Ainsi, vous aviez tout préparé à notre insu, dit-elle, avec un accent de surprise et de reproche; aviez-vous donc tant hâte de nous fuir?

— J'avais hâte de vous délivrer d'une garde périlleuse et difficile, lui répliqua Georges.

Elle fit un geste d'étonnement douloureux, puis se rassit sans répondre; mais lorsque Monery s'approcha pour lui prendre la main, il vit qu'elle avait le visage couvert de larmes.

— Hélène! s'écria-t-il, ah! ne croyez pas ce que je viens de vous dire... non, je ne pars, ni pour vous débarrasser de ma présence, ni pour échapper au danger; je pars... parce que je souffre trop ici.

— Et qui vous fait souffrir, mon Dieu?

— Vous, Hélène, par vos soins, par votre tendresse....

Elle leva les yeux.

— Ah! vous ne pouvez comprendre cela, reprit Monery avec une légère rougeur. Vos désirs ne vont point au-delà de l'intimité affectueuse dont nous jouissons! Hélas! pardonnez-moi de ne pouvoir me contenter de cette amitié de sœur! laissez-moi partir digne de vous, de moi-même... et surtout, Hélène! oh! je vous en conjure, retenez ces larmes qui me tombent sur le cœur...

— Mais ne pouvez-vous, au moins, attendre quelques jours? dit-elle.

Pour toute réponse, Georges lui présenta des papiers qu'il tenait à la main.

— Lisez ceci, reprit-il, et vous comprendrez pourquoi je veux partir sur-le-champ... Ce que je ne puis, ce que je ne veux point vous dire, vous le trouverez là...

— Qu'est-ce donc ?

— Des lettres que je vous adressais à votre insu, et renfermant la confession, heure par heure, de tout ce que j'ai éprouvé pendant ces derniers jours. Je voulais vous les envoyer sans vous revoir ; car je craignais ces adieux ; mais, ensuite, j'ai eu honte de ma lâcheté. Je me suis dit que cette séparation ne devait point être une fuite ; que vous aviez le droit de connaître ma résolution,.. ou plutôt, pourquoi le cacher ?... j'ai voulu vous parler une dernière fois avant de partir pour toujours.

— Ah ! vous reviendrez ! s'écria Hélène.

— Non, reprit Georges avec tristesse ; je pars en ne laissant derrière moi que des souvenirs détruits et des espérances en ruines ; la vie publique et la vie privée me sont également fermées à jamais.. J'irai donc où Dieu me conduira !.. partout où il y aura besoin d'un homme qui en a fini avec lui-même ;

partout où sont les luttes difficiles et justes; les œuvres commencées pour l'avenir.

— Ainsi, dit Hélène, dont les pleurs avaient recommencé à couler, je vous aurai ôté votre patrie.

Georges sourit mélancoliquement.

— La patrie sera, pour moi, partout où je pourrai m'occuper de votre souvenir, répondit-il : l'absence ressemble à la mort; elle dégage l'amour de ses ardeurs cuisantes, et le purifie. Une fois loin d'ici, je pourrai vous écrire et vous raconter mon cœur sans honte.

— Me le promettez-vous?

— Je vous le promets... et vous, Hélène, si vous le pouvez... répondez-moi...

— Ah! mes lettres vous suivront partout.

— Non : une correspondance est une chaîne... J'ai toujours haï ces obligations d'épanchement à jour fixe... puis vos lettres

entretiendraient mon trouble... ce serait encore comme une sorte de présence... j'aurais près de moi votre ombre; j'entendrais un écho de votre voix... je ne veux point de lettres; mais seulement, parfois, une phrase, un mot, votre nom écrit par vous, pour m'avertir au loin que vous vivez et que vous pensez à moi.. C'est là tout ce que je dois espérer, tout ce que je veux attendre... me l'accorderez-vous?...

Hélène se jeta sur son cœur sans répondre.

— Adieu donc, murmura le jeune homme, dont le courage faiblisssait; adieu jusqu'à un monde meilleur.

Ses deux bras se fermèrent sur Hélène et il appuya sur son front un long baiser.

Au même instant un cri sourd partit, Hélène et Georges relevèrent la tête, une ombre à demi effacée par les plis du rideau passa

devant la fenêtre donnant sur le parterre et disparut.

— On nous a vus, s'écria Hélène en se dégageant des bras de Monery.

— En êtes-vous sûre? demanda le jeune homme qui doutait de la réalité de l'apparition, tant elle avait été rapide.

— Écoutez! reprit Hélène.

— Un bruit de voix et de pas dans le jardin.

— On parle haut.

— Et l'on monte le perron.

Comme elle achevait, Élisabeth s'élança dans le salon.

— Léon et M. Bourget! s'écria-t-elle, en refermant la porte derrière elle et s'y appuyant.

— Nous sommes perdus, dit Hélène qui chancela.

— Non..., reprit Élisabeth, vite... dans ce cabinet, M. Georges.

Elle montrait le petit parloir; Monery s'y précipita... Comme Hélène retirait la clé, la voix de Désiré se faisait entendre.

— Je l'ai vu, s'écriait-il.

Hélène fit un mouvement.

— Du sang-froid, murmura vivement Élisabeth en courant à sa corbeille de travail.

Dans ce moment Bourget parut sur le seuil, pâle, hors de lui et suivi de Deslandes.

—Ah! mon Dieu! qu'est-ce donc? demanda Elisabeth, qui tressaillit à cette brusque entrée.

A l'aspect des deux cousines, leurs broderies à la main, l'avocat général demeura immobile et promena autour de lui des yeux effarés.

— Il était là, dit-il en montrant la place qu'avait occupée Georges.

— Qui cela? interrompit Élisabeth.

— Qui! répéta Désiré dont le regard con-

tinuait à fouiller tous les recoins du salon... Celui qui est venu de Paris pour vous voir, madame.

— Moi!

— Oh! ne cherchez pas à le nier, il était là, près de vous, il y a un instant.

Élisabeth comprit qu'elle avait été prise pour sa cousine et cette erreur la mit plus à l'aise; elle regarda d'abord son mari avec une expression d'étonnement, puis, interrogeant Deslandes d'un œil inquiet:

— Qu'est-il donc arrivé à Désiré? demanda t-elle à demi-voix.

Cette question parut mettre Bourget hors de lui.

— Ce qui m'est arrivé? s'écria-t-il, vous osez le demander, quand je sais tout, quand j'ai tout vu!...

— Mais pour Dieu! qu'avez vous vu? mon cher.

— Un homme, madame! s'écria l'avocat général, d'un accent qu'il voulut rendre terrible.

— Un homme, et où cela?

— Ici, vous dis-je.

— Aujourd'hui?

— Tout à l'heure! il était là, assis près de vous; il vous a remis des lettres.

— A moi?

— Puis il m'a semblé que vous pleuriez...

Elisabeth éclata de rire.

— Et pour vous consoler, reprit Bourget exaspéré, il vous a entourée de ses bras, madame, vous l'avez laissé prendre un baiser et...

Il s'interrompit brusquement, se baissa, et ramassant à terre des papiers...

— Et voilà la preuve de ce que j'avance, s'écria-t-il en les montrant.

Hélène, qui reconnut les lettres remises par Georges et que, dans son trouble, elle avait laissées tomber, poussa un cri étouffé et devint pâle comme une morte. Madame Bourget elle-même parut déconcertée. Il y eut une courte pause. Deslandes avait, jusqu'alors, tout écouté en silence ; mais il parut saisi d'un soupçon subit et demeura les yeux fixés sur Hélène ; quant à Bourget, il tenait les lettres élevées d'un air de triomphe.

—Ah ! vous ne vous attendiez pas à cette production de preuves, madame, s'écria-t-il avec une joie d'avocat général qui balançait presque sa colère de mari ; ceci va tout nous expliquer.

— Ne lisez pas, monsieur, murmura Hélène en élevant les deux mains avec prière.

— Vous connaissez donc ces lettres ? demanda vivemnet Deslandes.

— Monsieur !... balbutia la malheureuse femme éperdue.

— Que renferment-elles ? reprit Léon. Pourquoi ce trouble et qui doivent-elles compromettre ?...

Ici un éclair traversa la pensée d'Élisabeth.

— Vous voulez le savoir, s'écria-t-elle ; eh bien ! je dirai tout ; ma cousine connaît ces lettres, car je les lui avais communiquées...

— Vous avez osé !... interrompit Désiré.

— Oui, monsieur, continua madame Bourget, d'un accent si convaincu qu'Hélène elle-même en demeura confondue ; elle vient de me les rendre à l'instant, et si vous m'avez vue me jeter dans ses bras en pleurant, c'est que j'étais assez folle pour m'affliger de votre conduite...

— Plaît-il ? demanda l'avocat général stupéfait.

— J'aurais voulu n'adresser mes reproches qu'à vous seul, continua Élisabeth qui s'animait, mais puisque vos ridicules soupçons m'ont obligée à parler, je dirai tout, monsieur.

— Et que direz vous? s'écria Bourget poussé à bout.

—Que les lettres dont vous venez de vous emparer ne sont qu'une faible partie de la correspondance de M. Désiré Bourget avec mademoiselle Dumoulin.

Ce mot produisit un effet magique sur l'avocat général, il rougit d'abord, puis se troubla. Ses yeux se portèrent sur les papiers qu'il tenait à la main, et que lui cachait une enveloppe sans adresse.

— Je ne comprends pas!... balbutia-t-il.

— Ces lettres réveilleront votre intelligence, monsieur, dit Élisabeth; ce sont des

preuves, ainsi que vous le disiez tout à l'heure; veuillez nous les communiquer.

— Plus tard, madame, dit l'avocat général dont la voix était retombée du ton le plus éclatant de la colère à l'accent confus de la honte.

— Sur-le-champ, monsieur, s'écria madame Bourget, avec une persistance d'audace qui fit frémir Hélène; je le veux, je l'exige...

— Je ne reçois point d'ordres, murmura Désiré.

— Alors je lirai moi-même, reprit la jeune femme, en montrant une lettre que sa main était allée chercher dans la petite poche de son tablier de satin, car vous n'avez point toute la collection, monsieur; veuillez écouter mon cousin...

Elle avait déployé la lettre, et lut :

« Chère biche.

— Élisadeth, je vous défends... s'écria Bourget qui rougit jusqu'aux cheveux.

La jeune femme ne répondit point, et reprit :

« Chère biche,

» Oui, c'est la vérité, ton grillon se marie;
» mais sans renoncer pour cela à l'amour
» qu'il t'a juré. Je n'épouse point une femme,
» mon adorée, j'épouse une position. »

— Assez, Élisabeth, assez, interrompit Désiré, sur les tempes duquel coulaient de grosses gouttes de sueur.

— Aimez-vous mieux lire une des lettres que vous tenez? demanda-t-elle ironiquement.

Bourget froissa le paquet entre ses mains avec une sorte de rage, et Élisabeth continua :

« On t'a trompée, ma chère gazelle, en te » vantant la beauté de la nièce du baron. » C'est une petite pensionnaire, sentant en- » core la tartine de raisiné, et qui au jeu du » corbillon répondra, comme Agnès, qu'on » y met *une tarte à la crème* (tu te rappelles » bien cette scène que nous avons vue aux » Français en loge grillée!!!). Nous n'aurons » aucune peine à la tromper... »

— Rendez-moi cette lettre, madame, s'écria Bourget qui craignait ce qui allait suivre.

—Préférez-vous un autre style, monsieur? dit Élisabeth, en fouillant de nouveau dans la poche de son tablier; vous faut-il du tendre, du pastoral, de l'échevelé, il y a de tous les genres... tenez, choisissez vous-même!

Elle présentait à l'avocat général une douzaine de lettres, dont celui-ci voulut s'emparer; elle essaya de les défendre, mais

après une courte lutte Bourget les lui arracha ; et comme elle voulait les ressaisir, il courut à la cheminée et les jeta au feu!

Deux cris partirent en même temps; Hélène joignit les mains sans pouvoir parler.

— Mais, malheureux, tu n'as point ouvert ces lettres! dit Deslandes en voulant les arracher aux flammes.

Bourget les y repoussa du pied et les y maintint en murmurant.

— C'est inutile... mais madame nous dira comment elle a pu se procurer...

Élisabeth prit un air d'indignation à travers lequel perçait sa joie.

— Je n'ai rien à dire, monsieur, repritelle; rien, sinon que votre conduite est aussi odieuse que ridicule. Vous entrez ici comme un orage; vous jouez une scène d'Othello, et quand, justement blessée, j'oppose à vos ab-

surdes reproches les témoignages de vos torts, vous employez la violence pour me les arracher...

— Élisabeth!

— Vous n'avez agi, monsieur, ni comme un homme de bon sens, ni comme un homme de bon goût...

— Écoutez-moi, Élisabeth! interrompit Bourget repentant et déconcerté...

Elle lui jeta un regard superbe, traversa le salon comme l'Émilie de Cinna et sortit. Désiré la suivit en cherchant à s'excuser.

Hélène, épouvantée de l'audacieux sang-froid de sa cousine, avait assisté à toutes les péripéties de cette étrange lutte, sans oser y prendre part. Lorsque Bourget et Élisabeth eurent disparu, elle leva les yeux sur Deslandes : il était debout à quelques pas, les bras croisés, et appuyait sur elle un regard interrogateur.

La jeune femme devint plus pâle : Léon referma la porte laissée ouverte par Bourget et s'approcha lentement.

— Maintenant que nous sommes seuls, madame, dit-il d'un accent bref, j'espère que vous m'expliquerez tout.

— Que puis-je expliquer? dit Hélène tremblante.

— Il y avait quelqu'un, non avec Élisabeth, mais avec vous!...

— Comment ?

— Ne le niez pas : j'ai remarqué votre trouble au moment où nous sommes entrés, votre geste d'effroi quand Bourget a ramassé ces lettres, qui nous eussent tout appris si votre cousine n'avait eu l'habileté de les faire détruire ; c'est vous, madame, que Désiré a vue à cette place, recevant les baisers d'un amant...

Hélène voulut répondre, mais les paroles s'éteignirent sur ses lèvres, elle chercha de la main un siége comme quelqu'un près de faillir, et s'y laissa tomber sans force.

— Ainsi, vous en convenez, continua Léon, dont la voix tremblait; mais votre cousine était alors votre complice!...

— Monsieur!

— Elle savait tout! reprit Deslandes, que cette pensée semblait surtout irriter; dans ce moment elle achève, sans doute, d'apaiser son mari, en lui faisant connaître la vérité!.. et vous avez espéré que j'accepterais ce ridicule et cette humiliation!

— Monsieur... par pitié... balbutia Hélène qui ne put que joindre les mains.

Deslandes s'avança brusquement vers elle.

— Je veux connaître l'homme qui était tout à l'heure avec vous, dit-il.

— Monsieur... plus tard... vous saurez tout...

— Sur-le-champ...

— Non, répéta Hélène, en tournant malgré elle les yeux vers le parloir; maintenant... c'est impossible.

— Il est ici ! s'écria Deslandes.

Ce cri avait été si soudain, si sûr, si triomphant, qu'Hélène crut tout découvert : elle se leva d'un bond, et, se jetant au-devant de Léon :

— Vous n'entrerez pas! dit-elle éperdue.

Les yeux du ministre s'arrêtèrent sur la porte du parloir.

— C'est donc là? dit-il... j'aurais dû le deviner... Ce salon n'a point d'autre issue.

Il saisit les deux mains d'Hélène, lui arracha la clé qu'elle tenait, courut au parloir et l'ouvrit. Mais, à la vue de Monery, il

recula de deux pas. Hélène était tombée à genoux avec un gémissement.

— Relevez-vous, madame, s'écria vivement Georges, monsieur croirait que vous implorez un pardon...

— Je ne pardonne point! dit sourdement Deslandes.

— Aussi n'attendons-nous rien de votre clémence, reprit Georges.

—Ah! ne l'écoutez pas, et sauvez-le! s'écria Hélène.

— De grâce, interrompit Georges, permettez que je parle à monsieur... mais à lui seul.

Hélène fit un mouvement, il ajouta doucement.

— Je vous en conjure... ne me refusez pas; votre présence m'empêcherait de tout expliquer.

Elle sembla hésiter; son regard alla de Léon à Georges, comme si elle eût voulu

deviner ce qui se passait dans ces deux âmes; enfin, l'expression calme de ce dernier sembla la décider, et elle se retira lentement.

Monery, qui l'avait regardée sortir, demeura un instant les yeux pensivement fixés sur la porte par laquelle elle venait de disparaître. Il y eut un silence.

— Nous sommes seuls, observa enfin Deslandes.

— Veuillez donc m'écouter, dit Monery, en lui montrant un siége.

— J'espère que vous voudrez bien abréger...

— Je dirai ce que je dois dire, rien de plus.

Les lèvres de Deslandes se serrèrent.

— J'eusse voulu vous épargner cette longue explication, reprit Georges; mais je la dois à Hélène, à moi-même. Ce que je vais dire, monsieur, n'est point une défense,

c'est une confession... veuillez l'écouter jusqu'au bout, puis vous déciderez.

Deslandes croisa les bras avec une expression de patience contrainte, et Monery commença.

Il prit son récit à l'origine même de son amour pour Hélène, racontant, sans restrictions, toutes les phases de cette passion. A mesure qu'il parlait, sa voix devenait plus ferme, et son ton plus libre. On eût dit que le ressouvenir de si longs combats noblement supportés, de tant de souffrances sans remords et de sacrifices désintéressés, le rassurait insensiblement, et l'amenait à la satisfaction de lui-même. Mais en même temps qu'il remontait, pour ainsi dire, dans sa propre estime, l'irritation de Deslandes s'accroissait sourdement. Il y avait, en effet, dans la vie qui lui était racontée, une

grandeur simple et facile qui rapetissait la sienne. Chaque bonne action, chaque sacrifice de Georges rappelait un de ses actes d'égoïsme, ou une de ses lâchetés. Ces deux existences, accomplies côte à côte, formaient un contraste qui faisait de l'une la condamnation de l'autre ; et le récit de Monery semblait moins une défense qu'une accusation. Aussi, à mesure qu'il parlait, Deslandes se sentait-il descendre à ses propres yeux et passait-il insensiblement du rôle d'offensé à celui de coupable. Il se débattait en vain contre ce résultat, se reprenant à tous les raisonnements inventés par la corruption pour se justifier à elle-même ; ces sophismes, dont le bruit l'avait tant de fois étourdi, demeuraient sans pouvoir, murmurés ainsi tout bas dans le secret de la conscience : sa conviction se révoltait contre sa propre logique.

Or, de toutes les accusations, la plus irritante est celle qui s'élève contre nous en nous-mêmes. Ne pouvant repousser le sourd remords qui l'agitait, le ministre se sentit saisi d'un implacable ressentiment contre celui qui l'avait éveillé. La voix de Georges bourdonnait autour de son âme comme ces clameurs injurieuses qui font grandir d'autant plus notre colère, que nous affectons de les affronter plus patiemment. Il continuait à l'écouter dans une attitude d'ennui nonchalant, et avec un ironique sourire; mais ses yeux devenaient à chaque instant plus dilatés, plus fixes et plus âpres; un tremblement convulsif agitait les muscles de son visage, et une légère écume mouillait les coins de sa bouche serrée. Enfin, il ne put se contenir plus longtemps, et, se levant droit et pâle devant Georges, il s'écria :

— Assez de mensonges, monsieur!

Le jeune homme, qui était demeuré assis, leva sur lui un regard tranquille.

— Je n'ai point menti, et vous le savez, dit-il.

— Je sais, reprit Deslandes, dont la voix était saccadée par la fureur, que vous m'avez forcé d'écouter un ridicule roman, espérant me prendre pour dupe, après m'avoir pris pour victime; mais vous avez trop compté sur ma crédulité, trop compté sur ma patience!... A défaut de loyauté, il eût, au moins, fallu plus de prudence!... Vous avez oublié, monsieur, combien il était facile de se venger d'un proscrit...

— En le livrant! ah! vous y avez pensé, dit Georges avec un sourire méprisant; non, je ne l'ai point oublié; mais vous ne le ferez point.

— C'est-à-dire que vous espérez en ma pitié?

— En votre calcul. Il y a des lâchetés dont le profit n'égale point la honte, et vous êtes trop habile pour les commettre.

— C'est une nouvelle insulte ! s'écria Léon.

— C'est la vérité, dit Georges ; n'essayez point de la nier ; je vois clair dans votre âme. En me reconnaissant, votre première pensée a été de me trahir ; et maintenant encore vous cherchez les moyens de le faire sans être soupçonné.

On eût dit que Georges avait surpris au fond du cœur de Deslandes son intention la plus secrète, et qu'il croyait la mieux cachée, car une rougeur subite colora ses traits. Découvert dans ses plus honteuses tentations, et mis à nu devant ses propres yeux, il ne put contenir plus longtemps l'orage de colère qui s'agitait en lui. Oubliant ses habitudes, ses projets, sa posi-

tion et celle de Monery, il court à celui-ci comme un homme ivre, saisit sa main avec une exclamation de rage, et s'écrie :

— Vos armes, monsieur !

Georges le regarda froidement.

— Y pensez-vous ? dit-il, vous, ministre vainqueur et tout-puissant, appeler en duel un misérable révolté en fuite !... ce serait pire que la dénonciation, monsieur, car la dénonciation ne serait qu'odieuse et le duel serait ridicule.

— Vos armes ! vos armes! répéta Deslandes hors de lui.

Monery le regarda et fut frappé de l'altération convulsive de ses traits.

— Votre colère serait-elle véritablement assez forte pour vous faire oublier vos intérêts? demanda-t-il.

— Ce n'est point de la colère, dit Deslan-

des les dents serrées, c'est de la haine, monsieur, oui de la haine. Voilà trop longtemps que je vous trouve sur ma route, vous armant contre moi du passé, et m'opposant comme une insulte votre immobilité de convictions. Je suis las de ces hypocrites parades de vertu, et je bénis le hasard de vous avoir choisi plutôt qu'un autre pour cette nouvelle injure.

— A la bonne heure, dit Georges; une fois au moins vous aurez laissé voir le fond de votre cœur. Ce que vous haïssez en moi, ce n'est point un rival, mais le souvenir de votre passé, et vos désirs de vengeance vous viennent moins de l'honneur outragé que de l'ambition. Mais ce duel ne peut avoir lieu.

— Vous refusez? s'écria Deslandes; c'est impossible, monsieur! je n'ai point accepté vos explications; je n'y crois point; qu'im-

porte d'ailleurs le degré de l'injure? moi seul suis juge de mon honneur, et il suffit qu'un doute me reste. Vous ne sortirez point d'ici que vous ne m'ayez donné satisfaction; car j'ai droit sur votre vie.

— Qui songe à vous le contester? dit Georges avec calme; vous aurez la réparation qui vous est due, monsieur, mais d'une autre manière. Ah! si je n'écoutais que mon instinct, j'accepterais avec joie le combat; mais j'aime encore plus Hélène que je ne vous hais; et cet éclat pourrait la perdre! cherchez donc un autre moyen de me frapper.

— Et lequel?

— Il en est un dont tout à l'heure vous m'avez menacé.

—Monsieur!...

— Vous ne pouvez l'employer, je le sais... mais je le puis, moi...

— Comment ?...

— Dans une heure, monsieur, je serai au pouvoir de ceux qui me cherchent.

Deslandes recula en regardant Monery.

— Votre vengeance sera ainsi assurée, continua Georges, sans que la réputation d'Hélène ait à en souffrir.

Et comme il vit que Deslandes voulait refuser :

— Toute objection serait inutile, ajouta-t-il d'un ton ferme; je vous ai déclaré mes intentions, et non proposé un choix. Ainsi que vous le disiez tout à l'heure, vous avez droit sur ma vie, mais non sur ma volonté. Quant aux scrupules de générosité qui pourraient s'élever dans votre esprit, ne vous y arrêtez point. Il y a des heures où la vie se referme sur nous comme une prison nous ôtant le soleil, l'air libre, la vue du ciel, et où l'on trouve doux de se coucher

pour ne plus s'éveiller!... J'en suis arrivé là! Acceptez donc une vengeance sûre, facile, et que vous-même auriez choisie, si vous l'aviez osé.

Ces derniers mots réveillèrent la fureur de Deslandes qui commençait à faiblir.

—Eh bien! soit, dit-il avec emportement; puisque c'est votre choix, allez chercher la justice du bourreau.

— J'y vais, répliqua Monery.

Et, prenant le passeport qui lui avait été remis par Randel, il le déchira et en jeta les débris aux pieds du ministre.

. . . .

Deslandes repartit pour Paris sans avoir revu Hélène; mais, le soir même, il apprit que Georges avait tenu sa promesse.

XI.

Plus un cœur est pur, plus il devient facile au soupçon, lorsqu'il a perdu sa confiance. N'ayant point la connaissance du mal, il ne peut en avoir la mesure, et ne recule devant aucune supposition. La première pensée d'Hélène, en apprenant l'ar-

restation de Monery, fut d'en accuser Léon. Elle partit pour Paris éperdue et indignée; mais elle trouva, en y arrivant, une lettre de Georges qui la dissuada. Il avait quitté Deslandes, disait-il, après lui avoir fait accepter ses explications, et s'était rendu à Versailles où un hasard imprévu l'avait seul fait reconnaître. Il suppliait Hélène de laisser les choses suivre leur cours, l'assurant que les démarches faites en sa faveur ne pouvaient servir qu'à le compromettre.

Cette lettre jeta la jeune femme dans une affreuse perplexité. Ne pouvant se résigner à l'inaction, et craignant de commettre quelque imprudence, elle se rendit chez sa cousine pour prendre conseil de Bourget. Mais, au premier mot, celui-ci raffermit ses lunettes, croisa héroïquement sa robe de chambre, et déclara que ses devoirs de magistrat lui défendaient de prendre aucun intérêt

au prévenu. Hélène courut chez Randel, espérant rencontrer en lui plus de sympathie et de secours ; elle le trouva furieux contre Monery, qui, en se faisant arrêter, l'avait lui-même compromis. On savait déjà que le docteur avait soigné sa blessure malgré l'ordonnance ministérielle, et que les moyens de fuite avaient été préparés par lui; il s'attendait presque à une disgrâce.

— Et tout cela, s'écria-t-il, par sa faute ! Perdre son passe-port !.. moi qui me l'étais procuré avec tant de peine !.. mais il y a des gens que vous essayez vainement de sauver. Recousez-leur la tête, ils couperont la couture pour essayer leurs ciseaux. Au diable les maladroits et les étourdis !.. il n'y a de sage que l'égoïsme, et je m'y renfonce jusqu'aux oreilles. Je verrais désormais brûler tous vos républicains sans me donner la peine de cracher pour éteindre le bûcher.

Hélène voulut employer la prière.

— Non, reprit résolument Randel, je ne m'en mêlerai plus!... Il n'y a rien à faire, d'ailleurs; le sort de Monery est déjà décidé, sa présence dans le procès est une bonne fortune dont le gouvernement doit profiter. Jusqu'à présent la plupart des complots découverts ont manqué de tendance et d'ampleur; c'étaient moins des conspirations de parti que des émeutes de sous-officiers. La présence de Monery donnera à cette dernière affaire une apparence plus sérieuse. On aura l'air de combattre réellement.

—Quoi! c'est là le motif?...

— Il y en a un autre, non moins grave: en condamnant comme factieux le rédacteur de *la Nation*, on atteint toute la mauvaise presse; on persuade aux crédules que les journalistes sont des conspirateurs hypocrites qui ne prêchent tout haut l'ordre public que pour

en mieux comploter le renversement; on place enfin l'opposition tout entière en état de suspicion devant le pays et on prépare ainsi l'acceptation de lois répressives. Or, Monery est l'enclume sur laquelle le gouvernement espère forger ces nouvelles armes. Aussi tous les efforts tentés en sa faveur seraient-ils inutiles; madame de Gurol me l'a déclaré.

— Mais c'est horrible! s'écria Hélène : condamner un homme parce qu'il y a intérêt à le trouver coupable!...

— On en acquitte bien d'autres parce que l'on a intérêt à les trouver innocents, observa Randel; cela établit la compensation.

Et comme il vit le geste de désespoir d'Hélène.

—Allons, ajouta-t-il plus sérieusement, ne perdez point courage. La politique est comme le fameux flot de Racine, et souvent elle *recule épouvantée* devant ses propres œuvres.

Claude Leblanc vient d'être arrêté d'ailleurs et il se peut que ses dépositions soient favorables à Monery ; une chance de salut s'offrira peut-être d'un instant à l'autre, et nous serons là pour en profiter.

Peu de jours après, les débats s'ouvrirent à la Chambre des pairs. Monery avoua tout sans vouloir expliquer sa conduite, ni la justifier; quant à Leblanc, il déclara qu'il ne reconnaissait point à la Chambre le droit de le juger et il se renferma dans un silence absolu.

Après de longs interrogatoires dans lesquels, comme d'habitude, les témoins à charge furent soutenus par le ministère public jusque dans leurs contradictions, et les témoins à décharge insultés, démentis et menacés, la Cour des Pairs entendit les réquisitoires et les défenses. Georges, qui avait refusé l'office d'un avocat, déclara qu'il s'en re-

mettait à l'équité de ses juges, et ceux-ci entrèrent immédiatement en délibération.

L'arrêt devait être connu le soir même. Poussée par sa douloureuse impatience, Hélène descendit au salon afin d'apprendre plus tôt ce qui aurait été décidé.

C'était la première fois qu'elle y paraissait depuis son retour du Roncy. Elle y trouva Deslandes entouré de députés et d'amis qu'avait attirés la même curiosité. A sa vue, le ministre fit un geste de surprise.

—Vous ici? madame! dit-il en s'avançant à sa rencontre ; je vous croyais trop souffrante....

— Je suis mieux, répliqua Hélène.

Mais sa voix saccadée, ses yeux ardents de fièvre et sa pâleur livide la démentaient.

— N'oubliez point qu'on vous regarde, murmura tout bas Léon.

Les invités vinrent la saluer tour à tour, et elle s'efforça de leur répondre; mais Élisabeth lui abrégea cette épreuve en prétextant tout haut une confidence à lui faire et l'emmenant du cercle qui s'était formé autour d'elle, sur une causeuse placée au fond du salon. A peine les deux femmes se trouvèrent-elles seules qu'Hélène saisit la main de sa cousine avec un tremblement convulsif.

— Tu ne sais encore rien? demanda-t-elle.

— Rien, mais M. de Renville m'a promis d'envoyer son coureur dès que la délibération serait achevée.

— Écoute! interrompit Hélène en dressant la tête.

La porte venait en effet de s'ouvrir et un domestique entra.

— De la part de M. de Renville! dit-il en présentant un billet.

Hélène, qui s'était levée, le saisit; il ne renfermait que ces mots écrits à la hâte et au crayon :

« Monery est condamné à mort. »

Elle ne poussa pas un cri, ne fit pas un mouvement, mais elle demeura comme une statue de marbre, les yeux fixés sur ces mots terribles. Sa cousine, qui s'était approchée et avait regardé par-dessus son épaule, étendit la main sur le billet.

— Ah! ne lis pas... s'écria-t-elle.

— J'ai lu! répondit Hélène qui serra convulsivement le papier.

Madame Bourget la regarda ; elle était mortellement pâle, mais une résolution singulière brillait sur son front, et ses regards semblaient chercher quelqu'un.

— Hélène, que vas-tu faire? dit-elle épouvantée.

Hélène ne répondit pas. Elle s'avança

d'un pas ferme vers Deslandes, qui causait entouré d'un groupe nombreux, et, l'interrompant d'un geste, elle dit avec calme :

— Il faut que je vous parle, monsieur?

— A moi? madame! dit Léon surpris; qu'y a-t-il donc?

— Vous allez le savoir.

Il y avait dans l'accent d'Hélène et dans son air quelque chose de si grave, que tous les interlocuteurs s'écartèrent avec une sorte de respect; Deslandes lui-même parut frappé. La jeune femme traversa avec lui le salon devenu silencieux, et tous deux entrèrent dans la pièce voisine.

A peine y furent-ils arrivés, qu'Hélène présenta à Deslandes le billet du comte. Il y jeta les yeux.

— Ce résultat devait être prévu de vous comme de tous, madame, dit-il d'un ton qu'il s'efforça de rendre froid.

— Il faut que vous le sauviez, monsieur, s'écria Hélène avec explosion.

Le ministre tressaillit.

— Vous êtes bien hardie d'oser m'implorer pour cet homme, madame! dit-il d'un accent altéré ; parce que j'ai gardé le silence vous espérez peut-être que j'ai oublié le passé!..

— Je ne l'espère ni ne le désire, répliqua Hélène, dont le regard était resté tranquille sous ceux du ministre, car, grâce à *cet homme*, comme vous l'appelez, je n'ai rien à regretter dans ce passé....

— Oseriez-vous nier votre amour?

— Je ne le nie point, monsieur.

Deslandes releva la tête.

— Quoi ! vous en convenez devant moi ! s'écria-t-il.

— Vous m'avez interrogée...

Les traits de Léon se contractèrent.

— Eh bien ! soit, reprit-il avec une expression sauvage ; vous le pleurerez plus longtemps.

— Georges Monery ne mourra point, dit Hélène d'une voix ferme.

— Et qui l'en empêchera ?

— Vous, monsieur.

Deslandes regarda la jeune femme en face, comme s'il se fût attendu à apercevoir dans ses yeux quelques signes de folie ; mais ces yeux étaient calmes et limpides.

— Je ne me suis point fait illusion, continua Hélène. Si vous avez semblé accepter les explications de Georges lorsque vous l'avez découvert au Roncy, si, depuis, vous avez gardé le silence sur cette rencontre, je ne l'ai attribué ni à votre estime ni à votre clémence ; vous avez seulement songé à votre position que pouvait compromettre un éclat dangereux.

— Eh bien, madame!

— Eh bien, cet éclat que vous avez évité, je puis le faire... ce sera horrible, sans doute mais vous m'y aurez forcée...

— Je ne vous comprends point, dit Léon qui s'efforçait de paraître tranquille; lors même que la honte ne vous empêcherait point d'avouer ce qui s'est passé, je cherche comment un pareil aveu pourrait servir M. Monery.

— En prouvant qu'il n'était point le chef de ce complot, monsieur. Je raconterai aux juges comment ma douleur et mes prières l'ont entraîné, malgré lui, dans une révolte qui lui était odieuse.

— Les juges ne vous écouteront plus, madame, car ils ont prononcé l'arrêt.

— Eh bien! j'irai me jeter aux pieds du roi, et, s'il me repousse, j'implorerai l'appui de

tous ceux qui peuvent quelque chose. J'irai de porte en porte, publiant la vérité et quêtant des protecteurs pour le condamné; je le mettrai sous la sauvegarde des sympathies publiques ; je lui gagnerai enfin assez de cœurs pour que vous ne puissiez le tuer impunément.

Malgré le ton résolu et animé de la jeune femme, le ministre ne put croire à une pareille menace.

— Vous ne ferez point cela , madame, dit-il , en la regardant.

— Je le ferai ce soir même, monsieur, dit Hélène , et devant vos amis.

Deslandes lui saisit le bras avec fureur.

— Je saurai bien vous en empêcher, dit-il, en cherchant à l'entraîner.

Mais la jeune femme avança rapidement la main qu'elle avait libre et ouvrit la porte qui communiquait avec le salon. Une vive

lumière pénétra tout à coup dans la pièce où ils se trouvaient et tous les yeux se tournèrent de leur côté. Deslandes abandonna le bras d'Hélène avec un blasphème étouffé.

—Vous voyez que je suis à l'abri de vos violences, monsieur, reprit-elle d'une voix tranquille. Le moindre geste, le moindre éclat de voix irait avertir vos amis de ce qui se passe et me forcerait sur-le-champ à l'explication publique que vous redoutez. Veuillez donc imiter l'exemple que je vous donne et répondre sans colère.

Deslandes demeura un instant debout devant la jeune femme dans une sorte de stupeur. L'idée de se trouver ainsi à la merci d'Hélène, obligé de l'entendre avec une apparence de sérénité, lui donnait des éblouissements de colère. Deux ou trois fois son regard se tourna vers le salon d'où l'on voyait tous ses mouvements, comme s'il eût cherché

moyen de dresser devant lui quelque sourde et obscure barrière ; mais Hélène se tenait contre le seuil, sur la ligne de lumière qui semblait séparer la foule de la solitude et le secret de la publicité ! un pas de plus, elle se trouvait au milieu de ces amis douteux, toujours prêts à devenir des détracteurs ou des ennemis ! Deslandes sentait la tête lui tourner à la seule pensée du scandale que produiraient les aveux dont elle le menaçait. Il entendait déjà le concert ironique qui s'élève autour de l'homme trompé ; il voyait sa gravité compromise au milieu des épigrammes des salons et des quolibets de la presse ; il sentait que son esprit allait être mis en doute, son étoile contestée ! C'était pour lui plus qu'un échec, plus qu'une honte ; c'était un ridicule dont rien ne pourrait le guérir ; il aurait désormais comme Achille un talon vulnérable où tout le monde pourrait

le frapper! Quant à détourner Hélène de son projet, il suffisait de la regarder pour en perdre l'espoir. Sa volonté était une de ces résolutions extrêmes et subites qui prennent l'âme tout entière et qu'il est inutile de combattre; car, on peut vaincre la raison la plus ferme, apaiser le ressentiment le plus égaré, mais la volonté qui, née de la passion, a pris cette fixité irrévocable et paisible ressemble à la lave refroidie dont on ne peut plus changer la forme ni la couleur.

Cette dernière réflexion maîtrisa l'irritation de Deslandes. Comprenant que l'emportement ne pouvait avoir d'autre résultat que de pousser Hélène à l'éclat qu'il redoutait, il arrêta court sa colère avec cette énergie des égoïstes qui aiment mieux leurs intérêts que leurs passions et résolut de demander quelque subterfuge ou quelque expédient aux hasards de la conversation,

Reprenant donc la parole après un silence, il dit, assez bas pour n'être entendu que d'Hélène :

—Vous abusez étrangement de votre position, madame, et tout autre rougirait d'un avantage obtenu par de pareils moyens.

— Je me sers des armes que vous m'avez laissées, monsieur, répondit Hélène.

— En oubliant toute pudeur.

— Comme vous avez oublié toute justice et toute pitié.

— Que voulez-vous enfin ?

— Que vous obteniez le pardon du condamné.

— Jamais, interrompit Deslandes révolté à la pensée de solliciter la grâce de Monery.

— Ah! ne refusez pas avant d'avoir réfléchi, monsieur, reprit Hélène d'un ton plus persuasif et plus doux, songez à toutes les haines que vous avez déjà soulevées, à celles

que vous semez chaque jour et qui grandissent autour de vous! Un moment viendra où cette moisson funeste portera ses fruits. Le chêne que l'on croit avoir fendu se referme souvent; et vous pouvez rester les mains prises dans quelqu'un de vos projets ambitieux, et livré aux morsures de vos ennemis. Alors, monsieur, le souvenir d'une bonne action peut vous servir et vous protéger. Dès aujourd'hui même tous les partis vous sauront gré d'avoir sauvé un ancien compagnon, qui était devenu votre adversaire, car il y a dans les cœurs un intinct de justice et de générosité qu'aucune passion politique ne peut éteindre. Ceux qui ne vous connaissent encore que pour un ennemi vous connaîtront pour un homme et vous montreront plus d'estime, sinon moins de haine. Dans votre vie, monsieur, les occasions qui permettent d'être généreux sans

danger ne se retrouvent que rarement : saisissez celle-ci, ne fût-ce que pour vous-même.

Léon parut frappé : la question ne lui était point encore apparue sous cet aspect. Il se mit à penser que d'autres sollicitations pourraient, en définitive, arracher Monery à l'échafaud et qu'il aurait alors à subir tous les inconvénients de la clémence sans en avoir eu la gloire. Bien qu'il n'admît point tous les arguments d'Hélène en faveur des bonnes actions comme *moyen*, il croyait à leur utilité lorsqu'on n'en prenait pas l'habitude. En tout cas, c'était un prétexte qui pouvait servir d'abri à son amour-propre, s'il était forcé de céder, et, peut-être, un moyen de gagner du temps. Il parut donc s'apaiser tout à coup et répondit d'un ton conciliant :

— Il eût été plus sage, madame, de commencer cette discussion par les raisons que

vous venez de donner et qui, seules, pourraient avoir quelque influence sur mes décisions. Au lieu d'employer les récriminations et les menaces, que n'avez-vous fait appel tout de suite aux souvenirs d'une vieille amitié et à la compassion que l'on ne peut s'empêcher de ressentir pour les vaincus?...

— Hélas! j'ai eu tort, dit Hélène à qui cette espèce de concession rendit subitement sa soumission et son humilité; mais si j'ai mal plaidé une cause qui voulait, je le sens, plus de calme, n'en demandez compte qu'à moi et n'en punissez point celui pour lequel j'aurais dû mieux parler.

—Malgré les périls de sa position, observa Deslandes, toute espérance n'est point encore perdue pour lui.

—Ainsi vous solliciterez sa grâce, s'écria Hélène dont les traits s'illuminèrent de joie,

— Peut-être... dit le ministre en faisant un mouvement pour rentrer au salon.

— Et quand cela?

— A la première occasion favorable.

Le visage de la jeune femme reprit son expression douloureuse.

— Il faut que ce soit aujourd'hui même, monsieur, dit-elle.

— Ce soir ? répéta Deslandes.

— N'avez-vous point dit tout à l'heure qu'un conseil de ministres vous forçait de vous rendre au château? Vous en profiterez pour présenter votre demande au roi.

— Y pensez-vous?.. sans que le ministère en ait délibéré...

— La délibération est inutile, monsieur, pour une démarche personnelle. Votre demande n'est point un acte politique, mais la prière d'un homme en faveur d'un malheu-

reux dont il a été l'ami ; on ne peut s'y méprendre.

— C'est impossible! interrompit Léon avec impatience. Une affaire aussi importante demande à être examinée... dans quelques jours...

— Dans quelques jours, reprit Hélène avec amertume, vos précautions seront prises; et n'ayant plus à craindre mes indiscrétions, vous ne jugerez plus nécessaire de délibérer.

— Cette défiance...

— Ah! ne vous en plaignez pas; vous seul me l'avez apprise. Il s'agit d'ailleurs d'une chose trop grave pour que je laisse rien au hasard. Aujourd'hui, je suis libre, maîtresse de faire mes conditions, et j'en veux profiter. Ou vous arracherez Georges, sur-le-champ, au bourreau, ou je ferai, moi,

pour le sauver, tout ce que mon cœur m'inspirera.

Avant que Deslandes eût pu répondre, Randel et deux autres députés qui venaient d'entrer s'avancèrent vers lui.

— On vient, madame, dit-il vivement à Hélène ; pas un mot de plus.

— Qu'avez-vous résolu? demanda-t-elle.

— Je me rends au conseil !

— Allez, monsieur, j'attendrai votre retour.

Tous deux rentrèrent au salon, que Deslandes quitta bientôt pour rejoindre les autres ministres au château. Hélène resta debout près de la cheminée, les yeux fixés sur l'aiguille de la pendule, et feignant de se chauffer les pieds sur les chenets de bronze. On voyait son cœur battre sous son corsage de velours, et ses lèvres trembler, comme si un frisson de fièvre les eût agitées. Randel,

qui le remarqua, vint s'asseoir près d'Élisabeth.

— Elle sait donc la nouvelle? dit-il tout bas, en lui désignant sa cousine du regard.

— Depuis une heure, répondit madame Bourget.

— Pourquoi rester ici? Je vais l'engager à se retirer.

— Ah! ne lui parlez pas, interrompit vivement Élisabeth, ou vous la ferez fondre en larmes.

— Vous avez raison, répondit Randel; toute son âme est employée à dominer sa douleur; il ne faut point la détourner de cet effort.

Onze heures sonnèrent à la pendule, et le ministre n'était point revenu. Quelques habitués quittèrent le salon, Hélène fut prise d'un effroi subit. Deslandes ne lui avait-il pas tendu un piége? Il avait pu partir avec

le la pensée de ne rentrer qu'après le départ des derniers invités et lorsque les aveux d'Hélène seraient devenus impossibles. A ce soupçon, la jeune femme se sentit froid jusqu'au cœur, et se demanda si elle ne devait point tout dire sans plus attendre. Elle promena autour d'elle des yeux égarés! Tous ces visages qui l'entouraient semblaient s'agiter dans un brouillard; toutes ces voix ne formaient qu'une rumeur inintelligible et lugubre. Elle voulut appeler sa cousine; mais la parole s'éteignit sur ses lèvres. Épouvantée, elle porta les deux mains à son cœur, puis à son front, comme pour rentrer en possession d'elle-même, secoua l'espèce de torpeur glacée qui l'enveloppait, et se dit tout bas : — Allons! comme pour s'encourager elle-même. Enfin, jetant un dernier regard vers la pendule, elle fit un suprême effort, et se tourna pour parler.

Dans ce moment, le bruit d'une voiture qui entrait bruyamment dans la cour de l'hôtel fit retentir les vitres du salon. Hélène s'arrêta palpitante : quelqu'un montait rapidement l'escalier, il atteignit l'antichambre, s'y arrêta un instant... puis la porte fut ouverte et le nom de Bourget annoncé.

Hélène poussa un cri de douleur ; mais l'avocat général courut à elle et lui remit un papier de la part de Léon.

C'était la commutation de peine de Georges Monery !

A cette nouvelle, son âme, jusqu'alors soutenue par une exaltation suprême, sembla se détendre ; il se fit en elle comme un vide subit ; elle sentit froid dans ses cheveux, un nuage passa sur sa vue, ses jambes faiblirent et elle s'évanouit !

XII.

Six mois après cette soirée si féconde en émotions, Hélène était à *Chante-Merle*, où elle devait passer l'été, d'après l'ordonnance de Randel. Le docteur avait espéré que le repos de la campagne finirait par rétablir sa santé chancelante, et Deslandes, plus que jamais

livré aux intrigues politiques, n'avait apporté aucun obstacle à son départ.

Les derniers débats survenus entre la jeune femme et lui avaient d'ailleurs brisé les faibles liens que l'habitude, à défaut de tendresse, avait jusqu'alors maintenus. Devenus étrangers l'un à l'autre, leur alliance n'était plus qu'une de ces associations forcées d'intérêts et de position, dans lesquelles tout se règle selon le code ou le contrat, par les soins d'un homme d'affaires.

Une attaque d'apoplexie dont venait d'être frappé M. de Gurol l'avait laissé dans un état de faiblesse hébétée qui lui ôtait jusqu'à cette volonté contrariante, la dernière ou plutôt la seule faculté dont il eût fait preuve depuis longtemps. Délivrée d'une autorité qu'elle était souvent forcée de combattre, sinon de respecter, Clara associa plus étroitement sa fortune politique à celle de Deslandes, et de-

vint ouvertement l'Égérie de ce nouveau Pompilius. Grâce à elle, le cordon de commandeur fut accordé au premier président devenu idiot, comme un de ces hochets que l'on suspend aux berceaux des enfants pour les empêcher de crier.

Cependant Hélène habitait *Chante-Merle* depuis près d'un mois, et si la solitude n'avait pu lui rendre la santé ni la joie, elle avait du moins donné à sa tristesse quelque chose de plus résigné! La nuit venait de descendre : les premières lueurs des étoiles commençaient à trembler sur les collines couvertes de vignes. Assise près de sa fenêtre, la tête appuyée sur une de ses mains, Hélène avait sur ses genoux plusieurs lettres froissées, qu'elle semblait occupée à relire, et, quoique la lumière eût disparu, elle en suivait les lignes à demi-effacées, comme si sa mémoire eût suppléé à sa vue. Ces lettres

étaient celles que Georges Monery lui avait écrites depuis sa captivité. Comme elles peuvent être nécessaires à l'intelligence de ce qui va suivre, nous en donnerons ici quelques fragments dans l'ordre de leur réception.

Mont-Saint-Michel, 2 *mars*. . . . . .

. . . .

« Je sens que je m'accoutumerai sans trop de peine à cette vie verrouillée. J'aime ce demi-jour tombant des fenêtres grillées, ce calme claustral, ces murs dépouillés et sévères. Dans le monde, mille distractions, mille fantaisies viennent se jeter à la traverse, et nous arracher à nous-mêmes. Le moyen qu'un homme pense avec suite au milieu de tous ces masques qui le houspillent en agitant leurs grelots ! le bruit qu'il fait pour vivre ne lui permet pas de se recueillir. Ici, au contraire, on a du si-

lence autour de son âme ; toutes *les folles du logis* ont été laissées au guichet, et l'on peut s'écouter soi-même.

» Puis, vous l'avouerai-je ? j'ai toujours détesté *l'action*. Chaque mouvement du corps est une suspension momentanée du travail de l'intelligence ; l'homme qui agit n'est le plus souvent qu'une bête qui se remue ; aussi ai-je souvent envié l'immobilité extatique de ces saints stylites, qui défendaient à leur corps le mouvement pour mieux sentir leur âme. Mes amis appelaient cela de la paresse : j'ai toujours cru que c'était de la *spiritualité*. Enfin mes goûts vont pouvoir se satisfaire. Je vais reprendre mes travaux sans distractions, sans déroutements, sans langeurs. Me voilà quitte avec la vie d'action ; je puis rentrer dans ce repos fécond dont la plénitude fait le bonheur des anges.

» Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, Hé-

lène, mais vous, condamnée à rester dans cet abîme bruyant de Paris. Pauvre écureuil que la foule regarde tourner sa roue en s'extasiant de sa gentillesse, sans remarquer le flanc saignant et les pates meurtries! Ah! je n'ai fait que traverser cette existence, mais elle m'a laissé un dégoût mêlé de terreur et de pitié. J'ai vu vos heureux du monde, beautés enviées, hommes célèbres, grands politiques, et tous m'ont rappelé l'ange foudroyé, roulant, pendant un siècle entier, dans l'espace qu'il illumine. Comme lui ils brillent, mais en descendant toujours, et l'enfer est au-dessous ! »

. . . .

Mont-Saint-Michel, 25 *mai*. « Les beaux jours sont revenus et m'ont un peu réveillé! ce matin, j'ai tressailli en entendant à mes fenêtres le chant d'un oiseau; c'était une hirondelle qui faisait son nid contre

mes barreaux. Je ne sais pourquoi des larmes me sont venues aux yeux!... un instant j'ai envié à l'oiseau ses ailes pour fendre l'espace et voler près de vous!...

. . . .

»Je suis rentré triste de ma promenade au préau. En y arrivant, les prisonniers m'ont appris que Leblanc venait d'être conduit au cachot. Or, Dieu sait ce que produiront vers lui la contrainte et l'isolement; j'ai peur qu'il n'en devienne furieux ou fou! enfermer Leblanc, c'est mettre un lion en cage; il y aurait plus d'humanité à le tuer de suite. Ce n'est point la captivité, mais l'action, qu'il faudrait imposer à de pareils hommes. En les jetant au milieu de dévouements périlleux et de tâches difficiles, on utiliserait leur nature sans la torturer, et au lieu de révoltés on trouverait des héros.

»Je me suis toujours demandé pourquoi

les sociétés n'offraient point à celui qu'elles croient coupable les moyens de se racheter de la faute commise par des services rendus. Ce serait une compensation pour elles, et une réhabilitation pour lui. Au lieu de cela, elles punissent et se vengent ; le mal n'est point racheté, il est *rendu*!... Nos codes ont l'air d'avoir été écrits, non au profit de la justice, mais sous l'inspiration de la colère.

» Puis, a-t-on bien réfléchi, quand on a ainsi donné la garde d'un homme à un autre homme? N'est-ce point faire deux prisonniers, dont l'un se venge de sa captivé sur l'autre? Car le détenu est la chaîne du geôlier, comme le geôlier est celle du détenu. Aussi, quelle sourde haine! que de persécutions inutiles et de représailles féroces! combien de brutalités imméritées! d'injustes violences! Ah! depuis que je suis

ici, je comprends tous les excès auxquels peut porter l'ennui farouche du gardien et le ressentiment comprimé du captif. Moi-même, par instants, en entendant la voix grossière du porte-clés me donner un ordre, je sens la rougeur me monter au front et tous mes nerfs tressaillir!... et cependant, moi, je suis entré dans ce cloître forcé sans répugnance et presque avec joie! »

Mont-Saint-Michel, 6 *juin*. « Il s'est établi entre Leblanc et l'un des gardiens une sorte de guerre dont je redoute l'issue. Ce sont, chaque jour, quelques nouvelles persécutions suivies de nouvelles révoltes. La lâcheté de cet homme m'a tellement indigné, que j'ai pris part, malgré moi, avec les autres détenus, à leur dernière querelle dans le préau; un instant même, la lutte a failli devenir sanglante. Enfin Leblanc a été renvoyé

au cachot, et toute promenade nous est interdite. »

Mont-Saint-Michel 10 *juin.* « Le directeur m'a fait proposer de descendre au préau, mais seul, car je ne dois plus revoir mes compagnons de captivité. En nous séparant on espère nous rendre plus dociles. Chacun de nous se promènera à son tour et sous la surveillance de ce gardien dont nous avons déjà subi les insultes ! Il faudrait les supporter encore ou les repousser ! j'aime mieux ne point descendre !

» Que m'importe, d'ailleurs, une promenade entre quatre hautes murailles qui ne laissent voir le ciel que comme un plafond ! à défaut d'arbres, d'air et de fleurs, j'y trouvais autrefois des visages connus; nous pouvions mettre en commun nos sensations; oublier ou nous étions en causant du passé ou de l'avenir. Nos souvenirs et nos espoirs

étaient comme ces paysages que l'on peint sur les murs pour les déguiser; ils nous ouvraient mille lointaines perspectives qui nous faisaient oublier la prison; mais SEUL, que ferais-je dans ce préau aride, sinon sentir plus vivement mon isolement et ma captivité? Dans ma cellule, du moins, j'ai ma place accoutumée, mes livres, que je puis lire, enfin toutes ces jouissances sans nom, de l'habitude, qui font oublier le bonheur... je n'en sortirai plus!... »

Mont-Saint-Michel 20 juin. « Pourquoi vous inquiéter, Hélène, de ce que je vous écris? voulez-vous donc me rendre moins sincère!... mes lettres ne sont point des lettres, mais des confessions transcrites heure par heure... je vous ouvre toutes les secrètes misères de mon âme, je vous fais assister à ses moindres agitations... mais ne prenez point trop au sérieux ces confidences. Le cœur hu-

main est si divers, qu'au moment où vous lisez mes élégies, je suis peut-être revenu à la joie et à la confiance. Ne regardez ce que je vous écris que comme les songeries d'un prisonnier oisif et un peu souffrant... qui trouve doux de se laisser aller à ses mélancolies. La plainte est une des sensualités de l'âme; c'est un appel détourné à la sympathie, quelque chose comme ce geste de l'enfant qui avance sa tête sous vos lèvres pour avoir un baiser. Quand je me dis triste, comprenez-moi donc; cela signifie que j'ai besoin d'une caresse. »

Mont-Saint-Michel, 13 *juillet.* « Vous me reprochez ma négligeuce à vous répondre, Hélène, et vous avez raison; mais il y a des heures où l'on sent le besoin de garder le silence, de fermer les yeux et d'oublier même ceux qui nous aiment!...

» Ah ! ne m'accusez point pour cela d'indif-

férence ou d'oubli ; c'est seulement de la torpeur : mes amis me trouvent triste, mais ils se trompent ; ce n'est qu'un abattement physique et involontaire. *Je me suis trop bien accoutumé à ma prison.* Son calme monotone a fini par passer en moi ; je deviens sourd et silencieux comme elle. Je ne puis vivre hors de ma solitude sans un effort pénible. Le soleil blesse mes regards ; la voix des hommes m'étourdit; le grand air m'étouffe ; je me fais à moi-même l'effet d'un mort que l'on obligerait à quitter son cercueil pour assister à une vie dont il aurait perdu le goût. Mes travaux sont abandonnés. Je m'efforce en vain de ramener mon esprit, la fantaisie l'emporte toujours dans je ne sais quelles rêveries flottantes et sans but. Je sens tout mon être dans un état d'inertie sans douleur que je ne puis comparer qu'à la convalescence. »

Mont-Saint-Michel, 1er *août*. « Je suis ma-

lade, Hélène. Je vous en avertis de peur que quelque avis indiscret ne vous effraie. Mais cette lettre même vous prouve suffisamment que mon mal n'a rien d'alarmant.

»Depuis quelque temps déjà j'éprouvais de légères souffrances; mais j'y prenais à peine garde... Enfin, hier, le médecin est venu, et il a voulu me faire transporter à l'infirmerie... C'est de là que je vous écris.

»Je suis faible, mais presque bien, du reste. Il suffira, j'en suis sûr, de quelques jours de soins... Je m'arrête, car on pourrait supposer qu'écrire me fatigue, et je craindrais qu'on ne me le défendît...

»Surtout, soyez sans inquiétude. Mon mal n'est rien, je vous le répète, et dans quelques jours, je reprendrai ma cellule... »

Mont-Saint-Michel, 10 *août.* « Chère Hélène, j'espérais vous annoncer mon rétablissement; mais la fièvre continue, à ce qu'assure le doc-

teur… cependant, je me sens à peine malade; tout ceci n'est certainement qu'un trouble passager… »

Mont-Saint-Michel, 12 août. « Je n'ai pu continuer ma lettre avant-hier ; j'avais des éblouissements, des défaillances…. Cette chaleur excessive m'énerve ; mais bientôt je n'aurai plus à en souffrir… »

Mont-Saint-Michel, 15 août. « Il faut pourtant que cette lettre parte. Je crains que vous ne l'attendiez, et que mon silence ne vous donne des inquiétudes que rien ne justifierait… Mon seul mal est une lassitude et une langueur dont la prolongation m'étonne…. Écrivez-moi… vos lettres me ranimeront ; mais surtout ne vous tourmentez point. »

Cette lettre était la dernière qu'Hélène eût reçue, bien que l'on fût alors au 30 août. Elle avait écrit deux fois à Monery ; mais sans qu'il eût répondu ! N'avait-il point re-

çu ses lettres ? Ses réponses avaient-elles été interceptées, ou bien son mal était-il devenu plus sérieux ? Hélène flottait indécise entre ces différentes explications, passant de l'une à l'autre, sans oser s'arrêter à aucune. Elle venait de r'écrire pour la troisième fois, et s'occupait, comme nous l'avons dit, à relire les lettres de Monery, lorsqu'un bruit de chevaux l'arracha à sa rêverie et lui fit avancer la tête à la fenêtre entr'ouverte. Une chaise de poste venait de s'arrêter devant la grille du château. La jeune femme allait sonner pour savoir quels pouvaient être les visiteurs inattendus, mais en entendant une voix qu'elle crut reconnaître, elle courut vers l'escalier, et se trouva devant madame Bourget.

A sa vue, celle-ci lui ouvrit ses bras en pleurant.

— Qu'y a-t-il ? s'écria Hélène, qui recula épouvantée.

— Tu le sauras! tu le sauras! dit Élisabeth, en l'entraînant dans sa chambre.

— Au nom de Dieu! parle... tu me fais mourir. Que sais-tu?... Georges?..

Madame Bourget baissa la tête.

— Il est malade! murmura-t-elle.

— Je le sais! reprit Hélène vivement; mais est-ce tout?...

— J'ai reçu une lettre du Mont-Saint-Michel, écrite par M. Leblanc.

— Et que disait-elle?

— La voici.

Hélène arracha la lettre des mains de sa cousine, et l'ouvrit...

Elle renfermait seulement quelques lignes annonçant que Georges était mourant.

Hélène ne poussa pas un cri; mais elle dit rapidement :

— Je veux voir le Mont-Saint-Michel.

Élisabeth, qui avait prévu son désir, appor-

tait une autorisation à cet effet ; Hélène monta avec elle dans la chaise de poste qui l'avait amenée, et quelques minutes après, les deux cousines roulaient sur la route du Mont-Saint-Michel.

Le voyage ressembla pour Hélène à un de ces délires de fièvre qui nous enlèvent à tout ce qui nous entoure. Les objets passaient sous ses yeux en images nuageuses et confuses; elle n'avait qu'une pensée, qu'un mot : — Plus vite! la voiture qui fendait l'air lui semblait immobile. Penchée sur la glace abaissée, elle aiguillonnait du désir les chevaux, comptant les arbres de la route, les maisons qui fuyaient derrière elle, et cherchant toujours le Mont-Saint-Michel à l'horizon.

Elle n'y arriva pourtant que le lendemain.

Elle courut aussitôt à la prison avec madame Bourget. Celle-ci remplit toutes les

formalités nécessaires, et un infirmier vint chercher les deux cousines pour les conduire près du prisonnier.

Hélène franchit les escaliers et les longs corridors dans une sorte d'ivresse douloureuse. Ses pieds ne sentaient plus la terre, ses yeux ne voyaient plus. Enfin, après plusieurs détours, leur conducteur s'arrêta, ouvrit une porte et montra du doigt le malade assis près du foyer!

Replié sur lui-même et enveloppé dans une étroite couverture, marquée à l'estampille de la prison, il venait de tomber dans une de ces courtes somnolences qui précèdent habituellement l'agonie.

Hélène s'avança vivement pour le voir, mais arrivée devant lui, elle s'arrêta glacée d'épouvante!.. elle ne le reconnut pas!

Son front, autrefois ombragé d'une épaisse chevelure, était dépouillé; une pâleur mate et

livide avait remplacé l'animation de son teint bruni par le soleil, et ses traits osseux, amoindris, creusés, portaient l'empreinte de la décrépitude. Il se tenait les bras pendants, la tête rejetée en arrière; ses paupières étaient à demi-closes, et une respiration sifflante s'échappait de ses lèvres entr'ouvertes. A ses pieds voltigeaient les restes noircis de lettres qu'il venait de livrer aux flammes et l'une de ses mains en tenait encore un débris sur lequel Hélène reconnut sa propre écriture! Cette lugubre précaution de mourant la frappa comme un coup de foudre; elle ne put retenir un cri déchirant.

Ce cri arracha le malade à son sommeil. Il rouvrit les yeux, tourna la tête et aperçut la jeune femme. Ses traits glacés s'animèrent subitement d'une lueur de vie.

— Hélène! balbutia-t-il, comme s'il eût voulu s'assurer de la réalité de cette vision,

Hélène ne put répondre, mais elle saisit la main du mourant qu'elle pressa dans les siennes.

— Hélène! répéta Monery en se soulevant avec effort, c'est impossible!.. Je suis dans le délire.

Et apercevant madame Bourget qui venait de s'approcher :

— Non, reprit-il, c'est la vérité, c'est la vérité!...

— N'êtes-vous donc point heureux de nous voir? demanda Élisabeth attendrie.

Un sourire ineffable éclaira les traits de Georges; il tendit une main à madame Bourget, puis, attirant de l'autre Hélène, il appuya sa joue sur la tête de la jeune femme et laissa couler ses larmes.

Élisabeth se dégagea doucement, mit une pièce d'or dans la main de l'infirmier et lui

fit signe de sortir. Elle-même se retira à l'écart.

Les deux amants demeurèrent longtemps sanglotants et embrassés ; enfin Hélène releva son front et jetant à Monery un regard éperdu :

— Pourquoi m'avoir trompée ? s'écria-t-elle avec une expression de reproche ; pourquoi m'avoir caché vos souffrances ?

— Fallait-il donc vous associer aux inévitables angoisses d'un prisonnier ? répliqua doucement Monery.

Elle regarda en frissonnant son visage ravagé.

— Ah ! combien vous avez souffert ! dit-elle.

— Oui, reprit Georges, j'avais cru d'abord qu'on s'accoutumait à la captivité ; mais je ne savais pas les tortures d'une solitude que peut troubler à chaque instant l'œil ou la voix d'un geolier. Je ne connaissais pas cet

espionnage qui tient votre âme enchaînée comme votre corps ; ces journées mesurées d'avance, et ces heures étiquetées qui soumettent toutes vos pensées, toutes vos émotions à une volonté étrangère ! Je ne soupçonnais pas surtout cette sourde et aveugle tyrannie qui ne laisse au prisonnier le droit de sentir que le châtiment et punit tout mouvement d'indignation ou de défense comme une révolte. Quand j'ai compris que j'étais l'esclave d'un règlement interprété par la brutalité ou le caprice, j'ai pris mon parti ; pour éviter une lutte inutile et sans dignité, je me suis enfermé dans la cage de pierre qu'ils m'avaient donnée et je n'en suis sorti... que pour venir ici !...

— Et vos lettres me laissaient croire que vous étiez tranquille, presque heureux ! s'écria Hélène ; ah ! que n'ai-je été avertie ?

— Et qu'auriez-vous fait, pauvre femme?

— Je vous aurais ouvert cette prison.

Le mourant sourit tristement.

— Ils vous auraient répondu qu'ils m'avaient déjà fait aumône de la vie, dit-il.

— Non, non, reprit la jeune femme; j'aurais tant prié que la pitié leur serait venue! Mais il n'est point trop tard, Georges; il faut que vous sortiez d'ici... La liberté vous rendra la vie!... Un médecin, je veux voir un médecin!

— Demain, à l'heure accoutumée.

— Aujourd'hui... sur-le-champ...

Et comme si un souvenir l'eût frappée:

— Élisabeth, reprit-elle en tendant les bras à sa cousine, demandez M. Leblanc. Qu'il vienne...

Madame Bourget s'élança hors de l'infir-

merie et Hélène revint s'asseoir près du mourant.

— Dieu sait s'ils consentiront à le laisser sortir de son cachot, observa Monery. Hélas! lui aussi, Hélène, vous le trouverez bien changé! A force de persécutions, ils ont poussé à la rage cette âme énergique et hautaine. Claude n'est pas traité par eux comme un homme, mais comme une bête fauve que l'on agace dans sa cage pour l'entendre rugir et la voir mordre les barreaux. Ils lui ont fait une vie qui n'a que deux issues : le suicide ou la folie.

— Écoutez! interrompit Hélène, en se levant, c'est lui!

Le directeur avait, en effet, prévenu les désirs d'Hélène, et sa cousine venait de rencontrer Claude, qui se rendait près de Monery. Tous deux entrèrent presque au même instant.

Le médecin, qui sortait du cachot, portait le vêtement sordide des prisonniers. Sa chemise de toile rousse, ouverte au cou, laissait voir sa poitrine, et ses pieds nus flottaient dans des souliers d'un cuir jaunâtre. Coiffé d'un bonnet de laine sous lequel ses longs cheveux ruisselaient jusqu'à ses épaules, la barbe hérissée et les yeux hagards, il offrait, dans tout son aspect, une personnification du vaincu révolté, mais qui n'a point accepté sa défaite. Dès qu'elle l'aperçut, Hélène se leva.

— Ah ! venez ! s'écria-t-elle avec un geste suppliant.

Claude s'approcha vivement de Georges, qui lui sourit et voulut lui tendre une de ses mains ; mais cette main retomba sans force sur ses genoux. Le médecin la prit, interrogea le pouls, puis la laissa aller, et croisa les bras sur sa poitrine.

— Voilà donc ce qu'ils ont fait, en six mois, d'un homme plein de vie! dit-il en regardant le mourant d'un air farouche.

— Ne leur reproche rien, dit Monery en souriant : ils pouvaient me tuer.

— Ils ne l'ont pas osé, reprit ironiquement Leblanc; ils ont peur des taches que le sang laisse sur le pavé, et au lieu de frapper hardiment un condamné, à la face de tous, ils l'enterrent dans un cercueil de pierre; ils lui ôtent la vue des hommes, l'air, le soleil, et l'étouffent tout doucement en disant qu'ils lui pardonnent! lâches hypocrites, qui n'osent tenir le cordon de la guillotine, et prennent la maladie pour bourreau.

Monery voulut répondre; mais il fut pris d'une toux convulsive qui l'en empêcha. A chaque effort, ses yeux devenaient fixes et vitrés; des gouttes de sueur coulaient le long de ses tempes creusées, et une écume

sanglante bordait ses lèvres. Tout à coup, il se renversa en arrière, à demi-suffoqué, poussa un soupir, et glissa sur les coussins qui le soutenaient. Hélène s'élança vers lui, avec un cri si terrible qu'il l'entendit à travers sa défaillance, et fit un effort pour ressaisir la vie qui lui échappait; mais ce fut en vain; ses yeux se rouvrirent deux ou trois fois, puis se fermèrent.

— Ce n'est qu'un évanouissement, dit Leblanc... de l'éther!..

Élisabeth courut en chercher, tandis qu'il enlevait Monery dans ses bras robustes et qu'il le portait sur son lit. Le mouvement ranima le malade. Ses paupières se soulevèrent, il promena autour de lui un regard atone et languissant... Tout à coup ce regard s'arrêta sur Héléne, qui se tenait au chevet, pâle et le visage couvert de larmes; à cette vue, il sembla retrouver ses souvenirs.

Une expression de tendresse éclaira ses traits, et tendant une de ses mains défaillantes.

— Pauvre femme, balbutia-t-il, serai-je donc pour vous jusqu'à la fin une cause de douleurs et d'épreuves! Pourquoi m'avez-vous connu?...

— Demandez plutôt pourquoi je vous ai connu si tard? s'écria Hélène, avec un accent de désespoir et de remords; demandez comment j'ai pu vous voir sans comprendre ce que vous étiez? Hélas! c'est mon aveuglement qui est cause de tout. Ah! ne me plaignez pas, Georges; ne me regardez pas ainsi avec douceur, ne me parlez pas avec cette voix tendre, car votre générosité me tue! dites plutôt que c'est moi qu'il faut accuser de tout ce que vous avez souffert, reprochez-moi mon insensibilité, ma folie; accusez-moi et maudissez-moi!...

Elle était penchée sur le lit et sanglotait;

Georges se tourna vers elle, et par un de ces élans qui font retrouver parfois toutes leurs forces aux mourants, il l'enleva dans ses bras, et la rapprochant de son cœur :

— Te maudire ! répéta-t-il, toi qui m'as préservé du mal peut-être en me faisant croire à la pureté ! toi qui as été ma conscience, mon enseignement, mon exemple ! Ange que j'ai toujours trouvé le cœur saignant et pourtant sans colère ! te maudire, toi qui m'as estimé assez haut pour me donner en garde ton honneur ! Ah ! je te bénis, je te bénis, car sans toi, je n'aurais connu ni la volupté du sacrifice ni le bonheur d'aimer sans remords.

Il tenait la jeune femme embrassée, et tous deux pleuraient.

Enfin, après une courte interruption, il reprit :

— Écoutez seulement une dernière prière, Hélène.

— Une prière ! s'écria-t-elle ; ah ! parle !

— Cet aveu, que tu m'as fait une seule fois... à cette heure, je puis l'entendre sans danger... ne me le refuse pas... Hélène... dis encore que tu m'as aimé...

— Ah ! je t'aime ! s'écria la jeune femme en roulant sa tête échevelée sur le cœur de Monery.

—Répète, répète ce mot ! murmura Georges dans un ravissement qui disputait son âme à l'agonie.

— Je t'aime ! reprit Hélène, qui ne voyait plus ce qui l'entourait, je t'aime, et je n'ai jamais aimé que toi... Georges ! Ah ! jusqu'à présent, j'ai étouffé tous les cris de mon cœur, j'ai accepté toutes les souffrances ; je suis restée accroupie près de ma chaîne sans même l'agiter; mais je veux la briser enfin...

— Que dis-tu ?

— Je ne te quitterai plus, Georges ; quand tu sortiras de cette prison, nous partirons ensemble.

— Tais-toi! tais-toi! murmura Monery, tu me ferais trop regretter de mourir.

— Mais tu ne mourras pas! s'ècria Hélène, je ne veux pas que tu meures! Georges! n'as-tu donc pas entendu que je ne voulais plus vivre que pour toi, qu'avec toi?...

Georges ne put répondre. Épuisé par tant d'émotions, il retomba sans mouvement sur son oreiller. Hélène se retourna vers Leblanc qui avait suivi cette scène d'un air ému.

— Ah! vous l'aimez aussi, monsieur! s'écria-t-elle, sauvez-le!

— Hélas! dit amèrement le médecin, la science humaine est comme le dévouement, comme le courage, comme le génie, un moyen de plus de souffrir, et non de soulager.

— Ainsi, vous ne pouvez rien?

Il secoua la tête.

Hélène se tordit les mains et éclata en sanglots...

— Pleurez, madame, dit Claude, avec une ironie farouche, pleurez; car les larmes sont la seule consolation que le monde accorde aux malheureux qu'il fait!... Pour les traîtres, pour les lâches, pour les hypocrites, toutes les joies et tous les succès; pour les généreux et les dévoués, le droit de pleurer leur folie! Voilà le monde que l'on dit surveillé par un Dieu bienfaisant. Ah! je voudrais appeler ici tous ceux qui ont encore foi au bien; je voudrais les rassembler autour de ce lit pour leur montrer où conduit la loyauté, l'honneur, l'amour de la patrie!...

La voix de Leblanc s'était élevée, et sembla réveiller Monery de son accablement. Il se redressa, l'œil clair, vibrant, et comme inspiré.

— Oui, qu'ils viennent , Claude, qu'ils viennent tous, dit-il, d'un accent de gravité suprême , et je leur dirai ce que donne de consolation, à cette heure, le sentiment du devoir accompli.

— Et qui t'a tenu compte de cet accomplissement? demanda Leblanc d'un air sombre.

— Dieu et ceux qui m'ont compris! reprit Georges ; toi-même, Claude, qui as toujours préféré ce que tu *croyais* le bien à ce que tu *savais* profitable.

— J'ai eu tort, dit Leblanc sourdement.

— Ose donc dire alors, reprit vivement Monery, que tu aimerais mieux me voir vainqueur, triomphant et avili, que de me voir vaincu et mourant dans cette prison! Mets tes émotions d'accord avec ta logique. Si j'ai fait le choix d'un fou, pourquoi s'indigner que l'on punisse ma folie, et de quel droit me plaindre?

Leblanc baissa la tête sans répondre.

— Non, non, continua Gorges d'une voix plus haute, le résultat n'est point la mesure des actions humaines, et la bataille n'est pas perdue parce que de fidèles soldats sont frappés dans les rangs! Ce ne sont point les vainqueurs, mais les martyrs, qui fondent les croyances. Si le dévouement était toujours heureux, la religion du devoir ne serait que le culte des intérêts. Se sacrifier pour une idée, et mourir sans l'avoir vue fructifier, c'est le lot de la race humaine, c'est sa distinction, son privilége. Elle seule peut préférer l'avenir au présent, l'idéal à la réalité grossière, l'espérance au succès! Qu'importe que Moïse n'arrive point à la terre promise, s'il a pu la montrer de loin à son peuple et lui dire : c'est là! Non, Claude, je ne désespérerai point de l'épi parce que le grain n'a point encore percé la terre; je ne mourrai

pas comme le païen en criant *que la vertu n'est qu'un nom*, parce qu'elle ne m'a point donné la victoire; et loin de faire de mon drapeau un linceul que l'on emporte dans la tombe, je le lèguerai à ceux qui survivent afin qu'ils le défendent!

L'accent de Monery avait cette douceur fascinante et profonde que donne à la voix humaine l'approche de la mort. Il continua à parler ainsi avec une sainte ferveur et une autorité suprême, défendant les croyances auxquelles sa vie avait été vouée, et montrant à Claude les sûres espérances de l'avenir! Hélène, à genoux près du lit, écoutait avec un désespoir religieux et muet. Quant à Leblanc, il était demeuré les bras croisés et la tête penchée; mais, à mesure que Georges parlait, ses amertumes et ses ressentiments semblaient s'échapper de son âme, comme une eau fuyante,

pour faire place à je ne sais quelle émotion fraîche, caressante et pieuse. Il sentait se fondre l'enveloppe de bronze qui s'était formée autour de son cœur; un flot de larmes montait lentement à ses paupières... lorsqu'il sentit la main défaillante du mourant s'appuyer sur son front... ce geste de caresse et de bénédiction brisa ce qui restait d'orgueil dans son âme; un irrésistible attendrissement détendit les traits assombris par la révolte, ses jambes fléchirent, et le farouche prisonnier tomba à genoux près du lit de Georges!

— Oui, je te crois... je veux te croire! balbutia-t-il d'une voix entrecoupée de pleurs.

— Ah! béni soit Dieu, dit Monery touché, j'ai rouvert la source de ton cœur! Ne désespère plus, Claude! et puisse celui qui t'a donné la force te donner aussi la patience!

A ces mots, il s'arrêta. Ce long débat avait épuisé ce qui lui restait de force; il sentit que sa fin était proche, et, se tournant vers Hélène, il se mit à lui parler à demi-voix de tout ce qui pouvait être pour elle un sujet d'encouragement et de consolation. La jeune femme l'écoutait dans un demi-égarement, comme on écoute la voix d'un ange qui va nous quitter. Bientôt cette voix devint plus faible, plus saccadée; elle fit entendre encore les mots de *Dieu... résignation... espérance...*, puis elle se tut.

Hélène, qui était toujours à genoux, le visage pressé contre l'épaule de Georges, attendit un instant, puis se redressa avec un cri horrible!..

Claude Leblanc était debout au chevet et rejetait le drap sur la tête du mort!...

XIII.

Quelques jours après les évènements dont nous venons de rendre compte, Randel était étendu sur la causeuse de son cabinet, jouant avec un crayon dont il venait de se servir pour marquer quelques passages dans un journal posé sur ses genoux. Il avait la tête

appuyée sur une de ses mains, le menton rentré dans sa cravate mal nouée, et sa méditation était si profonde, qu'il n'entendit pas Bourget entrer. Celui-ci s'approcha de la causeuse, regarda par dessus l'épaule du docteur et éclata de rire.

— Que diable faites-vous là? demanda-t-il.

Randel se détourna.

— Je recueille des matériaux pour l'histoire contemporaine, dit-il sérieusement.

— Comment cela?

— Voyez.

Bourget prit le journal que le docteur lui tendait, aperçut les marques faites au crayon et lut tout haut.

On écrit de Nice :

« Madame Deslandes, femme du ministre, vient de passer dans notre ville, se rendant en Italie, dont le séjour lui a été recommandé; les personnes qui l'ont aperçue ont été frappées de son air triste et souffrant. »

. . . .

« Le dernier bal déguisé de la cour a été des plus brillants. On a surtout remarqué le magnifique costume de madame de Gurol, qui figurait dans le quadrille des princes. »

. . . .

« Le nommé Georges Monery, condamné pour complot contre l'État, et que la générosité d'un de ses anciens compagnons d'étude, actuellement ministre, avait arraché à l'échafaud, est mort, il y a quelques jours, au Mont-Saint-Michel. Un des condamnés de la même catégorie, Claude Leblanc, qui s'était toujours fait remarquer par l'exaltation et le désordre de ses idées, vient de donner des signes d'aliénation mentale. »

. . . .

« La crise que l'on attendait depuis longtemps vient enfin d'éclater. Le roi a accepté la démission des ministres de la guerre, de la marine, des affaires étrangères; et M. Deslandes est chargé, comme futur président du conseil, de la composition du nouveau ministère. »

Ici Bourget s'interrompit, et regarda Randel.

— Mais ce sont les nouvelles d'hier, dit-il; que diable trouvez-vous d'intéressant à tout cela ?

— Tout cela, répéta le docteur, renferme un enseignement; c'est qu'en politique les hommes qui tiennent à suivre des principes courent immanquablement à leur perte, tandis que ceux qui n'obéissent qu'aux faits sont sûrs du succès.

— Pardieu ! c'est ce que j'ai toujours dit, s'écria Bourget; je n'ai que du bon sens, mais je me pique de connaître un peu la vie, et la preuve, c'est que me voilà procureur général !...

— Vous ?

— J'ai la promesse de Léon. Après cela, ce n'est que justice, mon cher; il a nommé le comte de Renville préfet de la Seine, le baron Didier directeur de la Monnaie, vous

recteur de la Faculté de médecine; j'avais droit à une part du butin.

— C'est juste, dit Randel en se levant; vous lui avez prêté vos épaules comme nous!... Et savez-vous qu'elle est la moralité de tout ceci, mon petit?

— Non, dit le procureur général.

— Cela prouve que les gamins sont nos maîtres en politique, et que, pour apprendre à *s'élever sans glisser,* il faut imiter ce qu'ils font en montant au *mât de cocagne.*

— Et que font-ils donc, docteur?

— Ils le frottent de boue!

FIN.

Paris. — Imprimerie de COSSON, rue Saint-Germain-des-Prés, 9.

